

Le journal de référence des arts vivants en France

33^e saison!



Les Idoles.

Pour un oui ou pour un non.

Néandertal.

Il ne m'est jamais rien arrivé.

© Jean-Louis Fernandez

© Christophe Raynaud de Lage

© Simon Gosselin

© Christophe Raynaud de Lage

329

février 2025



Vers un pays sage.

© A. Biangero



Castor et Pollux.

© Vincent Pontet



Brad Mehldau

© Elena Olivo

théâtre

Une convocation du langage

Des pièces révélatrices:
Il ne m'est jamais rien arrivé, Juste la fin du monde, Les Idoles, Pour un oui ou pour un non, La Peur, Néandertal, Taire, Limbo, etc.

4

focus

Génération SPEDIDAM déniche les pépites actuelles qui feront la musique de demain
Festival Arts & Humanités #7: les arts de la performance s'engagent à Points Communs
Requin Velours: la quête de réparation de Gaëlle Axelbrun à **Théâtre Ouvert**

danse

Danse intense

Vitalité et inventivité:
Autodance, Vers un pays sage, Tendre colère, Hervé X MazelFreten...

19

classique / opéra

Castor et Pollux

L'opéra à la fête: *Castor et Pollux, Pelléas et Mélisande, Semele, Peer Gynt, Les Saisons, L'Or du Rhin* mais aussi Ravel par l'ONE...

23

jazz / musiques du monde

Inspirations nocturnes

Brad Mehldau entre jazz et classique, Cédric Hanriot, Omar, Andy Emler, un hommage à Sylvain Luc...

29

Une appli unique et gratuite!

la terrasse



Suivez-nous sur les réseaux





Centre dramatique national de Saint-Denis
DIRECTION JULIE DELIQUET



Le Pays innocent

TEXTE ET MISE EN SCÈNE
SAMUEL GALLET

6 → 14 fév. 2025



Maria

CRÉATION

DE GAËLLE HERMANT
ET OLIVIA BARRON

MISE EN SCÈNE
GAËLLE HERMANT

6 → 16 mars 2025

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS
01 48 13 70 00 - www.fnac.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

TRANSFUGE la terrasse Télérama

théâtre

Critiques

4 THÉÂTRE DE L'ATELIER
Vincent Dedienne interprète *Il ne m'est jamais rien arrivé* d'après le journal de Jean-Luc Lagarce, dans une mise en scène de Johanny Bert : tout simplement magistral.

4 LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL
Limbo, autofiction réussie qui traverse les frontières et déjoue les carcans de Victor de Oliveira.

4 LA CRIÉE - MARSEILLE
Tamara Al Saadi convoque notre enfant intérieur grâce au mythe d'Antigone dans *Taire*.



Taire de Tamara Al Saadi est en tournée en France.

6 THÉÂTRE DE L'ATELIER
Johanny Bert met en scène *Juste la fin du monde* de Lagarce, avec Vincent Dedienne dans le rôle de Louis. La parifiction échoue à laisser affleurer l'émotion.



Juste la fin du monde.

7 LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL
Elizabeth Costello, *Sept leçons et cinq contes moraux* par Krzysztof Warlikowski traverse l'œuvre de J.M. Coetzee.

8 THÉÂTRE DU ROND-POINT
David Geselson mêle habilement recherche scientifique sur l'ADN et drames de l'histoire dans le pluriel *Neandertal*.

10 T2G / GENNEVILLIERS
Fusées ou les aventures foutraques de deux astronautes coincés en apesanteur par Jeanne Candell.

10 THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
Le pays innocent de Samuel Gallet interroge notre devenir face à la catastrophe écologique.

12 MC93 - BOBIGNY
Mathieu Bauer transpose *Palombella Rossa* de Nanni Moretti en un théâtre musical.

15 L'ONDE - VÉLIZY
Camille Cottin désamorçait l'explosif roman *Jewish cock* dans *Le Rendre-Vous* de Jonathan Capdevielle.

15 LA DIVINE COMÉDIE
Joëlle Fossier-Auguste rend *Olympe de Gouges, plus vivante que jamais* dans son seule en scène.

15 THÉÂTRE DU CHARLOT
Gros *Célin*, interprété par Étienne Duret et mis en scène par Julie Roux d'après Romain Gary, serpente entre empathie et effroi.

16 LE PETIT SAINT-MARTIN
Fabien Gorgeart adapte Delphine de Vigan dans *Les Grattitudes*, joli récit initiatique en EHPAD. Avec Catherine Hiegel.

16 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
La *Peur* de François Hien ausculte la manière dont l'Église considère la question de la sexualité. Une plongée passionnante.

16 LE LUCERNAIRE
Sylvain Maurice met en scène *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, avec les excellents Christophe Brault et Scali Delpeyrat. Une réussite.

17 THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
Les idoles de Christophe Honoré donne la parole à des figures artistiques victimes du sida. Une puissante célébration de la vie.

17 THÉÂTRE DU VIEUX COLOMBIER
Avec la troupe de la Comédie-Française, Tommy Millot magnifie *L'Intruse* et *Les Aveugles* de Maeterlinck.

17 MAISON DES MÉTALLOS
Ahouvi de Yuval Rozman explore les soubassements d'une rupture amoureuse.

19 MAIF SOCIAL CLUB
Trilogie Terrestre de la Cie Zone Critique bouleverse nos représentations du vivant.

Entretiens

6 LES PLATEAUX SAUVAGES
Kelly Rivière crée sa *Vie Révée*, nouveau solo autofictionnel tourné vers ses rêves d'enfant.



Kelly Rivière

12 STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
Avec *Le Roman d'une vie*, Marjorie Nakache se penche sur Victor Hugo transformé par ses *Misérables*.

Gros plans

10 THÉÂTRE ESSAÏON
L.M. Formentin réécrit *De la servitude volontaire* et exhorte les peuples à genoux à se relever.

13 STUDIO | ESCA
Lost in Stockholm, comédie amère, drôle et pas très douce de Fabrice Melquiot.

13 THÉÂTRE DE LA CONCORDE
Marion Corrales raconte en chanson les mystères de l'intime dans *La Beauté intérieure*.

18 ESSONNE
Toujours sur la route, le Cirque Aïtal nous offre *Pour le meilleur et pour le pire* aux Hivernales.

18 NOISY-LE-GRAND
Le festival Marionnetik(s) offre au public d'explorer toutes les facettes de la marionnette contemporaine.

focus

6 *Requin Velours*: la quête de réparation de Gaëlle Axelbrun à Théâtre Ouvert

9 Festival Arts & Humanités #7: les arts de la performance s'engagent à Points Communs

danse

Critiques

19 THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT
Les Ballets de Monte-Carlo dans un beau programme qui réunit Sharon Eyal et Jean-Christophe Maillot.

20 SURESNES CITÉ DANSE / ÉQUINOXE / THÉÂTRE JACQUES CARAT
Les frères Ben Aim signent *Tendre Colère*, une pièce faite de jeu sur la puissance des corps.



Tendre Colère.

20 REPRIS / LE 13^e ART
Thierry Malandain associe les *Quatre saisons* de Vivaldi et de Guido pour créer une composition graphique d'excellence, *Les Saisons*.

Gros plans

22 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE
Le chanteur Hervé et le groupe Mazelfretn, une rencontre au sommet de l'électro et la pop.



Le chanteur Hervé avec les danseurs de Mazelfretn.

Agenda

20 THÉÂTRE DE LA VILLE
Le collectif basque Bilaka projette *ILaUNA* dans une contemplation contemporaine.

21 MICADANSES
1998, une année déterminante pour Thomas Lebrun. Et un vibrant hommage aux chorégraphes et danseurs qui ont façonné son parcours.

21 LA PHILHARMONIE
Plenum/Anima réunit Benjamin Millepied, Idio Chichava, Jobel Medina et deux organistes de génie.

21 LE CARRÉ-SÉNART
Aljism de Soria Rem et Mehdi Ouachek, une satire burlesque sur la danse et son milieu.

22 MAIF SOCIAL CLUB
Dans le cadre du Festival Faits d'Hiver, le MAIF Social Club présente *Fossil*, création du Groupe FLUO, mise en scène par Benoît Canteteau.

classique / opéra

Critiques

26 OPÉRA GARNIER
Peter Sellars porte *Castor et Pollux* de Rameau au firmament.

28 OPÉRA BASTILLE
L'Or du Rhin à l'heure du big data, dans une mise en scène placide de Calixto Bieito, sous la direction de Pablo Heras-Casado.

Gros plans

23 COURBEVOIE
Katerina Barsukova anime, par le biais du dessin sur sable, *La Petite Sirène* d'Andersen.

24 LA PHILHARMONIE
Un cycle autour de Ravel, pour les 150 ans de la naissance du compositeur français.

25 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Olivier Py met en scène les aventures picaresques de *Peer Gynt* le fanfaron.



Dessin d'Olivier Py pour Peer Gynt.

25 THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le *Semele* de Haendel est repris par Oliver Mears avec Pretty Yende dans le rôle-titre.

27 OPÉRA BASTILLE
Wajdi Mouawad monte *Pelléas et Mélisande* sur le fragile élan d'une jeunesse écrasée par ses héritages.



La soprano Sabine Devieilhe.

Agenda

24 CITÉ DE LA MUSIQUE / SALLE CORTOT
Le pianiste et chef russe Maxim Emelyanychev propose deux programmes mozartiens

24 PHILHARMONIE
L'Orchestre national d'Île-de-France se consacre à Richard Strauss.

24 THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE
Emily Wilson met en scène les miniatures *Squeak Boom* de Francesco Filidei.

24 OPÉRA COMIQUE
Joyce El-Khoury incarne la complexité psychologique de *Médée* de Cherubini.

25 RADIO FRANCE
Les violonistes Isabelle Faust et Renaud Capuçon avec l'Orchestre philharmonique de Radio France.

27 MUSÉE D'ORSAY
Le Quatuor Voce interprète Mendelssohn et Ravel en regard d'un tableau de Monet.

27 RADIO FRANCE
Skyline d'Edith Canat de Chizy, une création par l'Orchestre National de France.

27 OPÉRA DE MASSY
Un Carnaval baroque conçu par le luthiste et chef Vincent Dumestre.

27 FONDATION LOUIS VUITTON
Un programme grand format du pianiste Dominic Chamot.

jazz / musiques du monde

29 THÉÂTRE DU CHÂTELET
Le Châtelet réchauffe le mois de février avec un festival jazz accueillant les plus grands.



Un vibrant hommage au regretté Sylvain Luc aura lieu le 8 février.

29 STUDIO DE L'ERMITAGE
Cédric Hanriot explore le temps dans *A luminous world*, aux multiples reflets.

29 NEW MORNING
Le Britannique Omar nous enchante avec sa soul.

29 STUDIO DE L'ERMITAGE
Andy Emler, infatigable chercheur tout terrain.



Le proluxe Andy Emler fête la sortie de son nouvel album.

32 CLUBS PARISIENS
Hommage à Sylvain Luc dans l'artère du jazz à Paris.

32 LE CENTQUATRE-PARIS
Un triple plateau avec Le Cabaret contemporain, Deena Abdelwaheb et Paradox.

33 LA CIGALE
Nubya Garcia, star de la scène anglaise, en concert pour son nouvel album.

33 PHILHARMONIE DE PARIS
Le pianiste Brad Mehldau se penche sur l'œuvre du compositeur Gabriel Fauré.

33 LA SEINE MUSICALE
Abdullah Ibrahim, immense pianiste en solo.

32 LE STUDIO DE L'ERMITAGE
Edouard Ferlet avec «Pianoïd Vox» accorde deux pianos et des voix féminines.

34 NEW MORNING
L'impressionnant James Francies se présente en Trio en concert.

34 MAISON DES ARTS DE CRETEIL
Superbe double plateau avec Niño de Elche et Jorge Pardo.

34 LE SON DE LA TERRE / THÉÂTRE LONGJUMEAU
Srdjan Ivanovic ouvre des pistes transfrontalières.

34 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
Le classieux Faada Freddy, chantre de l'altérité.

focus

30 Génération SPEDIDAM déniche les pépites actuelles qui feront la musique de demain

T2G Théâtre de Gennevilliers

Entre vos mains

Centre Dramatique National Saison 2024-2025
41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers - Métro ligne 13, station Gabriel Péri

Marc Lainé

Projet collectif conçu avec Bertrand Belin, Penda Diouf, Éric Minh Cuong Castaing et No Anger, Mickaël Pheilippeau, Alice Zeniter, Stephan Zimmerli

Du 6 au 9 mars 2025

Installation / Spectacle

Plus d'info, réservation : 01 41 32 26 26 www.theatredegennevilliers.fr

Les idoles

Porte
Saint-
Martin

Un spectacle de

Christophe Honoré

Avec

**Harrison Arévalo
Jean-Charles Clichet
Marina Fois
Julien Honoré
Paul Kircher
Marlène Saldana
Et l'apprenti du Studio - ESCA
Lucas Ferraton**

Scénographie : Altan Ho Van
Assistant dramaturgie : Timothée Picard
Lumière : Dominique Bruguière
assisté de Pierre Gaillardot
Costumes : Maxime Rappaz
Assistante à la mise en scène : Christèle Ortu

portestmartin.com

FR la terrasse Théâtre de la Ville de Paris Le Monde france-tv

Les
Bouffes
Parisiens

Avec

François Cluzet

D'après le roman de :
Denis Michelis

Adaptation et mise en scène :
Emmanuel Noblet

Scénographie : Alain Lagarde
Costumes : Fanny Brouste
Lumières : Dominique Bruguière
Son : Samuel Favart-Milkcha

ENCORE
UNE
JOURNÉE
DIVINE

bouffesparisiens.com

FR la terrasse Théâtre de la Ville de Paris Le Monde inter

théâtre

Critique

Taire

LA CRIÉE ET EN TOURNÉE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE TAMARA AL SAADI

Tamara Al Saadi grandit encore mais reste en enfance. Avec Taire, elle signe un spectacle grand format qui s'empare sans peur du mythe d'Antigone pour un appel à ne pas oublier l'enfant intérieur.

Il faut une certaine dose de courage – ou d'inconscience – pour, à la suite de Voltaire, Anouilh, ou encore de Brecht, se lancer dans la réécriture du mythe d'Antigone. Mais Tamara Al Saadi feinte l'ombre potentiellement pesante de ses illustres prédécesseurs en remontant plus en amont qu'eux dans l'histoire de la fille d'Oedipe. Pourquoi Étéocle et Polynice combattent-ils ? Comment Antigone se sent-elle ainsi liée au plus jeune de ses deux frères ? L'autrice donne de nouvelles formes aux origines de l'affrontement fratricide des deux Thébains et, en parallèle, double le récit légendaire d'une histoire contemporaine :

Eden, une jeune fille née d'un viol, (mal) prise en charge par l'A.S.E. (Aide sociale à l'enfance), migre de famille d'accueil en foyer de l'enfance et se met à mal tourner. L'entrelacement des deux récits joue ainsi habilement avec les motifs de l'exil, de l'exclusion, du pouvoir et de ses abus à travers une jolie métaphore qui fait de la famille un pays.

Deux trajectoires entrecroisées qui se conjuguent au féminin

Partant du constat largement partagé d'une jeunesse qui va de moins en moins bien – en témoignent les chiffres des problèmes psy qui

Critique

Limbo

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / DE ET AVEC VICTOR DE OLIVEIRA

Victor de Oliveira interprète avec un éblouissant talent l'autofiction sociale qu'il a écrite : un spectacle d'une clarté, d'une lucidité, d'une délicatesse, d'une dignité et d'une intelligence rares.

Être humain, c'est être ce qu'on n'est pas et ne pas être ce qu'on est. Est de mauvaise foi celui qui s'invente une définition et s'y réfugie. Facile d'intégrer la vulgate existentialiste quand on n'est pas menacé par le regard des autres ! Relativement facile, également de régler les relations entre la peau noire et les masques blancs quand on se reconnaît dans les taxinomies racistes, même quand on les condamne. Beaucoup plus difficile, en revanche, de trouver sa définition quand on est dans les limbes, Noir chez les Blancs et Blanc chez les Noirs, « Noir

à la peau blanche, aux yeux bleus et aux cheveux blonds », comme l'était l'écrivain et militant américain Walter White. Victor de Oliveira, né au Mozambique, grandi au Portugal et vivant à Paris, évoque ce même équilibre instable en racontant son histoire, composée avec la collaboration dramaturgique de Marta Lança : celle d'un homme aux origines plurielles, descendant à la fois des esclaves et des colons, et dont les grands-pères étaient blancs européens, les grands-mères noires mozambicaine et indienne, les arrière-grands-parents juifs portugais,

Critique

Il ne m'est jamais rien arrivé

THÉÂTRE DE L'ATELIER / D'APRÈS JEAN-LUC LAGARCE / ADAPTATION VINCENT DEDIEENNE / MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

Traversée d'une heure à travers les quelque mille pages du Journal* de Jean-Luc Lagarce, ce monologue finement sculpté par Vincent Dedienne dit les vicissitudes d'une existence et les bouleversements d'une époque. Éclairé par une mise en scène tout en nuances de Johnny Bert, Il ne m'est jamais rien arrivé porte haut l'art de l'essentiel.

L'œuvre commence le 9 mars 1977, alors que Jean-Luc Lagarce a 20 ans. Elle se poursuit jusqu'au 27 septembre 1995, trois jours avant sa mort des suites du sida. Dans son Journal, l'auteur et metteur en scène noircit vingt-trois cahiers, au sein desquels il exprime le champ de ses pensées, teintées du regard pince-sans-rire qu'il porte sur le monde. Il puise dans la matière intime d'observations familiales, sexuelles, amicales, théâtrales, médicales..., sans exclusive. Il revient aussi sur des événements marquants de l'actualité. Le style est factuel, parfois quasi télégraphique. Jean-

Lucar Lagarce ne se restreint pas. Il s'épanche sans contrainte, répond au besoin – que l'on sent impérieux – d'écrire, de dire, de circonscrire les territoires de sa conscience. Une mémoire s'est ainsi constituée, qui en dit long sur les années sida, la vie de la communauté homosexuelle, les attentes et les insuccès d'un artiste qui ne connaîtra pas, de son vivant, l'immense notoriété qui est devenue la sienne. Cette histoire précieuse est aujourd'hui réinvestie et transmise, au Théâtre de l'Atelier, par une création à l'exigence bouleversante. Imaginée par le comédien Vincent Dedienne et



© Christophe Raynaud de Lage
Taire de Tamara Al Saadi est en tournée en France.

ont explosé après la Covid, notamment chez les jeunes filles – Tamara Al Saadi prend donc dans Taire le parti des enfants : au sens des *infans*, littéralement « ceux qui ne parlent pas » en latin, peut-être parce qu'on ne les laisse pas s'exprimer. Son Antigone est emmurée, elle aussi, mais dans un silence réprobateur qu'elle a choisi de garder face à la cruauté de Créon. Au contraire, Eden éructe à tout va la rage qui n'en finit pas de monter en elle, se rendant ainsi inaudible. Deux trajectoires entrecroisées qui se conjuguent au féminin et disent toute la difficulté qu'il y a à vivre dans un monde où le pouvoir reste invariablement dévolu à l'âge et aux hommes. Dans *Partie*, déjà, l'artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne et à la Criée mettait en scène un garçon d'à peine 18 ans emporté dans la guerre de 1914. De ce très beau spectacle, elle reprend d'ailleurs le fertile système de bruitages produits en direct depuis le plateau qu'elle double ici



© Joana Linda
Victor de Oliveira dans Limbo.

mozambicains Makondé, indiens de Goa et chinois de Canton.

La traversée des frontières

Enraciné sur scène, le regard perçant fiché dans celui du public, Victor de Oliveira parle clair et droit. Simplement ; calmement. Avec une force remarquable, comme si rien ne pouvait le faire vaciller, tandis que virevoilent sur l'écran du fond de scène les origines et les prénoms de sa parentèle. Il faut construire sa maison, dit Nietzsche dans *Aurore*, là où l'on a quelque chose à transmettre, là où une puissante douleur s'empare de celui qui peut dire *ubi pater sum, ibi patria*. L'évidence de la présence scénique du comédien est tellement solide que l'on comprend que le théâtre est sa patrie et



© Christophe Raynaud de Lage
Vincent Dedienne dans Il ne m'est jamais rien arrivé.

le metteur en scène Johnny Bert, *Il ne m'est jamais rien arrivé* cisèle dans le particulier pour façonner l'universel.

Le quotidien d'un homme de théâtre gay
Vincent Dedienne (qui a lui-même extrait de la masse du Journal le texte du spectacle) bouge les lignes du face-à-face avec soi-même pour parler au public. Expansif, aigu, souriant, l'homme qu'il incarne monte sur scène pour échapper à sa solitude. Il nous regarde dans les yeux, partage avec nous les angles et les ellipses de son existence. Assez vite, la maladie surgit. Une glissade vers la mort s'enclenche, riche de sensibilité, dénuée de pathos. On

de séquences musicales assez envoûtantes conçues par Bachar Mar-Khalifé. Surtout, elle bascule pour la première fois dans une création grand format avec 12 artistes au plateau. Dans une théâtralité qui fait penser à celle de Wajdi Mouawad, la fluidité des enchaînements et le pouvoir de séduction des images scéniques, qu'elle compose à partir d'éléments mobiles simples, lui font franchir le pas de manière prometteuse. Une distribution jeune et diverse où Manon Combes excelle dans la gamme des tyrannies, une pluralité de langues au plateau, la délicatesse d'une écriture qui s'adresse aux adultes comme aux ados complètent la richesse de ce spectacle odysseé.

Éric Demy

Théâtre National de Marseille La Criée.

30 Quai de la Rive Neuve, 13007 Marseille.
Du 29 janvier au 7 février à 20h, le mercredi à 19h, le dimanche à 16h. Tél. : 04 91 54 70 54. **Théâtre National de Nice, La Cuisine.**
155 boulevard du Mercantour, 06200 Nice.
Du 5 au 7 mars à 20h, le 8 à 15h. Tél. : 04 93 13 19 00. Durée : 2h15. Spectacle vu au Théâtre Dijon Bourgogne. En tournée au Châteauvallon-Liberté les 13 et 14 mars, à l'Espace 1789 les 20 et 21, et au Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis du 26 mars au 6 avril.

la place qu'il a trouvée, malgré l'histoire amnésique du Portugal, aveuglé par la gloire des *Lusitades*, ou les guets-apens tendus dans les rues de Lisbonne par les abrutis racistes et avinés, borgnes comme le Camoêns ! Les magnifiques images d'Eve Liot, la musique d'Alton Mataveia et les somptueuses lumières de Diane Guérin habillent l'espace scénique, composant un émouvant, hypnotique et palpitant décor dans lequel se déploie le récit. L'humour, la drôlerie, la colère, l'évocation poignante des peurs et des incompréhensions de l'enfance, incapable de répondre à des questions que seuls les adultes se posent les uns aux autres en aboyant : tout participe à fabriquer un spectacle d'une humanité bouleversante, entre épopée et résistance. « *Traversée des frontières* », aurait dit Jean-Pierre Vernant, autre intelligence suraiguë à laquelle celle de Victor de Oliveira rend hommage.

Catherine Robert

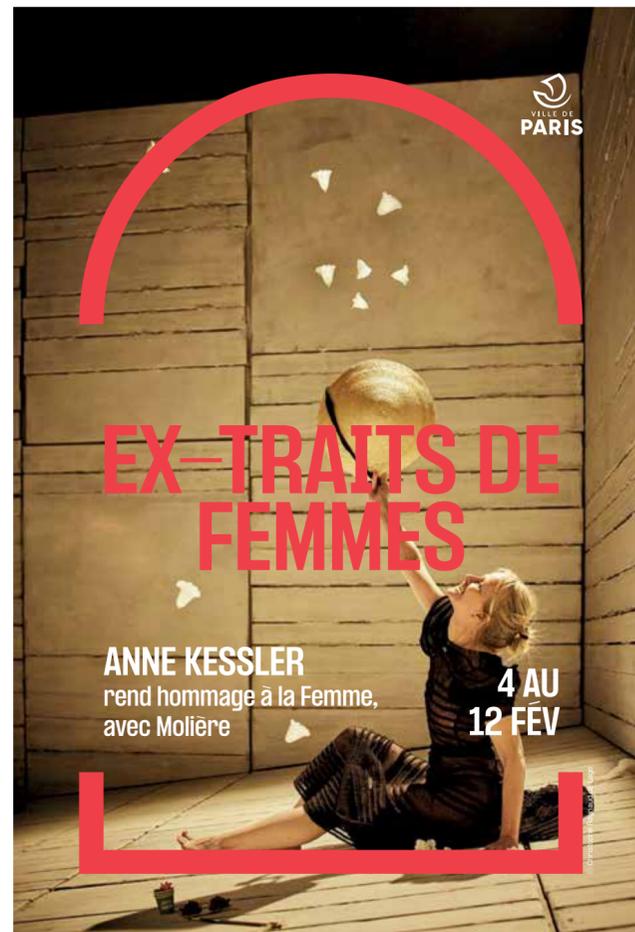
La Colline – Théâtre national, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 8 janvier au 8 février. Du mercredi au samedi à 20h ; le mardi à 19h. Tél. : 01 44 62 52 52. Durée : 1h15.

pense à Louis, double théâtral de l'auteur et protagoniste central de *Juste la fin du monde*. Il y a quelque chose de pirandellien dans cette confrontation entre les soulèvements de théâtre et les saisissements du réel. À l'extrémité droite du plateau, la dessinatrice Irène Vignaud réalise, en direct, des croquis blancs projetés sur les rideaux à franges noirs qui délimitent l'espace abstrait de la représentation. Radicalement dépouillée, la scénographie de Johnny Bert répond à l'extrême précision de sa direction d'acteur. L'envoie d'une heure qu'il a élaborée avec Vincent Dedienne est tout simplement magistrale. Entièrement vêtu de noir, le comédien se fond à l'obscurité de la scène, comme il embrasse les multiples émotions de la vie qu'il retrace. La délicatesse dont il fait preuve est renversante. Elle éclaire avec beaucoup d'élégance la gravité et l'humour d'une mémoire qui se perpétue.

Manuel Piolet Soleymat

* Publié aux Solitaires Intempestifs, comme le texte du spectacle.

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. À partir du 23 janvier 2025. Du jeudi au samedi à 19h. Durée : 1h. Tél. : 01 46 06 49 24. theatre-atelier.com. Également du 25 au 27 mars 2025 au **Sémaphore à Cézayrat**, le 29 mars à **La Halle aux grains à Blois**.



EX-Traits de
FEMMES

ANNE KESSLER
rend hommage à la Femme,
avec Molière

4 AU
12 FÉV



théâtre
de la
CONCORDE

RENVERSANTE

Et si le monde était dominé
par les femmes ?

LÉNA BRÉBAN
FLORENCE HINCKEL

1^{ER} AU
12 MARS

focus

Requin Velours : la quête de réparation de Gaëlle Axelbrun à Théâtre Ouvert

Créé en octobre dernier au Théâtre actuel et public de Strasbourg (TAPS), *Requin Velours* est aujourd'hui présenté à Théâtre Ouvert. L'occasion de découvrir l'écriture de Gaëlle Axelbrun, jeune autrice et metteuse en scène de 27 ans qui signe, avec ce spectacle, la première création de la Compagnie *Sorry Mom*. Une proposition à la fois impudique, sensible et poétique, au sein de laquelle une jeune femme victime d'un viol devient travailleuse du sexe pour renverser la violence et redonner sens à sa vie.

Entretien / Gaëlle Axelbrun

Appeler les choses par leur nom

THÉÂTRE OUVERT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE GAËLLE AXELBRUN

Sur un plateau transformé en ring de boxe, trois jeunes femmes font front commun après le viol subi par l'une d'entre elles. Dans *Requin velours*, l'autrice et metteuse en scène Gaëlle Axelbrun laisse éclater la triple voix d'un besoin de justice, d'un besoin de vengeance et d'un besoin de consolation.

Quel projet d'écriture a abouti à *Requin Velours* ?

Gaëlle Axelbrun : Au départ, il y avait l'envie de parler de l'après viol, du vide dans lequel les victimes se retrouvent quand la réponse de la justice ne vient pas réparer leur traumatisme. Très vite, il m'a semblé intéressant que cette histoire se vive à trois. Car seule la puissance du collectif peut permettre à une victime de se reconstruire après un viol. Mais *Requin Velours* n'est pas simplement une histoire. Je suis persuadée que le partage d'un texte sur une scène de théâtre peut produire des choses dans le réel.

Qui sont les trois personnages de votre pièce ?

G. A. : Il y a KENZA (ndlr, interprétée par Mécistée Rhea), JOY (ndlr, interprétée par Cécile Mourier) et ROXANE (ndlr, interprétée par Amandine Grousson). En plus de l'amitié qui les lie toutes les trois, deux d'entre elles vivent une histoire d'amour. Suite au viol qu'elle a subi, Roxane choisit de devenir travailleuse du sexe pour tenter de se réparer, de se réapproprier son corps.

Verbatim / Olivier Chapelet

Puissance et douceur

Le directeur du TAPS (théâtre strasbourgeois auquel la compagnie de Gaëlle Axelbrun est associée) témoigne de son enthousiasme pour *Requin Velours*.

« La première étape de travail de *Requin Velours* que j'ai eu l'occasion de voir à Strasbourg, avant sa création au TAPS, m'a immédiatement enthousiasmé. J'ai été impressionné par la force et la maturité d'écriture dont fait preuve Gaëlle Axelbrun, tant dans son texte que dans sa mise en scène. *Requin Velours* déploie à la fois de la puissance et de la douceur. Je trouve ce contraste vraiment intéressant. Gaëlle



L'autrice et metteuse en scène Gaëlle Axelbrun.

© Alain Rauline

« Seule la puissance du collectif peut permettre à une victime de se reconstruire après un viol. »

Pourquoi avez-vous choisi un dispositif trifornal représentant un ring ?

G. A. : Symboliquement, le ring raconte quelque chose du combat que mène Roxane pour mettre son corps en mouvement et reprendre le pouvoir. C'est aussi une barrière qui protège le public de certains mots, d'une certaine violence.

Quel regard portez-vous sur votre écriture ?

G. A. : Elle comporte une part d'onirisme, tout en usant d'une langue très directe, parfois crue. Pour parler du viol, je n'avais pas envie de formulations compliquées. J'ai préféré appeler les choses par leur nom, tout en créant des passages assez poétiques. Mon geste d'écriture est né d'un mouvement viscéral. Je ne me suis pas posé la question de ce que j'étais en train de produire, de qui allait être capable de recevoir ce que j'écrivais (ndlr, *Requin Velours* est déconseillé aux moins de 16 ans). La question s'est posée plus tard, lorsque j'ai travaillé à la mise en scène. Je me suis alors rendue compte que le public était un témoin nécessaire, qu'il faisait partie intégrante du dispositif. Les trois personnages ont besoin de son attention pour créer le procès auquel elles souhaitent donner forme.

Du 6 au 21 février 2025. Du lundi au mercredi à 19h30, le jeudi et le vendredi à 20h30, le samedi à 18h.



Olivier Chapelet, directeur du TAPS.

© Benoît Linder

dit des choses violentes par le biais d'une intelligence sensible, sans jamais appuyer le trait. Elle a eu beaucoup de courage d'écrire sur la thématique du viol. La force qui traverse le personnage de Roxane est aussi un peu la sienne. Je trouve cela très émouvant. *Requin Velours* fait se rencontrer des courants contraires, les courant de la fragilité et de l'assurance qui se rejoignent pour donner naissance à une grande poésie. »

Focus réalisé par Manuel Pliolat Soleymat

Théâtre Ouvert – Centre national des dramaturgies contemporaines,
159 avenue Gambetta, 75020 Paris. Tél.: 01 42 55 55 50. theatre-ouvert.com

Entretien / Kelly Rivière

La Vie rêvée

LES PLATEAUX SAUVAGES / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION KELLY RIVIÈRE

Après le succès de *An Irish Story*, Kelly Rivière crée un nouveau solo autofictionnel aux Plateaux Sauvages. Kelly Ruisseau – le double théâtral de la comédienne – se tourne vers ses rêves d'enfant. Elle déclare son amour à la scène, rend hommage à sa grand-mère et interroge les chemins de traverse de la réussite.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de remonter sur scène dans un solo autofictionnel ?

Kelly Rivière : Il ne s'agissait pas, pour moi, d'écrire la suite d'*An Irish Story*, spectacle dans lequel je suis parti sur les traces de mon grand-père maternel. *La Vie rêvée* traite d'un autre sujet : celui de la réussite et des rêves qui, parfois, ne se réalisent pas. Le seule en scène est une forme que j'aime beaucoup, même si je la trouve difficile. J'ai eu envie de m'y confronter de nouveau.

Qu'est-ce qui vous plaît particulièrement dans cette forme de théâtre ?

K. R. : Le contact avec les spectateurs, être en dialogue et en proximité avec eux. Lorsque je suis seule sur scène, mon partenaire, c'est le public. Il s'agit d'une sensation assez unique. Ce nouveau spectacle est une rêverie autour de la notion d'échec, d'abandon, de désillusion, des sujets assez intimes. La forme du solo en scène permet, de façon assez naturelle, de se livrer et d'éclairer des choses de soi.

« Même si l'on a parfois l'impression d'échouer, finalement, en persévérant, on peut arriver à quelque chose qui vaut vraiment la peine... »

Dans *La Vie rêvée*, vous remontez le temps pour revenir à votre jeunesse...

K. R. : Oui, j'incarne à nouveau mon alter ego, Kelly Ruisseau, ainsi que d'autres personnages. C'est aussi ce qui me plaît beaucoup : donner la parole à d'autres gens à travers mon propre corps, ma propre voix, que je transforme. Je fais notamment apparaître le personnage de ma grand-mère paternelle, à qui je souhaite



Kelly Rivière, autrice et interprète de La Vie rêvée.

© David Jungman

rendre hommage. Ayant été abandonnée à la naissance, ma grand-mère n'a pas fait d'études. Elle pensait qu'elle n'était pas très intelligente, que son opinion ne comptait pas. Le fait qu'aujourd'hui elle puisse, à travers moi, s'exprimer et être écoutée sur un plateau de théâtre me touche énormément.

Lorsque vous étiez enfant et adolescente, vous vouliez devenir danseuse étoile...

K. R. : Absolument. J'ai commencé la danse toute petite et, à 13 ans, j'ai passé les concours des conservatoires supérieurs. Mais je les ai ratés. C'est là que j'ai expérimenté, pour la première fois, la sensation de l'échec. On m'a dit que je n'avais pas le physique pour être danseuse, que j'étais trop petite, trop trapue. Par la suite, j'ai fait des études de traduction, mais la scène me manquait. Un jour, je me suis lancée dans le théâtre. Mais c'est un métier dur... C'est tout cela que je raconte dans *La Vie rêvée*, en mêlant rire et émotion, en essayant de donner de l'espoir aux jeunes gens qui peuvent voir certains rêves leur échapper. J'ai envie de leur dire que, même si l'on a parfois l'impression d'échouer, finalement, en persévérant, on peut arriver à quelque chose qui vaut vraiment la peine, quelque chose qui nous rend heureux.

Entretien réalisé par Manuel Pliolat Soleymat

Les Plateaux Sauvages, 5 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Du 3 au 15 février 2025. Du lundi au vendredi à 19h, le samedi à 16h30. Durée : 1h15. Tél. : 01 83 75 55 70. lesplateauxsauvages.fr

Critique

Juste la fin du monde

THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE JEAN-LUC LAGARCE / MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

Johanny Bert met en scène le texte de Lagarce, avec Vincent Dedienne dans le rôle de Louis. Dans un espace onirique, comme habité par l'absence, la partition se déploie sans parvenir à laisser affleurer l'émotion.

Trente ans après la disparition de Jean-Luc Lagarce, le Théâtre de l'Atelier a la belle idée de programmer deux créations qui se répondent. L'une, *Il ne m'est jamais rien arrivé*, interprétée par Vincent Dedienne, qui se révèle bouleversante traversée du journal de l'auteur (lire notre critique page 4). L'autre, qui met en scène l'un de ses textes les plus célèbres, dans lequel Louis, double théâtral de l'auteur, revient dans sa famille afin de leur annoncer sa mort « prochaine et irrémédiable ». Mais Louis se tait, tandis que l'urgence de dire se saisit de la mère (Christiane Millet), de son frère Antoine (Loïc Riewer), avec

lequel les relations sont tendues, de sa belle-sœur Catherine (Astrid Bayiha), de sa petite sœur Suzanne (Céleste Brunnequell). Entre ironie pointue et reconnaissance des douleurs intérieures, l'irruption du fils aîné après une longue absence ravive les tensions, les entêtements, les ressassements. L'homosexualité de Louis, sa vie d'écrivain, sa maladie et l'approche de la mort : tout cela demeure tu. Artiste talentueux, Johanny Bert fabrique un langage théâtral hybride, souvent en dialogue avec la marionnette. Pour cette pièce, il a imaginé une scénographie étonnante, suspendant sous les cintres toutes sortes d'objets,



Juste la fin du monde dans la mise en scène de Johanny Bert.

© Christophe Raynaud de Lage

comme autant de traces du passé dans la maison familiale.

Entre-deux fantomatique

Au fil des scènes, certains éléments descendent sur le plateau, tissant un faisceau d'échos avec le temps enfui, avec certaines réalités, dans une utilisation très visible de l'artifice. Fantôme du passé, une marionnette apparaît et figure le visage du père disparu, sans convaincre. Au cœur de cet espace onirique, comme un entre-deux fantomatique entre la vie et la mort, ont lieu les difficiles retrouvailles, faites de dialogues entre des êtres en demande et Louis qui ne peut parler. La belle scène inaugurale fait advenir avec délicatesse les présences, lorsque Vincent Dedienne, seul sur le plateau nu et en proximité avec le public, énonce les raisons de

Critique

Elizabeth Costello, Sept leçons et cinq contes moraux

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL / D'APRÈS L'ŒUVRE DE J.M. COETZEE (ELIZABETH COSTELLO, L'HOMME RALENTI, L'ABATTOIR DE VERRE) / MISE EN SCÈNE KRZYSZTOF WARLIKOWSKI

Krzysztof Warlikowski propose une traversée théâtrale centrée sur la figure fictive d'Elizabeth Costello, alter ego inventé par l'auteur sud-africain J. M. Coetzee, Prix Nobel en 2003. Une partition ironique, virtuose, mais aussi proluxe et trop diffractée pour véritablement incarner le sens.

Quelle présence au monde ont les êtres de fiction ? Soit, en d'autres termes, que provoquent au cœur de nos existences les histoires que les hommes racontent depuis la nuit des temps, tissées de souvenirs, désirs, interrogations... ? Krzysztof Warlikowski répond non sans ironie en questionnant, en brouillant le vrai et le faux, en diffractant les identités, en cultivant de manière sophistiquée et elliptique les mises en abyme et les parallèles. *Elizabeth Costello, Sept leçons et cinq contes moraux* propose une traversée théâtrale qui se fonde sur le personnage d'une écrivaine australienne mondialement connue inventé par J. M. Coetzee. Une figure fictive qui est au centre du roman éponyme paru en 2003, qui apparaît aussi dans le roman *L'Homme ralenti* (2005) puis dans le recueil de huit nouvelles *L'Abattoir de verre* (2017). Sorte d'alter ego de l'auteur, Elizabeth Costello va comme lui de conférence en conférence autour du monde, se préoccupe comme lui de la question du mal et singulièrement du respect de la vie animale, pointe l'incommensurable capacité de l'homme à infliger la souffrance. Parmi le répertoire du metteur en scène, grand admirateur de l'auteur sud-africain, Elizabeth Costello apparaît aussi à plusieurs reprises, dans *La Fin* (2011) et dans *(A)pollonia* (2009), où elle donnait une conférence sur la Shoah, en établissant un parallèle dérangeant avec l'abattage contemporain des animaux.



Elizabeth Costello, Sept leçons et cinq contes moraux par Krzysztof Warlikowski.

multiples références et résonances, séquencée en divers chapitres – Le réalisme ; Eros ; Silence, Complicité, faute... – la partition chemine au gré des conférences, d'un bateau de croisière en route pour l'Antarctique dont le parcours vise à développer la sensibilité écologique aux amphithéâtres de diverses universités, notamment américaines. Malgré des fulgurances, le flux des mots qui embrasse et confronte une multitude d'enjeux nous laisse au bord de la route. On retrouve la parfaite maîtrise des outils scéniques du metteur en scène, qui façonne un très bel univers visuel savamment agencé. On retrouve aussi ses interprètes de haut vol, tous éblouissants. Mais le foisonnement trop complexe des discours qui se télescopent et s'empilent nuit à la transmission et l'incarnation du sens. Comme si l'extravagante singularité et l'ironie troublante de l'héroïne, personnage fictif quoique bien implanté dans la vie, ne pouvaient qu'être voués à déboussoler.

Agnès Santi

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 5 au 16 février 2025, du mardi au samedi à 19h30, dimanche à 15h. Tél. : 01 44 62 52 52. Durée : 4h. Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2024.

son retour. Mais la langue affûtée, concrète et si précise de Lagarce se déploie ensuite de manière trop distancée, comme si l'incommunicabilité et ses touches d'ironie prenaient le pas sur tout le reste, sans laisser place à l'amplitude complexe des relations, des peurs, souffrances et non-dits. La partition et le jeu sinuoux et tâtonnant qu'elle exprime ne sont pas suffisamment habités par l'intériorité des êtres. Parfois le texte est dit avec un débit très rapide, qui entrave tout suspens. Certains moments font mouche, comme lorsque le frère prend la parole à la fin. Mais ces déchirantes retrouvailles ne parviennent pas à faire entendre leur vibrante acuité.

Agnès Santi

Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. À partir du 23 janvier 2025. Du mercredi au vendredi à 21h, le samedi à 15h et 21h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 46 06 49 24. Durée : 1h30. Également du 25 au 27 mars 2025 au **Sémaphore à Blois**, les 1^{er}, 2, 3, 4, et 5 avril 2025 au **Théâtre de La Croix-Rouge à Lyon**, les 8 et 9 avril 2025 au **Théâtre à Pau**, le 11 avril au **Théâtre Odysée à Périgueux**.

MAIF SOCIAL CLUB
FÉVRIER À AVRIL 2025



Groupe FLUO FOSSIL
Février 2025

Cie Zone Critique
Trilogie terrestre
Février 2025

Cie a k entrepôt
teNir
Février et mars 2025

Frédéric Ferrer et Cie Vertical
Détour
Wow !
Cartographie 5
Mars 2025

L'autre Compagnie
Ici, la nuit
Mars 2025

Raphaël Gouisset
Remède à la solastalgie
Mars 2025

Antoine Defoort et l'Amicale
Sauvez vos projets (et peut-être le monde)
avec la méthode itérative
Avril 2025

Dalila Belaza et hiya compagnie
Figures (version performative)
Avril 2025

Cie 14:20
Dans la nuit
Avril 2025

ARTS VIVANTS

37 RUE DE TUDENNE PARIS 3^e

MAIF Social Club

Gratuit - maifsocialclub.fr

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 75038 Nord cedex 9
Entreprise régie par le Code des assurances. Conception et réalisation : Studio de création MAIF - Crédit illustration : ©Camille Desbriez

STUDIO THÉÂTRE DE STAINS
19, rue Carnot 93240 Stains

LE ROMAN D'UNE VIE
D'APRÈS LES MISÉRABLES de Victor Hugo

MISE EN SCÈNE Margjorie Nakache
ADAPTATION Xavier Marcheschi
Avec Baptiste Drouillard - Valentin Fruhier
Clémence Labouriau - Xavier Marcheschi - Irene Voyatzis
LUMIÈRE Hervé Jaulin - Victor Vincent Mezieres
RÉALISÉ Rachid Baha et Adrien Dumas de la Roque

Du 6 mars au 4 avril 2025
STUDIO THÉÂTRE DE STAINS
RÉSERVATION : 01 48 23 06 61
Navette gratuite aller/retour sur réservation

la tempête

la peur

24 JANV. > 16 FÉV.

texte **François Hien**

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

mise en scène
François Hien
Arthur Fourcade

la tempête

conception, écriture et mise en scène
Julie Bertin
Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble

31 JANV. > 16 FÉV.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

les suppliques

Neandertal

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DAVID GESELSON

Dans la lignée d'un théâtre où s'entrelacent subtilement l'intime et l'Histoire, le comédien, metteur en scène et auteur David Geselson présente *Neandertal*, qui met en scène la quête scientifique d'un groupe de chercheurs sur l'ADN. Un théâtre inventif, pluriel, ludique, qui questionne passionnément et nous relie en un récit commun.



Qu'est-ce qui caractérise le sapiens ? La barbarie ? Le désir de connaissance ? Le regard critique ? Mille autres choses sans doute, et aussi, ici de très belle manière, la faculté de raconter des histoires, de les réinventer, en laissant émerger toutes sortes d'émotions et de désirs, en façonnant un puzzle complexe au cœur de l'incertitude de la vie et d'héritages difficiles à gérer. Le théâtre de David Geselson met en fiction le réel, invente de troublants impacts entre l'intime et l'Histoire, orchestre la rencontre vers l'inconnu, et s'attache à faire communauté malgré les tragédies et les blessures. *En-Route Kaddish* (2014) évoquait son grand-père qui connut les étapes de la construction de l'État d'Israël, *Doreen* (2016) traversait l'histoire d'amour qui unit André Gorz et sa femme Doreen Keir, *Le silence et la peur* (2020) éclairait la vie de Nina Simone, porteuse de siècles d'histoire. Dans cette nouvelle quête théâtrale qui se plaît à questionner, les protagonistes forment un groupe de scientifiques qui travaillent sur les origines de l'humanité et plus particulièrement sur l'ADN de Néandertaliens prélevé sur des os, sur ce qui rapproche ou pas Néandertal et Sapiens. C'est la découverte des travaux du biologiste et paléogénéticien Svante Pääbo, Prix Nobel, auteur du récit autobiographique *Neandertal*, à la recherche des gènes perdus, où le metteur en scène a le « comme un roman policier », qui a fait naître l'idée de ce spectacle. David Geselson s'est longuement documenté, et librement inspiré de manière sous-jacente de l'histoire de Svante Pääbo mais aussi d'autres figures réelles telles Craig Venter, généticien dont le génome complet a été le premier à être séquencé, Maja Paunović du musée d'Histoire naturelle de Zagreb, Rosalind Franklin, découvreuse de la structure de l'ADN, ou Gregor Mendel, l'un des pionniers de la génétique moderne.

Une partition théâtrale remarquablement orchestrée

À partir de ce matériau, la pièce crée une partition théâtrale remarquablement orchestrée, où l'aventure de la recherche scientifique s'entrelace aux cahots de l'intime, mais aussi

aux drames de l'Histoire : l'incursion inopinée de l'amour, un soir dans le noir ; le manque d'une idée de filiation ; la guerre en Ex-Yugoslavie et ses corps enterrés ; l'assassinat sidérant de Yitzhak Rabin, qui provoqua tant de tristesse... Sans oublier une exploration plus philosophique, abordant par exemple l'instrumentalisation de Dieu qui devient alors un alibi au service de l'homme et de ses ambitions. Ce qui est frappant, c'est la manière concrète et signifiante dont la mise en scène s'inscrit dans les relations, dans les corps même, créant un théâtre ludique mais aussi bouleversant, sans aucun effet de facilité ou de sensiblerie, procédant par ricochets et effleurements ou alors privilégiant l'affirmation claire et limpide. Pour certains complices fidèles, les comédiens David Geselson, Adeline Guillot, Marina Keltchewsky, Sarah Le Picard (qui remplace Laure Mathis), Elias Noël, et Jan Hammenecker, en alternance avec Peter de Graef, sont excellents. Très touchante, l'une des chercheuses atteinte d'une maladie dégénérative se fait lors d'une scène poignante pour shakespearien, dont les incohérences volubiles laissent échapper quelques vérités. À l'heure où l'homme se montre capable de modifier génétiquement l'ADN d'un organisme vivant mais aussi de développer des thérapies géniques, où l'urgence écologique mobilise la science et appelle les politiciens à l'action, et alors que l'on n'en a toujours pas fini avec le racisme, la pièce invite à mettre l'accent sur ce qui rassemble plutôt que ce qui divise, à l'instar d'un personnage truculent qui passe allègrement d'une langue à l'autre. Irrigé par une réjouissante vitalité malgré les malheurs et les menaces, le spectacle est une très belle réussite.

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 6 au 16 février, du mardi au vendredi à 20h30, samedi à 19h30, dimanche à 15h. Relâche lundi 10 février. Tél : 01 44 95 98 00. Durée : 2h25. theatredurondpoint.fr Spectacle vu au Festival d'Avignon en juillet 2023.

OLYMPE DE GOUGES
plus vivante que jamais

TEXTE MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION
JOËLLE FOISSIER AUGUSTE

Collaboration artistique
Elisabeth SCHWETZER

Création et Production
M. P. S.

Les mardis à 19h30 et les samedis à 15h
du 14 janvier au 29 mars 2025
(sauf 1er et 4 mars)

Réservations : +33 1 42 46 03 63
theatredivinedie.com

focus

Festival Arts & Humanités #7 : les arts de la performance s'engagent à Points Communs

Festival international des arts de la performance créé, en 2019, par la Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Arts & Humanités met chaque année en lumière l'inventivité formelle de créatrices et créateurs venus des quatre coins de la planète. Performeurs et performeuses audacieux, ces artistes émergents ou confirmés témoignent, sur les plateaux de Points Communs, du regard engagé qu'ils portent sur notre époque. Du 20 au 29 mars prochains, ils abattent pour nous les frontières et tentent de panser les blessures du monde.

Propos recueillis / Fériel Bakouri

Des nouvelles du monde

Pour sa 7^e édition, le Festival Arts & Humanités continue de faire dialoguer « l'ici » et « l'ailleurs » en s'engageant pour une vision humaniste, solidaire et radicale des arts de la performance.

« L'idée du Festival Arts & Humanités est née du constat que, traditionnellement, le champ de la performance est peu représenté sur les plateaux, pourtant pluridisciplinaires, des scènes nationales. La mise en avant de cette forme d'expression artistique m'est apparue comme une évidence, ainsi que l'idée de le faire à l'échelle internationale, avec des créations venues de tous les continents. Arts & Humanités est une occasion supplémentaire de donner des nouvelles du monde sur les scènes de Points Communs. C'est aussi un outil pour soutenir des artistes talentueux, souvent issus de ce que l'on appelle le Sud global, au sein duquel il est compliqué pour eux de présenter leurs œuvres. Ces créatrices et créateurs jouent dans de nombreux pays, mais sont parfois encore peu connus en France. Nous accompagnons certains d'entre eux par le biais de notre Pôle international de production et de diffusion, ainsi que d'un nouveau réseau international de production dont notre festival est à l'initiative.

Des artistes venus du Sud global

Cette édition 2025 est, comme chaque année, l'occasion de découvrir des artistes singuliers qui renouvellent, à travers des créations radicales et engagées, les formes de la performance, tout en nous amenant à porter un

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION, DRAMATURGIE ET INTERPRÉTATION EISA JOCSON ET VENURI PERERA

Magic Maids

Performeuses-danseuses respectivement originaires du Sri Lanka et des Philippines, Venuri Perera et Eisa Jocsou interrogent la représentation du balai comme prolongement du corps féminin.



Magic Maids d'Eisa Jocsou et Venuri Perera.

Doublement lié, depuis des générations, à l'image de la sorcière et à l'enfermement des femmes dans les travaux ménagers, le symbole de domination et de persécution que représente le balai est aujourd'hui mis en perspective par Eisa Jocsou et Venuri Perera. Duo incantatoire et corporel à dimension féministe, *Magic Maids* « convoque sur le plateau des rituels de guérison capables de réparer les injustices du monde ». Quand l'art fait vaciller les rapports de pouvoir en devenant « l'allié de la lutte pour l'égalité et la liberté ».

M. P. S.

Les 25 et 26 mars 2025.



Fériel Bakouri, directrice de Points Communs.

regard politique sur notre époque. Nombre d'entre eux sont issus de pays en guerre, mais ce n'était pas une volonté initiale de ma part. Par exemple, j'ai choisi de programmer les artistes palestiniens Basel Zaara et Samaa Wakim avant l'attaque du 7 octobre. Mon but n'est évidemment pas de surfer sur la vague du malheur, mais d'être en connexion avec toutes les régions du monde, dont de nombreuses sont en souffrance. Les créatrices et créateurs accueillis lors de cette édition 2025 viennent du Mozambique, du Brésil, des Philippines, du Sri Lanka, du Liban... Et puis, comme chaque année, nous accueillons une exposition d'œuvres réalisées par des étudiants de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et de CY Cergy Paris Université, dans le cadre d'un appel à projet proposant de créer des performances ou des installations en lien avec la programmation du festival. »

Propos recueillis par Manuel Pliat Soleymat

THÉÂTRE DES LOUVRAIS / CONCEPTION ET PROPOSITION TAMARA ALEGRE

1guh watch

Tamara Alegre propose une vibrante plongée dans l'essence du dancehall.



1guh watch de Tamara Alegre.

Spécialiste de musique underground devenue chorégraphe, l'artiste espagnole basée en Suisse Tamara Alegre nourrit une passion croissante pour le dancehall, danse urbaine multipliant les déhanchés née dans les rues jamaïcaines des années 1970 et 1980. Cette passion prend pleinement vie avec *1guh watch*, pour lequel elle convie les spécialistes du genre que sont la compagnie Dynamic Legends et Miss Rose, mais aussi divers interprètes jamaïcains au gré de ses tournées. Présenté pour la première fois en France, *1guh watch* est une ode à la richesse du vocabulaire et à la créativité de cet art populaire, mais aussi à son aspect ludique et aux valeurs d'unité qu'il défend.

Delphine Baffour

Le 20 mars 2025.

Propos recueillis / Catol Teixeira

Clashes Licking / Arrebentação – Zona de derrama last chapter

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE CATOL TEIXEIRA

Révélation du Festival d'Avignon 2023, Catol Teixeira, chorégraphe non-binaire originaire du Brésil, explore, à travers deux pièces, l'héritage intime inscrit dans son corps et ses métamorphoses.

« *Clashes Licking* vient avant tout de l'idée de choc, de contradiction, entre des états intérieurs, des cultures et des civilisations. La pièce questionne aussi les mutations de mon propre corps, ainsi que des souvenirs douloureux en rapport avec l'apprentissage de la danse classique. C'est ainsi que, dans cette pièce, se glisse l'histoire de Nijinski. D'une part, parce que sa photo était affichée au fond d'un couloir de mon école de danse à Rio de Janeiro, mais aussi parce que le Faune qu'il incarnait diffusait cette figure de l'étrangeté, d'une certaine folie, de la mémoire du ballet, mais aussi d'une danse importée d'Occident au Brésil.

La passion d'être autre

C'est aussi l'histoire de mon affranchissement, puisque j'utilise les pointes – que je n'avais pas rechaussées depuis douze ans – et la danse aérienne, qui m'a permis de me reconstruire quand j'ai arrêté le ballet. Il y a aussi le désir d'être un ou une autre. Quant à *Arrebentação*

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION BASEL ZAARA

Dear Laila

Installation sonore et interactive de l'artiste palestinien Basel Zaara, *Dear Laila* passe par l'intime pour explorer les conséquences de l'exil.



Dear Laila, une installation de Basel Zaara.

Suite aux questions de sa fillette de cinq ans au sujet de la terre qui l'a vu naître et de la maison dans laquelle il a grandi (au sein du camp de Yarmouk à Damas), Basel Zaara a créé *Dear Laila*. Accessible à partir de 12 ans, cette proposition gratuite d'une durée de 15 minutes, visible par une seule personne à la fois, nous plonge dans l'histoire familiale de l'artiste dont les grands-parents ont fui la Palestine, en 1948, pour aller vivre en Syrie. À travers des souvenirs, images et détails sensoriels, cette création immersive redonne vie à un lieu aujourd'hui disparu.

M. P. S.

Du 21 au 29 mars 2025.



Catol Teixeira, chorégraphe non-binaire.

– *Zona de derrama*, il s'agit d'une création qui s'inscrit dans un projet à long terme. Je présente aujourd'hui le dernier volet de ce cycle, avec cinq danseurs et danseuses sur le plateau. Le titre désigne la zone de l'océan où les vagues se brisent qu'il faut passer en plongeant pour éviter le danger. C'est aussi une sorte d'explosion. Cette pièce naît, comme pour *Clashes Licking*, des différentes techniques que j'ai traversées et de mon entêtement à danser toujours, danser quand même. »

Agnès Izrine

Clashes Licking les 21 et 22 mars 2025, *Arrebentação...* les 25 et 26 mars.

THÉÂTRE 95 / CONCEPTION IDIO CHICHAVA / CHORÉGRAPHIE IDIO CHICHAVA ET LULU SALA

Vejo anjos que atravessam o sol na minha sala

Dans un univers poétique et graphique, la création d'Idio Chichava questionne la masculinité.



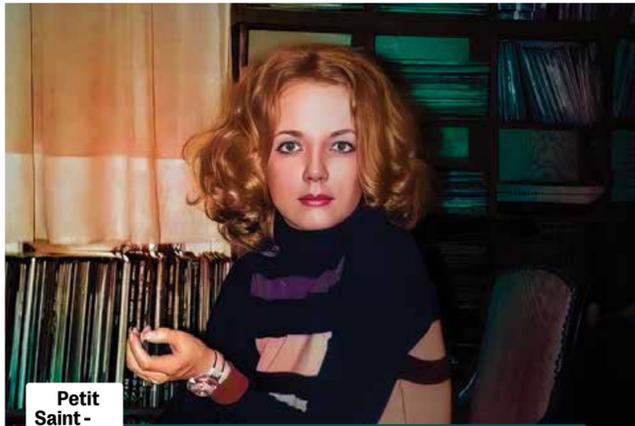
Vejo anjos que atravessam o sol na minha sala de Idio Chichava.

Entre danse, architecture sonore et procédés scénographiques audacieux, la pièce crée un monde imaginaire flamboyant au sein duquel prend place un duo (Idio Chichava et Lulu Sala, accompagnés du musicien May Mbirá). Leurs deux corps s'attirent et se repoussent, s'entrelacent au son de rythmes générés par des instruments traditionnels. La puissance de ces figures qui luttent pour leur survie, alliée à un vocabulaire corporel complexe, décrit un quotidien shooté à l'adrénaline et aux émotions.

A. I.

Les 21 et 22 mars 2025.

Points communs – Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise / Val d'Oise.
Théâtre 95, 1 place du Théâtre, 95000 Cergy. Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise. Tél.: 01 34 20 14 14. points-communs.com



Petit Saint-Martin

Les Gratitude

D'après le roman de

Delphine de Vigan

Mise en scène

Fabien Gorgeart

Avec

**Laure Blatter
Catherine Hiegel
Pascal Sangla**

Assistante à la mise en scène : Aurélie Barrin - Adaptation : Fabien Gorgeart, Agathe Peyrard
Création sonore et musique live : Pascal Sangla - Dramaturgie : Agathe Peyrard
Scénographie : Camille Duchemin - Costumes : Céline Brelaud
Création lumières : Thomas Veysière - Collaborateur Son : Julien Lafosse

Production déléguée : CENTQUATRE PARIS - Coproduction : La Mita - Centre dramatique national de Poitiers, Festival d'Automne à Paris, Le Théâtre de La Cigale (P), Scène conventionnée de Mouchon, L'Esprit 1133 - Scène conventionnée de Théâtre national Art et création pour le bassin de Saint-Denis, Théâtre d'Angoulême - Scène nationale, Espace Purcell - Scène conventionnée d'Art et création pour le bassin de Pau, avec le soutien du dispositif d'animation de l'École du THS et du Centre national de la musique. Projet soutenu par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France

portestmartin.com

FRANCE 2 PARIS France.tv le Monde la terrasse TSIJAZZ FIMALAC



Petit Saint-Martin

Des fleurs pour Algernon

D'après le roman de

Daniel Keyes

Adaptation

Gérald Sibleyras

Avec

Grégory Gadebois

Mise en scène

Anne Kessler

Décor : Guy Zilberstein - Lumière : Arnaud Jung - Sons : Michel Winogradoff - Coproduction : Caroline Silhol-Livi

portestmartin.com

FRANCE 2 PARIS France.tv le Monde la terrasse TSIJAZZ FIMALAC

Critique

Le pays innocent

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE SAMUEL GALLET

Avec cette nouvelle création, l'auteur et metteur en scène Samuel Gallet continue d'interroger notre devenir face à la catastrophe écologique. Fabulation onirique frictionnant avec le réel, le spectacle ambitieux met l'accent sur la transmission générationnelle sans convaincre autant que ses précédents.

Lauréat 2023 du Groupe des 20 théâtres en Île-de-France, *Le pays innocent* s'inscrit parfaitement dans la veine des précédentes créations du Collectif Eskandar fondé par Samuel Gallet. L'auteur et metteur en scène, hanté par la dévastation écologique et le catastrophisme ambiant, travaille, comme en témoignent ses précédents spectacles tels *La bataille d'Eskandar*, *Visions d'Eskandar*, *La ville ouverte*, sur l'imaginaire de notre avenir. Portée par cette intention qui fait la signature du Collectif, balançant entre réalisme et onirisme, cette nouvelle fable écologique s'intéresse au rapport que nous entretenons avec notre des-

endance. Habillé en spationaute par sa mère, qui croit en un univers parallèle, un monde « où tout renaitrait » en forme d'âge d'or de l'humanité, un petit garçon est apprêté pour faire le grand saut dans ce pays légendaire que sa mère nomme le pays innocent. La fenêtre par laquelle sa mère va le faire passer est-elle celle par laquelle il va dépasser ou celle qui ouvre la porte d'un paradis perdu et reconquis ?

Une pièce chorale

L'affabulation de Samuel Gallet réactive de grands mythes fondateurs de nos imaginaires jusqu'au célèbre hymne de Woodstock

Critique

Fusées

REPRISE / T2G THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / MISE EN SCÈNE JEANNE CANDEL

Jeanne Candel propose à toutes et tous (à partir de 6 ans) de se laisser surprendre par les aventures foutraques de deux astronautes coincés, en apesanteur, dans une navette spatiale. Une ode au théâtre, à la musique, à l'imaginaire : pour rire et rappeler, en cinquante minutes, les dilemmes de la condition humaine.

Un piano fait irruption sur le plateau. Cet instrument sur roulettes, en partie désossé, est déplacé avec difficulté par une musicienne (Claudine Simon) qui plaque sur le clavier – quand elle peut, comme elle peut – des accords courant après un extrait de musique orchestrale enregistrée. *Fusées* vient à peine de débiter et, déjà, une impression de joyeux déséquilibre est là. Une sensation de confusion malicieuse, de savant bricolage. Cette façon faussement naïve de faire du théâtre donne lieu à un spectacle-éclair extrêmement réussi. La nouvelle création de Jeanne Candel ne s'appesantit sur rien. Elle commence par nous raconter succinctement, sans se prendre au sérieux, comment s'organise le système

solaire et, au-delà, notre galaxie et l'univers entier, comment l'être humain, cette bête sauvage vaguement civilisée, a toujours rêvé d'explorer le cosmos pour savoir d'où il vient. Puis, elle nous place face à l'errance spatiale de Boris (Vladislav Galard, en alternance avec Marc Plas) et Kyril (Jan Peters), deux astronautes loufoques qui apprennent devant nous, une nuit de Saint-Sylvestre, que leur retour sur Terre n'est plus possible.

Un art du déséquilibre et du retournement

Livrés à leur impuissance et leur maladresse, ne pouvant plus dialoguer qu'avec l'intelligence artificielle qui les accompagne dans

De la servitude volontaire

THÉÂTRE ESSAÏON / TEXTE DE ÉTIENNE DE LA BOÉTIE / ADAPTATION LM FORMENTIN / MISE EN SCÈNE JACQUES CONNORT

« A-t-il pouvoir sur vous, qui ne soit de vous-mêmes ? » demande La Boétie au peuple à propos du tyran qui l'opprime. Ludovic M. Formentin réécrit le *Contr'un* ; Jean-Paul Farré l'interprète.

La bête ne supporterait pas le joug atroce du tyran ; l'homme l'accepte. Pourquoi ? Parce qu'il en est le complice alors qu'il lui suffirait de vouloir être libre pour l'être. « Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre. »

Écrit au mitan du XVI^e siècle, le *Discours de la servitude volontaire* est un pamphlet éblouissant contre l'absolutisme et la lâcheté imbecille et concupiscente de ceux qui le servent.

Grands sont les tyrans des peuples à genoux

Superstitions, divertissements, prébendes courtisanes : le tyran fabrique des tyrannaux



© Simon Gosselin

« And we've got to get ourselves back to the garden » (« Nous devons retourner dans le jardin »). Mais la force poétique, sublime, de cette inspiration initiale qui sert de fil rouge à la fiction dramatique, dont les premiers moments soulèvent une formidable attente, se perd dans les méandres d'une intrigue compliquée. En cherchant à embrasser de grandes questions sociétales pour ancrer le récit dans le réel, telle celle complexe et douloureuse de l'infanticide, en abandonnant sans dénouement des interrogations porteuses de suspens, l'auteur laisse le spectateur sur sa



© Jean-Louis Fernandez

leur mission (Sarah Le Picard, en alternance avec Margot Alexandre), Boris et Kyril tentent de réinventer leur vie loin de chez eux. La représentation imaginée par Jeanne Candel et ses talentueux interprètes, elle aussi, se réinvente sans cesse. Elle use de différents types d'adresse, fait s'élever la belle mélancolie du cinquième concerto pour clavier de Bach ou la pureté d'un chant sacré de Schütz, s'appuie sur les facéties burlesques de scènes nourries de mime, crée d'ingénieux contrastes, à la limite de l'absurde. Les tableaux s'enchaînent dans un à-peu-près volontaire. Ici, rien n'est caché. Tout se déploie à vue. Cet enchaînement de

faim. Un plateau nu, simplement habité par une contrebasse et une onde Martenot, côté cour, une fenêtre flanquée d'un rideau d'intérieur, côté jardin, plantent le décor initial d'une scénographie jouant autant sur le champ réaliste que symbolique. Impeccable, le jeu dans sa dimension chorale enchevêtrée récits, dialogues, poèmes, fragments, créations musicales. Tantôt narrateurs, tantôt investis dans leur rôle respectif, les comédiens, en dialogue constant avec les musiciens, rendent avec conviction sa dimension épique au récit.

Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens

Théâtre Gérard Philippe (TGP) – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 6 au 14 février 2025. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30. Tél. : 01 48 13 70 00. À partir de 14 ans. Durée : 1h30. Spectacle vu le samedi 17 janvier 2025 au Théâtre de Châtillon (92). En tournée : Le 24 janvier 2025 au Centre culturel de la Courneuve à Houdremont (93), le 31 janvier 2025 au Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec (93), le 20 février 2025 à l'Arc – Scène Nationale du Creusot (71), du 7 au 10 mai 2025 au Théâtre de la Joliette, Marseille (13), le 15 mai à la Scène nationale de Dieppe (76).

© Lot



Seul en scène, le comédien, Jean-Paul Farré.

vassaux qui organisent ensemble la pyramide de la soumission. Que pourrait le tyran, sinon ? « Quel mal pourrait-il vous faire, si vous n'étiez les receleurs du larron qui vous pille, les complices du meurtrier qui vous tue et les traîtres de vous-mêmes ? » Jacques Connort, convaincu de « l'actualité brûlante » de « ce texte fiévreux », réécrit par Ludovic M. Formentin, confie à Jean-Paul Farré le soin de l'interpréter en « ancien magistrat aux allures de Diogène, empreint de sagesse et de truculence, ayant longtemps observé les hommes et parcouru les époques. » Avis à tous : relevez-vous !

Catherine Robert

Théâtre Essaïon, 6 rue Pierre au lard, 75004 Paris. Du 5 février au 27 avril 2025, mercredi et jeudi à 19h, vendredi et samedi à 21h, dimanche à 18h. Tél. : 01 42 78 46 42. Durée : 1h15.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



THÉÂTRE SILVIA MONFORT

CIRCUS REMAKE

Maroussia Diaz Verbèke → Le Troisième Cirque

05 → 15.02 2025

theatresilviamonfort.eu

PARIS france.tv le Monde la terrasse Télérama' L'ESPRIT

THÉÂTRE

THEÂTRE DE POISSY

LE MALADE IMAGINAIRE
TIGRAN MEKHITARIAN,
MISE EN SCÈNE

« Tigran Mekhitarian joue et met en scène un Malade imaginaire bien d'aujourd'hui, empreint de culture urbaine et d'une belle énergie. »
SCENEWEB

JEUDI 6 MARS 20H30
theatre-poissy.fr POISSY

© Laura Bousquet

Le Roman d'une vie

D'APRÈS LES MISÉRABLES, DE VICTOR HUGO / ADAPTATION XAVIER MARCHESCHI / MISE EN SCÈNE MARJORIE NAKACHE

Comment passer de l'huître à l'aigle, de la réaction royaliste au républicanisme humaniste, sinon en changeant d'opinion sans changer de conscience ? Marjorie Nakache retrace le parcours du grand homme que firent les misérables.

Pourquoi choisir cet homme au parcours politique à rebours des habitudes ?

Marjorie Nakache : C'est justement ce passage de la réaction à la justice sociale qui est extraordinaire dans sa trajectoire. À vrai dire, je ne connaissais Hugo, comme beaucoup, que par l'école, l'histoire des *Misérables*, et la poésie. Lors du mouvement des Gilets jaunes, la constante référence à Rousseau et à Hugo m'a frappée. C'est de là qu'est venue l'idée de faire le précédent spectacle sur Rousseau puis aujourd'hui, celui sur Hugo : par la référence plutôt que par la littérature. *Les Misérables* est un roman que tout le monde connaît mais que peu de gens ont lu. En me penchant sur l'histoire de son écriture, je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire sur le parallèle entre l'histoire de la rédemption de Jean Valjean et celle du changement assumé de son auteur qui, par ce roman, devient ce qu'il est.

Comment mêlez-vous biographie et roman ?
M. N. : En choisissant de jouer des scènes des *Misérables*, en me concentrant sur certains

personnages, notamment les enfants. Et en suivant en même temps l'histoire d'un bourgeois et royaliste établi, au sommet de sa gloire, que la mort de sa fille aînée rend plus sensible, qui écrit les textes qui seront réunis dans *Choses vues*, et découvre la misère, les prisons, les familles entassées dans des taudis, tout en tenant devant l'Assemblée nationale des discours d'une force incroyable. Un homme qui se tient debout dans une époque de genoux fléchis et de culs serrés, qui le reste alors qu'il est vilipendé par des critiques assassines, et qui tient sa ligne de conscience même quand il est traîné dans la boue.

Comment avez-vous travaillé avec Xavier Marcheschi ?

M. N. : Xavier a tout lu, en particulier la biographie particulièrement fouillée d'Hugo par Jean-Marc Hovasse, mais aussi beaucoup d'autres livres sur lui, sur ses positions politiques autant que sur sa vie privée, le journal d'Adèle, sa femme, et la correspondance avec Juliette Drouet. Nous avons amassé plein de



Marjorie Nakache

© Emmanuelle Le Grand

matière avec une ambition de petites touches, en nous gardant de prétendre à l'exhaustivité et en essayant de comprendre comment un auteur choisit ses sujets et ses personnages. Nous avons aussi voulu faire entendre sa langue, sans rien réécrire, en conservant son incroyable sens de la formule.

Comment portez-vous ces textes au plateau ?

M. N. : Dans une forme volontairement dépouillée. Je n'ai pas arrêté de me retenir ! J'adore me servir du théâtre et de sa magie, mais ici, je ne voulais pas tomber dans l'excès. Je voulais qu'on entende le texte et qu'on l'entende bien, que tout le sens soit adressé, de manière frontale, entre les scènes du roman jouées dans une ambiance plus poétique par Baptiste Drouillac, Valentin Fruitier, Irène Voyatzis,

Clémence Laboureau et Xavier Marcheschi. Ce spectacle est comme un voyage à travers les mots et la pensée d'un homme qui a un rapport épidermique à l'injustice dans lequel je me reconnais. Tout le monde trouve le monde injuste, mais quand on est une éponge, cette injustice est difficile à supporter ! Hugo est tout sauf une girouette. Il assume ses revirements parce qu'ils sont portés par une radicalité et un engagement inchangés. Il y a là une force et une sincérité magnifiques, qui déjouent ce qu'on peut lui reprocher quand on décontextualise sa vie pour atténuer ses combats.

Catherine Robert

Studio-Théâtre de Stains, 19, rue Carnot, 93240 Stains. Du 6 mars au 4 avril. Les 6, 7, 11, 18, 20, 25, 28 mars, 1er et 3 avril à 14h ; les 15, 27 mars et 4 avril à 20h30 (le 15 mars, une restauration est prévue en amont de la représentation) ; le 13 mars à 12h. Tél. : 01 48 23 06 61. À partir de 8 ans.

Critique

Palombella Rossa

MC93 / D'APRÈS LE FILM DE NANNI MORETTI ET DES TEXTES D'ANNE-JAMES CHATON / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE MATHIEU BAUER

Film de Nanni Moretti sorti en 1989, *Palombella Rossa* est aujourd'hui transposé au théâtre par le metteur en scène Mathieu Bauer. Un spectacle musical en demi-teinte dans lequel les amateurs du grand réalisateur italien retrouveront les principaux motifs de cette comédie introspective facétieuse.



Palombella Rossa, mis en scène par Mathieu Bauer.

© Simon Gosselin

Alter ego fictionnel de Nanni Moretti, le personnage de Michele Apicella est au centre des quatre premiers longs métrages du cinéaste, ainsi que du sixième, *Palombella Rossa*, film loufoque et introspectif qui nourrit l'imaginaire de Mathieu Bauer depuis des années. C'est cette œuvre singulière que l'ancien directeur du Centre dramatique national de Montreuil porte cette saison à la scène (le spectacle a été créé le 4 octobre 2024 au Manège, Maubeuge) dans une proposi-

tion entre théâtre et musique qu'il interprète aux côtés du guitariste-compositeur Sylvain Cartigny, ainsi que des comédiens et comédiennes Nicolas Bouchaud, Matthias Girbig, Gulliver Hecq, Clémence Jeanguillaume, Jeanne Lepers. Le film de Nanni Moretti, construit comme un kaléidoscope, démarre sur les chapeaux de roues. Suite à un accident de voiture, Michele Apicella, un député communiste, devient soudainement amnésique. Embarqué par une équipe de spor-

tifs dont il ne se rappelle pas faire partie, il recouvre la mémoire par bribes désordonnées au cours d'un match de water-polo insolite pour lequel il se jette à l'eau.

Nicolas Bouchaud dans le rôle de Michele Apicella

Si l'œuvre cinématographique du réalisateur italien s'autorise toutes sortes de soubresauts et de facéties, l'adaptation conçue par Mathieu Bauer se révèle assez sage. Elle survole la trame de *Palombella Rossa* en redessinant ses scènes essentielles, en reprenant certaines réflexions sur la fin de l'utopie communiste, sur un quotidien à réinventer pour contrecarrer l'idéologie triomphante du capitalisme. Devant nous, l'homme en crise qu'incarne Nicolas Bouchaud évolue, entre temps présent et flash-backs, dans une atmosphère moins drôle, moins stimulante que celle du film. Les musiques interprétées en direct accompagnent joliment les fragments de scénario transposés sur le plateau, créant une suite de fondus-enchaînés faite de hauts et de bas. Les spectatrices et spectateurs qui n'auront pas pris soin, avant de se rendre au théâtre, de regarder sur écran l'œuvre de Nanni Moretti risquent de voir la représentation leur échapper. Puzzle à reconstituer plutôt qu'éclatante réinvention, ce *Palombella Rossa* ne tient pas toutes ses promesses.

Manuel Pliat Soleymat

MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny, 1 boulevard Lénine, 93000 Bobigny. Du 7 au 14 février 2025. Du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Durée : 1h40. Spectacle vu le 14 janvier 2025 au Théâtre Molière à Sète. Tél. : 01 41 60 72 72. mc93.com. Également les 17 et 18 janvier 2025 à L'Archipel de Perpignan. les 25 et 26 février au Lieu Unique à Nantes, les 10 et 11 mars au Grand Théâtre d'Albi, le 13 mars à l'Empreinte - Scène nationale de Brive-Tulle, du 3 au 14 juin au Théâtre Silvia Monfort à Paris.

La Beauté intérieure

THÉÂTRE DE LA CONCORDE / TEXTES ET MUSIQUES DE MARION CORRALES / MISE EN SCÈNE CÉLINE SALLETTE

Marion Corrales raconte en chansons « l'histoire d'une petite fille qui naît rousse dans une famille espagnole pas rousse du tout ». Une introspection collective, guidée par Céline Sallette.

À partir de son « ADN étrange », à la fois « feu et fardeau », Marion Corrales lance un défi au public, l'invitant à sonder avec elle les mystères de l'intime. Ce solo en musique se veut « poème dansé où une histoire se raconte, dans un dévoilement progressif ». Les décors et les costumes permettent un voyage dans les différents monde de la pièce. « Parfois très onirique dans les moments de musique et très crue dans les adresses au public », la pièce repose sur une « écriture proche du langage parlé », comme improvisée à l'intérieur d'une partition fixe accueillant les mots des spectateurs, qui peuvent faire résonner en elle leurs propres histoires.



Marion Corrales dans La Beauté intérieure.

© Irène Della Rocca

Intimité et empathie

« Est-ce que vivre ce moment ensemble pour déchirer la voile des illusions, peut nous aider à sortir de nos chambres d'enfant ? » demande la chanteuse, musicienne, comédienne, auteure et thérapeute, guidée dans sa recherche par la réalisatrice et comédienne Céline Sallette, jusqu'à fabriquer collectivement un cabinet de curiosités en forme d'« écrivain sur mesure où résonnent les notes

sensibles d'une transformation » de l'enfant vers la femme, de la colère vers la joie et de l'enfermement vers la libération, « pour créer une empathie cinématique avec le groupe qui vit cette expérience ».

Catherine Robert

Théâtre de la Concorde, 1-3, avenue Gabriel, 75008 Paris. Les 5, 6, 11, 12, 18 et 19 février à 19h. Tél. : 01 71 27 97 17. Durée : 1h.

Expérience #3 – Lost in Stockholm

STUDIO | ESCA / TEXTE DE FABRICE MELQUIOT / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE PAUL DESVEAUX

Commande du Studio | Esca à l'auteur Fabrice Melquiot, cette comédie amère, drôle et pas très douce embarque pour un voyage aux confins de l'absurde.



© Paul Desveaux

Après Samuel Gallet et Pauline Sales, c'est à Fabrice Melquiot que le Studio | Esca, école, compagnie et fabrique du théâtre d'aujourd'hui, a demandé d'écrire un texte pour ses apprentis comédiens, troupe éphémère d'une dizaine de personnes accompagnée de la comédienne Anne Le Guernec. Suite à une rencontre féconde de trois jours, riche en confidences, tentatives et ébauches d'histoire, l'auteur a élaboré une étonnante partition en affinité avec l'échappée surréaliste, l'absurde et le burlesque. L'erreur initiale des candidats au voyage, c'est de faire appel à l'agence Sverige Creative Travel, un saut dans l'inconnu aux

conséquences imprévisibles et sans doute... dangereuses.

Un périple excentrique et décentré

Fabrice Melquiot précise ce qui attend l'imprudent pérégrin : « Lost in Stockholm cherche le point commun entre les films d'Aki Kaurismäki, la furie du Capitaine Haddock et les chutes de Buster Keaton ». La visite du Skogskyrkogården, cimetière boisé de Stockholm inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, prend ainsi une drôle de tournure, fort inattendue. La comédienne Anne Le Guernec, ainsi que les apprentis Johmereena Baro, Valentin Campagne, Maïa Laiter, Omar Mounir Alaoui en alternance avec Ilan Benattar, Côme Paillard, Maéva Pinto Lopes, Rosa Pradinas, Simon Rodrigues Pereira et Alexis Ruotolo donnent vie au périple qui perd avec délice ses protagonistes.

Agnès Santi

Studio | Esca, 3 rue Edmond Fantin, 92600 Asnières. Du 27 février au 23 mars, le jeudi à 19h, le vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h, relâche les lundis, mardis et mercredis. Tél. : 01 47 90 95 33. Durée : 2h15.

THÉÂTRE DE POISSY / D'APRÈS MOLIÈRE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE TIGRAN MEKHITARIAN

Le Malade Imaginaire

Créée à Paris il y a un an, au Théâtre des Bouffes du Nord, la version urbaine et contemporaine du *Malade Imaginaire* mise en scène par Tigran Mekhitarian est aujourd'hui présentée au Théâtre de Poissy.



Le Malade Imaginaire, adapté et mis en scène par Tigran Mekhitarian.

Le metteur en scène et comédien Tigran Mekhitarian voue une véritable passion aux pièces de Molière. Suite à la création de sa compagnie en 2015 (qu'il nomme l'Illustre Théâtre, en hommage à la première troupe fondée, en 1643, par Molière), il met en scène *Les Fourberies de Scapin* en 2015, *L'Avare* en 2019, *Dom Juan* en 2020 et *Le Malade Imaginaire* en 2024, qui est aujourd'hui présenté au Théâtre de Poissy. « L'intention principale de cette mise en scène est l'espoir, l'espoir que rien ne soit définitif, et que l'entraide puisse permettre d'ouvrir des portes, de comprendre les frustrations pour en guérir », explique l'artiste de 32 ans. Transposée dans notre époque, cette version du *Malade Imaginaire* nourrie de musiques et de danses prend la forme d'un « conte urbain à la fois impétueux et subversif », d'une « fable où la violence résonne comme un appel à l'aide ».

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de Poissy, Place de la République, 78300 Poissy. Le 6 mars 2025 à 20h30. Tél. : 01 39 22 55 92. theatre-poissy.fr

LA COMPAGNIE ATELIER DE L'ORAGE PRÉSENTE
En partenariat avec La Scène nationale de l'Essonne
Et l'Agglomération Grand Paris Sud

20^e ÉDITION
Les HIVERNALES
CIRQUE CONTEMPORAIN
FESTIVAL ITINÉRANT EN ESSONNE

POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE / Cirque Aïtal
7, 8 et 9 mars / Sous chapiteau à Villabé
Réservations : 06 84 34 79 43 / <https://villabe.vostickets.net/billet>

Essonne
Villabé

LA DOUBLE INCONSTANCE
DE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE JEAN-PAUL TRIBOUT
SUCCÈS REPRISE
LUCERNAIRE
JUSQU'AU 27 AVRIL 2025

DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE
AVEC JEAN-PAUL FARRÉ
À PARTIR DU 5 FÉVRIER 2025
MERCREDI • JEUDI À 19H00, VENDREDI • SAMEDI À 21H00, DIMANCHE À 18H00
RÉSERVATIONS 01 42 78 46 42 / WWW.ESSAION.COM

Essaion
À Paris, Place de la République, 75004 Paris
Maison Héliot de Ville ou Rambouillet

Essaion
FRANCE THÉÂTRE
Ticketmaster
Ticketco



En plus de l'actualité habituelle, les numéros de mai 2025 et juin-juillet 2025 de *La Terrasse* proposent un panorama des festivals jusqu'à fin août



Un guide précieux pour découvrir, partager, se faire plaisir



Théâtre, danse, cirque, arts de la rue, musique classique, opéra, jazz, musiques du monde, marionnettes...

Une diffusion puissante, certifiée par ACPM: 70 000 exemplaires en version papier ainsi que sur notre site, notre application et les réseaux sociaux.



Contact
La Terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
t. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

Le Rendez-vous

L'ONDE / LA COURSIÈRE / THÉÂTRE DU VÉSINET PUIS TOURNÉE / D'APRÈS LE ROMAN DE KATHARINA VOLCKMER / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE CAMILLE COTTIN ET JONATHAN CAPDEVIELLE

Camille Cottin et Jonathan Capdevielle adaptent *Jewish cock* de Katharina Volckmer, désamorçant ce roman explosif comme pour mieux faire craindre les monstres tapis dans les plis de l'Histoire.

La scène magique du Théâtre des Bouffes du Nord accueille toujours avec bonheur les scénographies originales. Celle de Nadia Lauro s'y insère avec élégance en une longue coulée violette, comme un magma qui respire doucement, exhalant le gaz qui encombre encore la mémoire de l'Europe fasciste, harcelée par les spectres d'Hitler et de Mussolini. Sur le monticule ainsi formé, Camille Cottin, vêtue d'une combinaison en latex cramoisi, susurre les confidences d'une jeune Allemande installée à Londres, venue consulter un gynécologue avec le projet de se faire greffer un pénis juif (que l'anglais «jewish cock» désigne en des termes plus crus). Les différentes étapes de la confession sont illustrées par les costumes de Colombe Lauriot Prévost, dont la sensibilité sémantique s'empare avec une évidente gourmandise et un plaisant art du kitch des figures détestées par la narratrice, de la petite fille que sa mère rêve en princesse à l'Enfant Jésus auréolé d'une gloire lumineuse.



Camille Cottin dans *Le Rendez-vous*.

tourne autour de la lave vineuse, l'escalade, s'y enroule et s'y perd parfois un peu, dans un festival de figures dont la succession ne font pas toujours immédiatement sens. Sinon à supposer que l'innommable ne peut jamais véritablement se dire, que l'indignité est trop lourde à porter et à supporter, et que les enfants de ceux qui se sont tus ne sont que les fantômes désorientés d'un passé qui ne passe pas.

Catherine Robert

Les sanglots du silence

Le travail du son est, comme toujours dans les spectacles de Jonathan Capdevielle, particulièrement soigné. Grésillements du téléphone, aboiements, voix off, interprétation susurrée au micro faisant entendre la respiration de la comédienne, création musicale de Pierre Boscheron : tout contribue à installer une ambiance menaçante sous l'apparence d'une légèreté teintée de provocation. La dernière scène – sans doute la plus réussie en sa simplicité – donne la clé de l'énigme. Elle permet de comprendre pourquoi celle qui s'est exilée loin du pays dont elle déteste la cuisine et le passé, veut rompre avec ce qui l'attache au genre qui la fait l'héritière symbolique du chef de gare silésien regardant passer les trains de déportés promis à la mort. Camille Cottin

En tournée: le 7 février à l'Onde, Théâtre Centre d'Art Vélizy-Villacoublay; les 10 et 11 février à La Coursive, Scène nationale de La Rochelle; le 13 février au Théâtre du Vésinet; le 16 février à l'Opéra de Vichy; le 23 février au Bâtiment des Forces Motrices, Genève; le 25 février au Théâtre de Beausobre, Morges; les 1^{er} et 2 mars à Châteauevallon Liberté, Toulon; du 4 au 6 mars à Anthea, Antibes; du 11 au 22 mars au TNS, Strasbourg; les 24 et 25 mars au TAP, Poitiers; les 27 et 28 mars aux Scènes du Golfe, Vannes; le 3 avril au Cratère, Scène Nationale d'Alès en Cévennes; le 5 avril à L'Ombrière, Uzès; le 8 avril au Parvis, Scène nationale Tarbes Pyrénées. Spectacle vu au Théâtre des Bouffes du Nord

Olympe de Gouges, plus vivante que jamais

LA DIVINE COMÉDIE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOËLLE FOSSIER-AUGUSTE

Le seule en scène écrit et interprété par Joëlle Fossier-Auguste ravive les couleurs des formidables engagements d'avant-garde de cette figure du siècle des Lumières, surtout connue pour être l'auteurice de *La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Un portrait vibrant, interprété avec talent, éclairant le caractère épique de cette vie de pionnière.

Signée par Joëlle Fossier-Auguste, la pièce conforte la propension dramaturgique de l'auteurice à écrire des récits de vie de femmes d'exception, qui, par leur hardiesse en leur temps, sont aujourd'hui nos contemporaines. On peut citer: *Comtesse de Ségur, née Rostopchine, Mère Teresa Ombre et Lumière, Inoubliable Sarah Bernhardt, Blanche de Castille en Majesté, Marie Marvingt corps et âme*. Cette

Olympe de Gouges, plus vivante que jamais a connu une première existence la saison dernière sur les planches du théâtre du Lucernaire avec Cécile Monsarrat dans le rôle-titre et Pascal Vitiello à la mise en scène. La reprise au Théâtre de La Divine Comédie permet à l'auteurice d'incarner l'héroïne, soutenue sur le plan scénographique, au montage son et à la vidéo, par Elisabeth Schweitzer. Sa sobriété



Joëlle Fossier-Auguste, seule en scène, incarne Olympe de Gouges.

de jeu très émouvante, allée à une savoureuse vivacité de ton, éclaire avec panache l'existence de cette figure féminine lumineuse, mue par cet extraordinaire sentiment de liberté qui lui coûta la vie en 1793.

Un seule en scène puissant et délicat Simple et sobre, le décor est doté d'un fort pouvoir évocateur : dans la cellule de la

Gros-Câlin

THÉÂTRE DU CHARIOT / MISE EN SCÈNE JULIE ROUX, COMPAGNIE CIPANGO / D'APRÈS ROMAIN GARY (ÉMILE AJAR)

Étienne Durot incarne M. Cousin, un statisticien qui trompe la solitude avec un python répondant au doux nom de Gros-Câlin, dans un seul en scène (le reptile n'étant malheureusement pas au générique) orchestré par Julie Roux, qui serpente entre empathie et effroi.

« Je sais parfaitement que la plupart des jeunes femmes aujourd'hui refuseraient de vivre en appartement avec un python de deux mètres vingt... », dit le couperet du bon sens, qui s'abat sur la nuque bouclée de Michel Cousin, alors que celui-ci se voyait déjà marié avec sa collègue Mlle Dreyfus. M. Cousin est ce que l'on pourrait appeler, en restant poli, un gigantesque taré. Est-il fou car il est atrocement seul? Est-il seul car on le trouve fou? Nul ne sait, il fait partie de ces existences anonymes, qui naissent et s'éteignent dans l'indifférence du nombre, entre les quatre murs d'un petit appartement jauni. Mais Cousin reste lucide sur sa condition, presque trop, si bien qu'il aborde tous les rapports humains au prisme jargonnant de concepts inventés par lui. Son affection insatisfait est un «surplus avec absence de débouchés», ses tentatives de contact avec les autres, de la «réanimation culturelle». Au fond, il se ment à lui-même, en répétant que son serpent Gros-Câlin lui fournit les caresses les plus douces, les étreintes les plus intenses, car il cherche désespérément l'attention des autres êtres humains. Malheureusement, il ne semble pas partager avec eux le moindre mot du même langage, la moindre convention sociale, son empathie est bien plus tournée vers les animaux ou les objets, qu'il fétichise. C'est ainsi qu'il expérimente et joue avec les limites en permanence, même celles du plateau (ne laissez pas de siège libre à côté de vous!)



Étienne Durot dans *Gros-Câlin*.

la langue fluide et fourchue de l'auteur, pleine de *punchlines* et de jeux de mots à quadruple facettes. Ne vous laissez pas tromper par les yeux de chien battus du comédien, qui extrude de ses zygomatiques un personnage psychotique à en faire pâlir Jack Nicholson. Il sait moduler sa voix, qui se fait rauque quand il imite le patron de M. Cousin, irritante et agaçante pour Mlle Dreyfus. Habile, il pousse la schizophrénie à son paroxysme, changeant d'émotion en un battement de cil dont l'air brassé nous glace le sang. Seul Gros-Câlin parvient à l'apaiser et le bercer. Mais ces prédateurs n'enlacent que ceux qu'ils ont prévu de dévorer, et Cousin se fait amalgamer, ou plutôt fusionne peu à peu avec l'animalité de son compagnon. Métamorphose lente et douloureuse, qui révèle sous la chemise à motif écailles une deuxième peau squameuse et translucide. Cette mue qu'accompagne un cynisme ambiant font de la pièce une sorte de plaidoyer ambigu pour le retour à la nature, que le visionnaire Romain Gary (Oups! Émile Ajar...) avait, en 1974, placé dans son œuvre.

Enzo Janin-Lopez

Faire peau neuve

Gros-Câlin, c'est la mue de Romain Gary en Émile Ajar, un roman dont le fond a été quelque peu éclipsé par le remue-ménage médiatique autour de la fausse identité de son auteur. La Compagnie Cipango s'en empare et laisse à Étienne Durot le soin de déverser

Théâtre du Chariot, 77 rue de Montreuil, 75011 Paris. Du 23 janvier au 16 février 2025. Du jeudi au dimanche à 19h00. Tél: 01 48 05 52 44. Durée: 1h30

Conciergerie, Olympe de Gouges attend son procès en ayant une conscience agitée de ce qui l'attend en cette période de Terreur. À l'avant-scène, un bureau écrivain improvisé flanqué de sa chaise, à l'arrière-plan un paravent, dans le fond des rideaux qui serviront de support aux images accompagnant le récit. Le monologue se déploie, alerte, parfaitement rythmé. À Fabien, son géolier sous le charme, elle se confie. Les anecdotes biographiques se chargent de sens, celui des combats qui vont être les siens dans cette époque animée par l'esprit des Lumières. Le récit éclaire la pluralité des causes défendues par cette féministe de la première heure, femme de Lettres et activiste politique. Il met l'accent sur le courage et la détermination sans faille de cette femme libre d'esprit qui, sachant que son heure est venue, croit aussi que l'avenir lui appartient. Tragique, l'épilogue est également plein d'espoir, à l'image du spectacle délicatement traité.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

La Divine Comédie, 2, rue Saulnier, 75009 Paris. Du 14 janvier 2025 au 29 mars 2025. Les mardis à 19h30 et les samedis à 15h. Relâches le 1^{er} et le 4 mars. Tél: 01 42 46 03 63. Durée: 1h30.

Pour un oui ou pour un non

LE LUCERNAIRE / TEXTE NATHALIE SARRAUTE / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE SYLVAIN MAURICE

Servie par les excellents Christophe Brault et Scali Delpeyrat, qui forcent l’admiration, la vibrante mise en scène de Sylvain Maurice donne corps, présence et émotion à cette dispute où chaque mot agit. La remarquable partition de Nathalie Sarraute trouve ici un très bel aboutissement.

Rien d’étonnant à ce que Nathalie Sarraute, qui renouvelle et aime tant l’expérience du dialogue, en vienne à écrire pour le théâtre. Comme elle l’a écrit déjà dans *L’ère du soupçon* (1956) dans l’essai *Conversation et sous-conversation*, « les paroles possèdent les qualités nécessaires pour capter, protéger et porter au-dehors ces mouvements souterrains à la fois impatients et craintifs » qui habitent chaque individu. Au-delà des formes convenues de l’écriture et du réel, des habituelles conceptions du personnage, l’auteure crée une parole qui agit à chaque instant, qui surprend, ouvre toutes sortes de perspectives sans

résolution. H1 et H2, deux amis de très longue date, se sont éloignés. Le premier demande des explications au second. Que s’est-il passé ? Rien, quoique... « quand je me suis vanté de je ne sais plus quoi... de je ne sais plus quel succès... (...) tu m’as dit c’est bien... ça. » finit par révéler H2. C’est le suspens après « bien » qui l’a chamboulé, et cet aveu enclenche un dialogue à haut risque. Comme les galeries que creuse la taupe sous « les pelouses soignées », les chemins empruntés emmènent sous la surface des choses. Créée d’abord pour la radio en 1981, publiée l’année suivante puis mise en scène en 1986 au Théâtre du Rond-Point par Simone Ben-



© Christophe Reynaud de Lage

mussa avec Sami Frey et Jean-François Balmer, cette sixième est dernière pièce de Nathalie Sarraute, devenue un classique, a été montée des centaines de fois.

La puissance des mots et la puissance du jeu

Le passage au théâtre s’avère réjouissant paradoxo autant que défi artistique, alors que sur scène advient l’incarnation ; le mouvement, le corps, la scénographie sont visibles, tandis qu’affleurent des gouffres intérieurs, des surgissements de sensations, où la violence ose se dire. En compagnie de deux immenses comédiens, rompus aux textes exigeants et familiers de nos scènes, le talentueux Sylvain Maurice réussit le tour de force de laisser place à l’émotion, aux aspérités contradictoires de la partition, en faisant émerger le rire, la dérision, la dureté, la cruauté... Une liberté et une

inventivité bienvenues en parfait écho à une écriture qui se refuse à toute catégorisation. H1 et H2 ne sont pas ici interchangeable, et la fine caractérisation de chacun d’eux permet non seulement d’éviter une représentation trop cérébrale, mais aussi d’y insuffler un goût du jeu, une fine ironie, une imbrication du comique et du tragique nourrie d’inouvable. Virtuose d’une éblouissante précision, Christophe Brault (H1) est infiniment touchant, traversant une multitude d’états, de la raillerie au désespoir. Sur une crête sinieuse parfaitement tracée, Scali Delpeyrat (H2) lui aussi impressionne, engageant son corps par une partition gestuelle millimétrée, souvent très drôle. Joué devant un mur vintage à la géométrie joyeusement colorée, dans une petite salle du Lucernaire, leur duo est une merveille, accessible à tout public. Remplaçant le couple de voisins (F et H3), la voisine (F) est parfaitement interprétée par Élodie Gandy. À noter : la pièce est au programme du bac de français 2025. Un travail enthousiasmant, à ne pas manquer.

Agnès Santl

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 22 janvier au 16 mars 2025. Du mardi au samedi à 18h30, le dimanche à 15h. Tél. 01 45 44 57 34. Durée : 1h. lucernaire.fr

Les Gratitudees

REPRISE / THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE D’APRÈS LE ROMAN DE DELPHINE DE VIGAN / MISE EN SCÈNE FABIEN GORGEART

Fabien Gorgeart adapte et met en scène *Les Gratitudees* de Delphine de Vigan, un récit initiatique qui parvient dans ce lieu de fin de vie qu’est une chambre d’EHPAD à célébrer de manière joliment condensée la beauté de l’attention aux autres. Avec une formidable Catherine Hiegel.

Savez-vous que lorsque le langage peu à peu disparaît, lorsque la mémoire peu à peu s’étiole, souvent le souvenir de chansons aimées demeure et réconforte ? Dans cette adaptation du roman de Delphine de Vigan par Agathe Peyrard et Fabien Gorgeart, qui nous avait enchanté avec *Stallone*, sa première mise en scène d’après une nouvelle d’Emmanuel Bernheim, le chant est un élément structurant et signifiant. Sur un plateau épuré, la mise en scène laisse émerger l’essentiel au-delà de la banalité du vécu, au-delà de l’environnement, et ce malgré notre finitude : elle met en valeur la beauté de l’attention à l’autre, de relations humaines sincères et attentives, qu’elles soient réelles ou même rêvées. Pascal Sangla dans une sorte de prologue joue en direct au piano quelques fameuses mélodies qui impliquent (et réjouissent) le public. Puis nous sommes chez Michka, dans l’un de ces moments où s’impose l’évidence que la personne qui vieillit ne peut plus rester seule, malgré les bracelets avec alarme et autres dispositifs. Ensuite advient le déchirant démenagement dans une chambre d’EHPAD, où les dits « résidents » vivent surtout dans l’attente de la visite de leurs proches – ici, la jeune Marie (pétillante Laure Blatter) – et se rendent bien compte malgré leurs fragilités de l’endroit où ils sont désormais relégués.

Naissance de liens empathiques

Souvent tristes, ces lieux de vie et de soin sont de plus en plus en manque de moyens. Il est vrai que les vieux ne se plaignent guère et ne sont pas une priorité. Puisque Michka, ancienne parolière « pour de grands artistes » souffre d’aphasie et confond les mots, elle retrouve chaque semaine l’orthophoniste Jérôme, qui aime son travail et aime les vieux. Des séances de travail propices à la confiance font naître un lien empathique entre



Catherine Hiegel et Pascal Sangla dans Les Gratitudees, mis en scène par Fabien Gorgeart.

© Jean-Louis Fernandez

les deux. Avec délicatesse et finesse, Fabien Gorgeart valorise sans aucune mièvrerie le besoin de l’autre, la beauté de la gratitude qui met en mouvement. Michka n’a en effet qu’un regret, celui de n’avoir pas remercié Nicole et Henri qui l’ont recueillie chez eux à La Ferté-sous-Jouarre de 1942 à 1945, lorsqu’elle était enfant, petite fille juive dont les parents furent assassinés dans les camps d’extermination nazis. La réussite de la pièce doit beaucoup à l’interprétation de Catherine Hiegel, ample, nuancée et subtilement équilibrée. Elle maîtrise savamment le langage singulier et plein de fantaisie de son personnage sans trop en souligner la verve comique, transmettant toute la force de son esprit et de sa volonté malgré sa fragilisation. À l’image de rêves réparateurs, à l’image du lien qui se tisse entre une scène et une salle, le rapport au réel est une conquête qui se joue mieux à plusieurs.

Agnès Santl

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger, 75010 Paris. Du mercredi au samedi 19h, dimanche 16h. Relâches les 9, 11 et 12 mars. Dates supplémentaires les mardis 15 et 22 avril 19h. Tél.: 01 42 08 00 32. Spectacle vu au CENTQUATRE-PARIS. Durée : 1h20.

La Peur

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE FRANÇOIS HIEN / MISE EN SCÈNE ARTHUR FOURCADE ET FRANÇOIS HIEN

Passionnante plongée dans le rapport de l’Église aux questions sexuelles, *La Peur* est, comme tous les spectacles de François Hien, un pied de nez aux raccourcis de l’époque, un spectacle qui donne tant à voir et à penser.

C’est à chaque fois la même chose, et à chaque fois on reste scotché. François Hien a développé un style bien à lui. Des dialogues d’une densité exceptionnelle. Des situations qu’il dissèque jusqu’à l’os, qu’il tourne et retourne dans tous les sens pour en révéler les ressorts les plus enfouis. On l’a ainsi vu mettre en lumière les enjeux de l’histoire de la crèche BabyLou, les manques de l’Education Nationale, les contours de la zone grise du consentement sexuel ou encore les dilemmes de l’affaire Vincent Lambert. Dans *La Peur*, s’inspirant de l’histoire de Monseigneur Barbarin et de l’épineuse question du secret de la confession, cet insatiable chercheur de vérité ausculte la manière dont l’Église considère la question de la sexualité. Pourquoi il la condamne et protège en même temps les pires agissements de ses religieux. Si la démarche était née d’un bouffeur de curé, l’affaire aurait été vite pliée. Mais comme elle vient d’un catholique, pratiquant à ses heures, c’est encore une fois avec une intelligence profonde, un passionnant art des nuances qui évite de caricaturer toute position et permet aussi de fouiller le sujet que se déploie ce spectacle.

La religion telle qu’on la voit peu au théâtre

Austérité monacale au programme d’une scénographie dépouillée. Une longue table en bois, deux bancs sur un sol en damier. Une grande toile écrite en fond de scène. Les spectateurs disposés en tri-frontal sont proches des quatre interprètes du spectacle. Arthur Fourcade qui en tient le premier rôle est impressionnant. Robuste gaillard aux airs fragiles, il interprète un Père Guérin capable de subir comme d’agir, rustique et bienveillant comme un curé de campagne à l’ancienne. Avec lui, Marc Jeancourt en évêque insensible et habité, Kadriatou Camara (en alternance



La Peur de François Hien est au Théâtre de la Tempête.

© Bertrand Stoffel

avec Ryan Larras), Pascal Cesari (en alternance avec Mikael Treguer) et Estelle Clément-Beaulem (en alternance avec Laure Giappiconi) sont tout à fait au niveau et subtilement dirigés. Comme souvent chez François Hien, leurs personnages maîtrisent ce qu’ils disent, bien plus que tout un chacun dans la vie. Ils sont d’une coupante acuité dans leurs répliques comme dans le décryptage des paroles des autres. L’enchaînement des dialogues se fait toujours avec un naturel surprenant, avec humour, dans une variété des adresses qui permet à l’analyse multiverse de se déployer dans une action dont l’intérêt ne se dément jamais. Avec *La Peur*, c’est ainsi la religion telle qu’on la voit peu au théâtre qui surgit. Vue de l’intérieur, traversée de croyances respectables, de valeurs séculaires mais aussi critiquable, injuste, corrompue, ayant construit autour de la sexualité un nœud que Hien défait, sous l’influence du théologien anglais James Alison. Un spectacle d’intérêt remarquable tant sur le fond que sur la forme, que sa simple singularité suffit à rendre hautement recommandable.

Éric Demy

Théâtre de la Tempête, route du champ de manoeuvre, 75012 Paris. Du 25 janvier au 16 février. Du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tel.: 01 43 28 36 36. Durée : 1h55.

Les idoles

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT MARTIN / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CHRISTOPHE HONORÉ

Créée en 2018, *Les idoles*, mise en scène par Christophe Honoré, revient au Théâtre de la Porte Saint-Martin et rend hommage à six figures artistiques majeures de la fin du XX^e siècle, qui ont succombé au sida. Un spectacle puissant qui donne la parole aux disparus pour célébrer la vie.

Cyril Collard, Serge Daney, Bernard-Marie Koltès, Hervé Guibert, Jean-Luc Lagarce, Jacques Demy : tous avaient en commun la maladie qui les a emportés trop tôt. Le metteur en scène convoque ces artistes – réalisateurs, écrivains, dramaturges... – et leur donne tour à tour la parole afin que se confrontent leurs points de vue sur le désir et la mort, durant les années sida qui ont marqué toute une génération. Ils sont incarnés avec une grande justesse par Harrison Arévalo, Jean-Charles Clichet, Marina Foïs, Julien Honoré, Paul Kircher et Marlène Saldana qui oscillent entre gravité et légèreté, entre monologues et exubérantes discussions, et font état du rapport singulier que chacun

entretenait avec l’art et la vie, entachés par le VIH. Avec un rythme parfaitement maîtrisé, Christophe Honoré emporte le spectateur, tantôt bouleversé devant le monologue poignant de Marina Foïs qui raconte les derniers instants de Michel Foucault dans les yeux de son ami Guibert, tantôt hilare face aux répliques savoureuses de Collard, magnifiquement interprété par Harrison Arévalo, tantôt transporté par la danse extravagante de Marlène Saldana. Les six héros dialoguent continuellement, plaisantent souvent et débattent de la place que doivent occuper l’homosexualité et la séropositivité dans le geste artistique, notamment face à Demy qui a fait le choix du silence.



© Jean-Louis Fernandez

Une ode à la vie

Dans *Les idoles*, Christophe Honoré souhaite procéder au rituel du retournement des morts – déterrer les défunts pour danser avec eux puis les réenterrer – et raconter le manque qui a fait suite au déploiement mortifère du sida qui a brûlé ses héros. Si la mort et la maladie sont omniprésentes, c’est pourtant la célébration de la vie, la force du désir et l’immortalité de l’art qu’on retient de ce vibrant hommage, porté par la vitalité folle de la mise en scène et la profondeur du jeu des comédiens. Le metteur en scène a procédé à un important travail de documentation sur la vie et les œuvres des artistes et a transmis ce

matériau aux acteurs. Pendant un instant, Collard, Daney, Koltès, Guibert, Lagarce et Demy sont face à nous et le passé fusionne avec le présent, leur disparition précoce est compensée par l’intensité de leur pulsion de vie, qu’ils transfèrent au spectateur. Cette convocation s’inscrit comme une véritable ode à la vie.

Hanna Abitbol

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 Bd Saint-Martin, 75010 Paris. Tél. 01 42 08 00 32. Du 18 janvier au 6 avril. Du mardi au vendredi 20h. Samedi 20h30. Dimanche 15h. Relâches les 27 et 28 mars. Durée : 2h10

L’Intruse et Les Aveugles

THÉÂTRE DU VIEUX COLOMBIER / TEXTE DE MAETERLINCK / MISE EN SCÈNE TOMMY MILLIOT

Tommy Milliot s’attaque au théâtre symboliste de Maeterlinck à travers deux courtes pièces, dont il exhale et magnifie l’esprit et la lettre en compagnie de la troupe de la Comédie-Française.

Le théâtre de Maeterlinck est à part. Dialogues épurés, action statique, présence diffuse de l’invisible et atmosphère mystique, *L’intruse* et *Les Aveugles*, deux pièces de jeunesse du dramaturge belge, en sont des modèles éloquents. À la fin du XIX^e siècle, la scène européenne réagit à la toute puissance du naturalisme, qui se propose, à la manière d’un Zola, de scrupuleusement représenter le réel. Le théâtre symboliste naît, davantage versé dans les mystères de ce monde, les histoires fantastiques dans lesquelles affleurent les forces invisibles de l’univers. Ce n’est pas un hasard si la cécité, en ce qu’elle permet d’accéder aux mondes cachés, unit ces deux courtes pièces. Dans *L’intruse*, un père aveugle attend des nouvelles de sa fille, qui vient d’accoucher dans la pièce d’à côté, et de son nouveau-né. Il sent la mort qui rôde. Dans *Les Aveugles*, douze infirmes se retrouvent privés de leur guide, un prêtre qui les a laissés là, seuls, sur une île, et dont ils désirent ardemment le retour. Pièces de l’attente et de la prémonition, d’une condition humaine envisagée dans son ignorance, ses aveuglements et son extrême fragilité, les deux œuvres mises en scène par Tommy Milliot n’en sont pas moins limpides et simples.

La pensée erre comme les esprits cachés

Le metteur en scène, qui a travaillé sur des écritures contemporaines et met en scène pour la deuxième fois avec la troupe de la Comédie-Française, a choisi de composer à partir de ces textes deux tableaux, à peine mouvants. Les deux scénographies se répondent par leurs teintes brunes. La seconde penche vers les constructions abstraites, géométriques – à base d’escalier et de colonnes – inspirées d’Adolphe Appia, et joue de ses écarts avec le texte qui place les aveugles dans une forêt.



© Christophe Reynaud de Lage

La première figure une vaste salle, à peine ouverte sur un jardin, avec sa porte entrebâillée par laquelle filtre un rai de lumière, comme un passage vers des univers parallèles. Tout est subtil, tout est nuances. Le jeu des interprètes, entre diction à plat et interprétation psychologisée, laisse le sens ouvert, et rend une certaine matérialité du langage. Variations de lumière et habillage sonore impriment subtilement un rythme dramaturgique. Dans l’atmosphère sombre, on devine à peine qui parle et des expressions par moments figées donnent à cette mise en scène une inquiétante étrangeté, en même temps que l’impression de voir des tableaux de peintres se pétrifier, puis se réanimer. L’action évolue très peu, on se laisse pénétrer par l’atmosphère flottante, la pensée erre comme les esprits cachés. Il y a chez Maeterlinck du Beckett en moins drôle et moins cruel, d’avant la mort de Dieu. Le répertoire symboliste est ici réactivé avec tout ce qu’il faut de beauté.

Éric Demy

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Du 29 janvier au 2 mars à 20h30, le mardi à 19h, le dimanche à 15h. Relâche le lundi. Tél.: 01 44 58 15 15. Durée : 2h avec entracte.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Ahouvi

REPRISE / MAISON DES MÉTALLOS / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE YUVAL ROZMAN

Troisième volet de sa *Quadrilogie de ma Terre, Ahouvi* (mon amour) de Yuval Rozman ausculte la relation de l’Israélienne Tamar et du Français Virgile qui s’imprègne de violence. Une partition ancrée dans l’ordinaire, nourrie de déchirements qui demeurent souterrains.

On imagine un tumultueux sous-texte, une foule de sentiments violents et contradictoires qui nourrissent cette étonnante partition sur l’amour. À l’inverse de l’intensité tranchante de *Clôture de l’amour* de Pascal Rambert ou de *Scènes de la vie conjugale* d’Ingmar Bergman, la désintégration du couple ici ne se vit pas en direct – elle est tantôt racontée tantôt incarnée – et elle est irriguée par une forte imbrication de l’intime et du politique, revendiquée par l’auteur et metteur en scène, quoiqu’ici souterraine, diluée ou décalée. Dans un dispositif quadrifrontal, l’Israélienne Tamar et le Français Virgile racontent et revivent leur histoire, passant en un éclair du récit adressé au public à l’incarnation, éclairant ainsi différemment certaines situations (Tamar : « Après... le voyage n’était pas si bien. » Virgile : « Ah bon ? »). Après *TBM – Tunnel Boring Machine* sous l’angle politique, puis la farce caustique *The Jewish Hour* autour de l’identité et la religion – deux pièces que nous n’avons pas vues –, Yuval Rozman propose avec *Ahouvi* (« mon amour » en hébreu), le troisième volet de sa *Quadrilogie de ma Terre*. La pièce ausculte la relation amoureuse de Tamar et Virgile, qui se dégrade et s’imprègne de violence et de rancœur.

Utopies écrasées

Yuval Rozman nourrit son écriture et les fictions qu’il construit de son regard sur Israël, son pays qu’il a quitté il y a onze ans, qu’il critique vigoureusement et qui lui manque, et sur la France, sa terre d’accueil qu’il aime aussi. « Il s’agit de revivre l’échec de cette histoire d’amour, d’un point de vue personnel et politique : avoir le courage de vivre l’écrasement de l’utopie, et trouver sa voix. » dit-il. Sur une scène d’un blanc immaculé, où se tient un pédalo incongru, qui se fait twingo ou canapé de salon, on assiste aux débuts énamourés et joyeux de la rencontre qui eut lieu



Ahouvi, autopsie d’une rupture.

© Frédéric Lovino

en décembre 2015, puis on suit un fil qui mène à la destruction du lien. La légèreté du ton masque ou laisse deviner d’insondables tragédies, sans que les déchirements et les enjeux n’apparaissent vraiment. Une certitude cependant : le surgissement de la violence. Oscillant entre diverses adresses et temporalités, entre raconter et vivre, l’écriture ancrée dans une forme de quotidienneté domestique se décale du réel de manière grinçante, absurde. Les interprétations de Tamar (Stéphanie Aflalo) et Virgile (Gaël Sall) sont remarquables d’intensité et de souplesse, tout comme celle de la meilleure amie Roxanne (Roxanne Roux). Symptôme à la fois terriblement joyeux et terriblement triste de cet amour en voie de ratage, le chien dit Petit-Koushou tient une place primordiale, presque compulsive, objet des attentions et des caresses, lui dont la douceur ne se dément jamais.

Agnès Santl

Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris. Du 25 au 27 février à 20h. Tél.: 01 47 00 25 20. maisondesmetallos.paris Durée : 1h50. Spectacle vu au Théâtre du Rond-Point en novembre 2023.

Ex-traités de femmes

THÉÂTRE DE LA CONCORDE / D'APRÈS L'ŒUVRE DE MOLIÈRE / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION ANNE KESSLER

Anne Kessler, sociétaire de la Comédie-Française, dessine à partir d'extraits du répertoire de Molière un florilège de portraits de femmes. Un seule en scène où les rôles se répondent en échos chatoyants.

Un seul tableau, mais une multitude de portraits féminins nés de la plume de Molière. À l'instar des salons du XVII^e siècle qui furent des espaces de liberté et de mixité, le théâtre du Grand Siècle fait place aux femmes, de la farce à la tragédie. Dans la troupe de Molière, femmes et hommes décidaient de manière collégiale, les ressources aussi étaient équitablement réparties. Et dans son théâtre, les rôles de femmes affirment leur force dramatique. Chrysale dans *Les Femmes savantes* se montre nostalgique : « *Leurs ménages étaient tout leur docte entretien, Et leurs livres un dé, du fil et des aiguilles.* » Mais dans cette nouvelle société galante, force est de constater que les temps changent.

Une vie de femme en une heure

D'âges et statuts différents, Louison, Agnès, Armande, Henriette, Arsinoé, Célimène, Elvire, Madame Pernelle, Dorine... prennent la parole, expriment le désir de s'émanciper de toutes sortes d'oppressions archaïques. Anne Kessler reprend au Théâtre de la Concorde ce seul en scène qu'elle a créé à la Comédie-Française en 2022. Elle y montre non seulement son talent de comédienne, mais aussi celui de peintre, dont les traits du dessin prolongent la pensée, disent en silence une part d'inconscient. « *J'aimerais donner l'impression qu'elles ne sont qu'une seule et même personne à dif-*



© Christophe Raynaud de Lage

férents moments de sa vie, ou bien qu'elles sont sœurs tant elles ont cet air de famille qui les font se reconnaître entre elles et que perçoit le monde dans leurs expressions communes.» confie Anne Kessler, qui s'empare de la langue du dramaturge comme une musicienne « *a besoin de jouer du Bach.* »

Agnès Santi

Théâtre de la Concorde, 1-3 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 4 au 8 février à 15h et 20h30, dimanche 9 à 15h, les 11 et 12 à 20h30, relâche le 10. Tél.: 01 71 27 97 17. Durée: 1h. theatredelaconcorde.paris

Festival Marionnetik(s)

NOISY-LE-GRAND / ÉVÉNEMENT

Nouveau rendez-vous pour les amateurs et amatrices de marionnettes, le Festival Marionnetik(s) se tient à Noisy-le-Grand du mercredi 5 février au dimanche 16 février 2025. Il permet au public de découvrir des spectacles de qualité et d'explorer plusieurs facettes de la marionnette contemporaine.

Ce ne sont pas moins de onze spectacles qui sont programmés, offrant un échantillon de plusieurs techniques, destinés à des publics variés, depuis les jeunes enfants jusqu'aux adultes en passant par les adolescents. Le festival accueille ainsi des grands formats, plutôt en soirée, tel l'excellent *Ascension* de la Cie Sizio, qui utilise les artifices du théâtre au noir et de la marionnette pour offrir un voyage vertigineux dans l'espace mental d'un homme d'affaires déchu, échoué aux pieds d'une tour de la Défense. Le public noiséen pourra aussi découvrir *Le Horla* dans une version faisant appel autant à la magie qu'aux marionnettes, fruit du travail de Jonas Coutancier. Autre spectacle d'envergure, mais accessible aux jeunes enfants, *Laika*, par le Xirriquiteula Teatre, met en scène le premier être vivant placé en orbite autour de la Terre.

Une première édition familiale plus pointue, ouverte sur la création

Les formes plus petites n'ont rien à envier en qualité aux grands formats. Vu de la Cie Sacékripa est un spectacle à la fois désopilant et fin centré sur un personnage délicieusement névrosé. À côté se mêlent des spectacles de marionnettes, comme le très joli *Caillou et le Bouffe-Cœur* de la Cie La Barbe à maman, spectacle jeune public très bien



© DR

mis en mots et en images; un ciné-spectacle poétique, *Anna contre les vents polaires* de la Cie Theórëma; et même une exposition-spectacle, *On aurait dit*, de la Cie Permis de construire, qui propose des visites théâtralisées de sa drôle de collection de citations et d'objets issus d'un collectage. Tous les spectacles de la programmation méritent notre attention. Une première édition aussi riche qu'intéressante!

Mathieu Dochtermann

Festival Marionnetik(s) - Espace Michel-Simon, Esplanade Nelson Mandela, 93160 Noisy-le-Grand. Du 5 au 16 février 2025. Tél.: 01 49 31 02 02. espacemichelsimon.fr



© Christophe Raynaud de Lage

éclairant en toute simplicité des numéros très originaux. Une façon touchante de raconter à la fois l'intimité et le sens du partage si généreux de ces circassiens, toujours sur la route.

Nathalie Yokel

Festival Les Hivernales, Pour le meilleur et pour le pire du Cirque Aïtal, Espace Culturel « Les Jardins de la Villa », rue JC Guillemont, 91100 Villabé. Le 7 mars à 20h30, le 8 mars à 18h et le 9 mars à 16h. Tél.: 06 84 34 79 43

édition anniversaire entièrement dédiée au cirque avec une programmation sous chapiteau qui saura faire date: la reprise de *Pour le meilleur et pour le pire* du Cirque Aïtal.

Le meilleur du cirque
Avec ce spectacle, on refaisait en 2011 la connaissance de Kati Pikkarainen et Victor Cathala, couple de cirque franco-finlandais à la ville comme à la scène, qui s'était illustré sur les scènes internationales par un duo de main à main mêlant la poésie à une extrême virtuosité. Depuis, l'écriture du Cirque Aïtal s'est déployée et affirmée à travers d'autres créations, dont la dernière *À ciel ouvert*, comme un écho à la vie de cirque évoquée dans *Pour le meilleur et pour le pire*. Jamais l'on n'oubliera leur petite Simca 1000 et son autoradio en guise de support sonore aux portés acrobatiques les plus époustouflants,

Pour le meilleur et pour le pire, aux Hivernales

FESTIVAL LES HIVERNALES / PAR LE CIRQUE AÏTAL

Le festival itinérant en milieu rural Les Hivernales continue d'arpenter l'Essonne, pour offrir un final à la hauteur de ses 20 ans d'existence, avec *Pour le meilleur et pour le pire* du Cirque Aïtal. Un spectacle inoubliable.

Si l'ouverture du festival a connu des rebondissements et démontré l'incroyable réactivité de son fondateur Gilles Cuche, gageons que sa clôture fera date – mais pas pour les mêmes raisons! En effet, la mauvaise fracture des Rois Vagabonds a laissé place, au pied levé, au détonant *Mélange 2 temps* de la compagnie BP Zoom, toujours en réponse aux objectifs du temps fort, qui place le territoire et ses habitants au cœur de la relation avec l'artistique. Le mois de janvier s'est déployé selon le même principe mais en mode XXL, avec neuf représentations de *Complice(s)* de Rocco Le Flem dans neuf lieux différents, montrant qu'il est possible d'amener le spectacle vivant partout, du gymnase à la salle des fêtes, grâce à la formidable capacité de transformation des lieux non dédiés qui fait désormais la marque de fabrique du festival. Il faudra attendre ensuite la fin des vacances d'hiver pour achever cette

Trilogie Terrestre

MAIF SOCIAL CLUB / PAR FRÉDÉRIQUE AÏT-TOUATI ET BRUNO LATOUR

On ne marche plus sur la Terre, mais avec elle. On ne vit pas sur un immense « globe » rassurant mais sur une infime pellicule à sa surface. Renouvelons nos représentations avec ces trois essais scéniques, aux confins de la conférence et de la performance, fruits du travail de la metteuse en scène Frédérique Aït-Touati alliée à l'anthropologue Bruno Latour, disparu en 2022.

Depuis la mort du philosophe Bruno Latour, son associée, la metteuse en scène et historienne des sciences Frédérique Aït-Touati, continue de porter haut les fruits de leur travail sur l'écologie. L'objectif : redéfinir notre rapport au vivant en changeant notre manière de considérer notre planète et ce qui l'habite. À charge pour l'envoûtant Duncan Evennou de mener à bien cette vulgarisation d'un autre genre. Depuis son laboratoire au plateau, il griffonne des schémas projetés en direct sur une toile au-devant ou au fond la scène. Sa voix nous emmène dans les univers de l'infiniment petit et l'infiniment grand pour nous replacer au bon endroit : non pas au centre mais bien mélangés à la multitude des êtres. Et le dispositif fonctionne, de la mise en scène advient un récit qui nous fait apparaître la science plus sensible que jamais.

Une révolution en trois actes

La pédagogie de *Trilogie terrestre* se déploie dans trois directions, correspondant aux trois spectacles dont elle est l'agrégation. *Inside* (2016) déconstruit la planète bleue et nous fait exister sur cette mince croûte habitable que l'on nomme « zone critique » (qui a donné son nom à la compagnie). Dans *Moving Earths* (2019), Duncan convoque Galilée et le climatologue James Lovelock, théoricien de « l'hypothèse Gaïa » selon laquelle l'ensemble des êtres vivants formeraient un superorganisme. Avec le troisième volet, *Viral* (2021), la scène-laboratoire prend tout son sens puisque le public est invité à la parcourir, à discuter avec des



© Cie Zone Critique

performeurs. Se représenter le monde, c'est aussi lui prêter des émotions. Ainsi, l'art de la compagnie Zone Critique fait entrer le terrestre dans notre intime, et accomplit le tour de force d'une nouvelle révolution scientifique.

Enzo Janin-Lopez

Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 19 au 22 février 2025. Mercredi et vendredi à 18h30, le jeudi à 19h30. Tél.: 01 44 92 50 90. Durée: 1h30.



© François Foissy

THÉÂTRE DE LA CONCORDE / TEXTE FLORENCE HINCKEL / MISE EN SCÈNE LÉNA BRÉBAN / À PARTIR DE 8 ANS

Renversante

Et si en inversant les rapports de domination, ceux-ci apparaissent de manière inédite? En nous plongeant dans ce monde inversé, Léna Bréban aiguise et transforme le regard. Une partition drôle, piquante et... révélatrice.

« *La Cour des grands, hé les fillottes, on se calme, vous le savez depuis la maternelle, elle est réservée aux garçons!* » Malin, plein d'humour et de dérision, le texte de Florence Hinckel renverse les rôles pour mieux faire réfléchir sur le sexisme ambiant, conscient et/ou inconscient. Le parti pris fortement et joyeusement révélateur a d'emblée plu à l'actrice et metteuse en scène Léna Bréban, qui depuis des années s'élève contre les barrières et stéréotypes qui enferment les femmes et les hommes dans des domaines réservés. Dans *Renversante* la domination est féminine. Les femmes politiques exercent le pouvoir, les rues portent le nom de femmes célèbres, les publicités jouent à plein sur l'image des hommes, et bien sûr les hommes s'occupent des enfants. Membre du Vivier d'artistes de L'Esplanade des Arts à Chalon-sur-Saône, Léna Bréban a mis en scène avec succès ce monde inversé voici trois ans, notamment lors d'une itinérance dans les collèges de Saône-et-Loire.

Chaque représentation, d'une durée de 35 minutes, est suivie par un fructueux débat où s'expriment les plus jeunes mais aussi les plus âgés. Après *Les inséparables* de Colas Gutman, *Verte* de Marie Desplechin, et *Sans famille* d'Hector Malot, Léna Bréban poursuit sa route artistique et émancipatrice.

Agnès Santi

Théâtre de la Concorde, 1-3 avenue Gabriel, 75008 Paris. Les 1^{er}, 5, 6, 8, 11 et 12 mars à 19h, les samedis et le mercredi 12 mars à 15h et 19h. Dimanche 2 mars à 16h. Tél.: 01 71 27 97 17.

Les Ballets de Monte-Carlo dans un programme Eyal – Maillot

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / CHOR. SHARON EYAL, JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT

Les excellents Ballets de Monte-Carlo, dont la présence est trop rare en région parisienne, débarquent au Théâtre de la Ville avec un programme épatant qui réunit la danse viscérale de Sharon Eyal et l'énergie solaire de Jean-Christophe Maillot.



© A. Bolognini

Un danseur, d'abord, défile de grands pas glissés, tête balançant de droite à gauche, autour d'un rectangle d'ombre noire. Rejoint peu à peu par ses congénères, les corps s'élèvent sur demi-pointes, se cambrent, penchent dangereusement vers l'arrière, les mains enlacent les côtes. Ils ne forment bientôt plus qu'un organisme pulsatile, vibrant, animal. Ce mouvement viscéral, étrange, reconnaissable entre tous, est la signature de Sharon Eyal. Pour *Autodance* – d'abord créé pour les interprètes de l'Opéra de Göteborg et aujourd'hui au répertoire des Ballets de Monte-Carlo qui se l'approprient avec brio – elle y saupoudre avec bonheur quelques touches de vocabulaire classique, de grands pliés en développés. Un mouvement perpétuel électrisant que même le tomber du rideau ne semble pouvoir épuiser.

cette chorégraphie emblématique, maintes fois interprétée par les Ballets de Monte-Carlo et entrée au répertoire de nombreuses autres compagnies, Jean-Christophe Maillot l'a créée il y a 30 ans pour rendre hommage à l'appétit de vie tout en excès et à la fougue de son père, l'artiste peintre et spécialiste de la couleur Jean Maillot. Sur une partition envoûtante de John Adams et devant des aplats de lumière dont les tons vifs et francs colorent la scène, les pas de deux, trios et danses de groupes s'enchaînent à un rythme effréné, sans aucun temps mort. Tout l'art de la composition du chorégraphe comme la virtuosité de la troupe explosent dans ces presque trente minutes d'une rare intensité.

Delphine Baffour

Vers un pays sage
Changement d'atmosphère ensuite et embarquement *Vers un pays sage*, qui l'est beaucoup moins que son titre le laisse penser. En effet,

Suivez-nous sur TikTok



Journal La Terrasse

@journallaterrasse



TikTok

Les Saisons

REPRISE / LE 13^e ART / CHORÉGRAPHIE THIERRY MALANDAIN

Thierry Malandain associe les *Quatre saisons* de Vivaldi et de Guido pour créer une composition graphique d'excellence, tout en nuances et contrastes. Une humanité chancelante à l'élégance crépusculaire.

Qui ne connaît pas les *Quatre saisons* de Vivaldi ? Mais l'illustre musicien n'est pas le seul à avoir été inspiré par cet inlassable cycle du temps. Son contemporain Giovanni Antonio Guiso a lui aussi composé sur ce thème des suites de danse aujourd'hui largement oubliées. Sur la proposition conjointe du directeur de Château de Versailles Spectacles, Laurent Bruner, et du chef d'orchestre Stefan Plewniak, Thierry Malandain les entremêle aujourd'hui dans un ballet très musical à l'élégance crépusculaire. En s'ouvrant le rideau dévoile un tableau à la beauté saisissante. Les silhouettes en clair-obscur des vingt-deux interprètes du Ballet de Biarritz se détachent d'un fond lumineux sur lequel sont déposés

de superbes et monumentaux pétales noirs imaginés par Jorge Gallardo.

Une humanité pantelante

Le *Printemps* de Vivaldi leur donne vie : de rondes en chaînes, dans des compositions très graphiques, ils dessinent une humanité chancelante. Si les danseuses jaillissent dans d'impressionnants grands écarts des bras de leurs partenaires, les corps sont au fil du temps toujours plus happés par le sol, les têtes basses. Quand au *Printemps* de Vivaldi succède celui de Guido, apparaît alors un quatuor paré de jupes à panier et longs gilets chatoyants qui déploie un baroque d'une élégance folle, comme un idéal gracieux aujourd'hui oublié.



© Olivier Houeix

Entre chaque couple de saisons, surgissent d'étranges et majestueux personnages. Créatures affaiblies par les turpitudes humaines ou annonciatrices de mauvais augures, elles sculptent l'air des longs pétales souples et sombres qui prolongent leurs bras, dans une danse ample qui s'achèvera en une nuée tournoyante. Si *Les Saisons* n'ont pas la force émotionnelle de *La Pastorale*, elles consacrent une fois encore l'exceptionnel talent musical de

Thierry Malandain et l'excellence de sa troupe biarrote.

Delphine Baffour

Le 13^e Art, Centre commercial Italie II, 30 Place d'Italie, 75013 Paris. Du 5 au 15 février. Tél.: 01 48 28 53 53. Durée: 1h. Spectacle vu au Palais des Festivals de Cannes dans le cadre du Festival de Danse de Cannes 2023.

Tendre colère

SURESNES CITÉS DANSE / EQUINOXE / THÉÂTRE JACQUES CARAT / CHORÉGRAPHIE CHRISTIAN ET FRANÇOIS BEN AÏM

Christian et François Ben Aïm signent ici une grande et belle pièce de danse contemporaine. Un jeu sur la puissance des corps, de la musique et de la lumière pour explorer les contradictions de l'être humain.

C'est un sentiment de force collective qui ressort de cette création pour dix danseurs et danseuses. Pour autant, les facétieux frères Ben Aïm prennent le temps de l'installer par un prologue en forme de duo tendre et burlesque au proscénium. Puis c'est l'image d'un groupe aligné en fond de scène, d'où s'élève une voix à cappella très country... On s'attendrait presque au surgissement d'une ligne dance, mais c'est tout autre chose qui advient, de plus grave, plus profond : une extraction de solos, comme poussés par une nécessité intérieure, et qui viennent occuper tout l'espace du plateau. En simultanément s'organise alors une rencontre entre les corps, en duos, en trios, dans une circulation ininterrompue de gestes et de traversées. La danse envahit l'espace dans un continuum infini qui permet toutefois que le regard s'attarde sur des événements. Ici un porté, là une chute, ailleurs un rassemblement qui se disloque ; la qualité de mouvement qui transparait dans ces corps virtuoses impressionne, dans des déséquilibres constants où le dos ploie, part à la renverse avant de se rétablir dans des spirales ou des courses contrariées. De corps en corps, la

danse forme une masse mouvante, avec la sensation d'une puissance collective qui se dessine peu à peu, soutenue par la musique électronique aux sonorités envoûtantes. Les gestes fusent dans une gestion constante entre énergie centripète et centrifuge, entre abandon et débordement, mais toujours dans le sens d'un commun en friction.

Un paysage de sensations

Christian et François Ben Aïm ont réussi à travers cette pièce le pari du groupe et d'une écriture portée par un ensemble, bien dans son énergie vitale et ses aspirations collectives, mais toujours prompt à s'attacher à l'Autre. *Tendre colère* montre de grandes séquences dansées, qui s'articulent autour de moments de rupture : une explosion de fumée qui laisse place à toutes les possibilités de micro-effondrements et de formes de portances salutaires ; un surgissement de postures grotesques qui offre une échappée carnavalesque où l'on peut hurler ou danser tout son soûl ; un monologue touchant qui appelle au réveil pour contrer la violence ; un martèlement de bottes qui convoque un autre imaginaire... Les corps et leurs variations



© Patrick Berger

Tendre colère, la force collective de Christian et François Ben Aïm.

THÉÂTRE DE LA VILLE LA COUPOLE / CHORÉGRAPHIE COLLECTIF BILAKA

ILaUNA

Le collectif Biliaka puise son identité dans la culture basque, et projette sa « lune éphémère » dans une contemplation contemporaine.



© Sarah Witt

explorent une riche palette d'états qui ne se résument pas à la matérialisation du titre de la pièce, mais proposent un paysage de sensations tout en contrastes, comme un miroir de l'humanité, entre sérieux et gravité. Mention spéciale aux costumes de Mossi Traoré : s'ils possèdent leur propre mouvement, ils savent également accompagner de leur lignes et cassures intemporelles le mouvement des corps... jusqu'aux sautilllements folkloriques et aux farandoles finales en chaîne ouverte, qui sont autant d'appels à réinventer notre être ensemble.

Nathalie Yokel

Château Rouge, Scène conventionnée d'intérêt national Art & Création, 1 route de Bonneville, 74100 Annemasse. Le 7 février à 20h30. Tél.: 04 50 43 24 24. En tournée: le 12 février, Escher Theater, Esch-sur-Alzette (Luxembourg); le 25 avril, La Faïencerie, Théâtre de Creil - Scène conventionnée Art en territoire; le 29 avril, L'Orange Bleue, Eaubonne. Spectacle vu au Théâtre de Suresnes Jean Vilar, en ouverture du Festival Suresnes Cités Danse.

Constitué de musiciens et danseurs basques, Bilaka Kolektiboa œuvre à tous les endroits du partage de ce patrimoine immatériel, dans un esprit de transmission, de fête, mais également d'innovation à travers la création. Porteurs d'une histoire faite de la richesse et de la diversité des danses et techniques basques, ils en font un héritage capable de passer les frontières et de concerner d'autres territoires, par son ouverture sur le monde. *ILaUNA* signifie « lune éphémère », et s'appuie sur la tradition de Gau Beltza, rite ancestral célébrant les morts au Pays Basque. Dans un espace crépusculaire s'inscrit une cérémonie où les notions de temps, de passage, d'ombre et de lumière offrent aux corps, aux voix et aux sons des résonances multiples, aux énergies profondément ancrées, pour mieux faire surgir la légèreté des âmes.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Ville - La Coupole, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 8 au 12 février à 19h, le 9 à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77. Dans le cadre du Festival Faits d'Hiver.

LE CARRÉ-SÉNART / CHORÉGRAPHIE SORIA REM ET MEHDI OUACHEK

Aljism

Avec onze danseurs et danseuses issus de toutes les disciplines chorégraphiques, *Aljism* est une satire burlesque sur la danse et son milieu.



© guilhoos - Giulia Grillo

La compagnie Art Move Concept dans *Aljism* de Soria Rem et Mehdi Ouachek.

Soria Rem et Mehdi Ouachek sont deux pointures du hip-hop. Elle a remporté le Battle of the Year avec Wanted Posse, lui a créé sa première chorégraphie avec Bruce Chiefare. Ils fondent Art Move Concept en 2013, inventent très vite leur propre technique, « l'abstract », qui mêle plusieurs disciplines. Outre le hip-hop, ils empruntent à la danse classique comme contemporaine, aux arts du cirque, au jazz, pour développer une écriture très fluide, souple, jouant sur la musicalité et l'émotion. *Aljism*, qui signifie les corps en arabe, joue sur cette multiplicité d'expériences chorégraphiques, et lutte contre toutes les chapelles et les frontières artistiques avec beaucoup d'humour et de distance. Ils créent ainsi une pièce burlesque et poétique, mais plongée dans un monde étrange et vaguement inquiétant, inspiré par le cinéma de Tim Burton. Par le biais de la danse Sonia Rem et Mehdi Ouachek créent une vraie satire chorégraphique, se moquant du ridicule des préjugés ou des discours stéréotypés sur leur art.

Agnès Izrine

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 14 février à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00. Durée: 1h30. En partenariat avec la Halle culturelle La Merise - Ville de Trappes.

MICADANSES / CHORÉGRAPHIES THOMAS LEBRUN / BERNARD GLANDIER / CHRISTINE BASTIN

1998

Une année déterminante pour Thomas Lebrun. Deux ans après, il fonde sa compagnie, et 25 ans plus tard, il rend avec cette pièce un vibrant hommage aux chorégraphes et aux danseurs qui ont façonné son parcours.

Le tout jeune danseur Thomas Lebrun fut l'interprète du solo *Pouce!* que le chorégraphe Bernard Glandier lui transmettait en 1998, quatre ans après sa création, dans le défi qu'il le transmette ensuite à son tour. Une expérience marquante, qui dit la matérialité de la danse à travers les corps et malgré le temps, qui souligne une histoire en constantes circulations. *1998* devient aujourd'hui une forme de répertoire de pièces et de corps, à travers trois types de retrouvailles. D'abord avec *Pouce!*, porté aujourd'hui en alternance par les danseurs José Meireles et Hugues Rondépierre, ainsi qu'avec le solo *Tú sólo tú* de Bernard Glandier pour Montaine Chevalier, transmis ici à Anne-Emmanuelle Deroo. Ensuite avec *Noce*, duo créé en 1999 par Christine Bastin, repris ici par les danseurs Maxime Aubert et

LA PHILHARMONIE / CHORÉGRAPHIE BENJAMIN MILLEPIED, IDIO CHICHAVA, JOBEL MEDINA

Plenum / Anima

Une pièce étonnante qui réunit des blockbusters musicaux, des chorégraphes de renom, et deux organistes de génie avec le L.A. Dance Project et la Compagnie Converge.



© Josh S. Rose

L.A. Dance Project.

Plenum / Anima est une sorte de rencontre inopinée qui réunit dans un même spectacle Olivier Latri, titulaire du grand orgue de Notre-Dame de Paris, son épouse d'origine coréenne et tout autant organiste Shin-Young Lee, qui vont interpréter, sur le grand orgue de la Philharmonie de Paris, des tubes musicaux intemporels, comme la *Passacaille et fugue en do mineur* de Bach (soit la musique du célèbre *Le Jeune homme et la Mort* de Roland Petit), *Les Danses polovtsiennes* de Borodine et *Le Sacre du printemps* de Stravinsky (sur une version pour piano à quatre mains signée du compositeur). Évidemment, toutes ces partitions ont été utilisées et recyclées par toutes sortes de chorégraphes. Cette fois, ce sont Benjamin Millepiéd, le Mozambicain Idio Chichava, dont on a pu voir récemment *Vagabundus*, et l'Américain Jobel Medina qui vont créer une pièce en réunissant leurs cultures marquées par les migrations, en rassemblant leurs histoires d'artistes sans frontières. Indéniablement à voir.

Agnès Izrine

La Philharmonie, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Du 8 au 9 février. Samedi 8 à 20h, dimanche 9 à 15h et 19h. Tél.: 01 44 84 44 84. Durée: environ 1h15.



© Frédéric Iovino

Noce, de Christine Bastin, invitée dans 1998.

José Meireles. Enfin, avec une création de Thomas Lebrun pour Montaine Chevalier et Anne-Emmanuelle Deroo, qui se réunissent tous les trois comme le ciment d'une époque toujours fertile.

Nathalie Yokel

Micadanses, 15 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris. Du 11 au 13 février à 20h. Tél.: 01 01 71 60 67 93.

chailot théâtre national de la danse



Arthur Perole, Théâtre de la Ville - La Coupole



Lucinda Childs, Four New Works - Compagnie Winy



Thomas Lebrun, CCN de Tours - Amour

chailot danse

7 → 9 mars 2025
Arthur Perole
Tendre Carcasse

14 → 16 mars 2025
Thomas Lebrun
CCN de Tours
d'amour

19 → 22 mars 2025
Lucinda Childs
Four New Works

theatre-chailot.fr 01 53 65 30 00

Suivez-nous sur les réseaux



journal-laterrasse.fr

Hervé X MazelFreten

CHAILLOT-THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / DANS LE CADRE DE CHAILLOT EXPÉRIENCE #5

Hervé X MazelFreten. Une rencontre au sommet de l'électro et de la pop : c'est la promesse de ce croisement inédit qu'on n'aurait même pas osé rêver. Chaillot l'a fait.

Il faut voir Hervé en concert pour comprendre : un concentré d'énergie, une boule de feu en fusion, un ludion bondissant qui n'a jamais assez de l'espace de la scène pour exprimer sa joie, sa générosité, son amour du public. S'il est désormais bel et bien installé dans sa musique, de ses débuts très électro jusqu'à ses accents actuels plus pop, le chan-

teur ne peut toutefois pas lutter contre sa nature : il est un Danseur en majuscule, incapable de brider son corps, totalement libre dans ses expressions, les jambes montées sur ressort et les bras laillissant en uppercut. Prompt à exercer sa signature gestuelle à nulle autre pareille dans toutes les situations, coincé dans sa cuisine, dans les grands festivals ou



dans l'intimité de la Maroquinerie, le voilà qui partage la scène avec les MazelFreten, groupe de danse électro en pleine ascension.

Une expérience à prolonger sur le week-end

Conduite par Laura Defretin et Brandon Masele, la compagnie développe une spécificité et une virtuosité à l'endroit d'une culture directement issue des clubs. En l'extrayant

de l'underground, ils en ont fait une danse capable d'autres types de dialogue, d'autres façons de partager la scène en ouverture sur diverses écritures : ici, le terreau commun de l'électro et l'énergie commune de la danse promettent une rencontre fertile et détonante avec Hervé. L'événement se déroule en marge de la Chaillot Expérience #5, qui a lieu les 7 et 8 février, et invite en fin de semaine d'autres artistes sur le même mode, comme la chanteuse Barbara Carlotti avec les chorégraphes Mickaël Phelippeau et Clarisse Chanel, ou comme Thomas Lebrun, qui adapte ses *Sol-rées What You Want* façon juke box chorégraphique.

Nathalie Yokel

Chaillot Théâtre National de la Danse.
1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 6 au 8 février à 20h30. Tél.: 01 53 65 30 00.

LE CENTQUATRE-PARIS / CHORÉGRAPHIE
PAMINA DE COULON

FIRE OF EMOTIONS: NIAGARA 3000

Au 104, la performeuse suisse Pamina de Coulon déploie FIRE OF EMOTIONS: NIAGARA 3000, un monologue enflammé et saturé d'émotions pour parler du désastre écologique et de la colonisation.



Pamina de Coulon dans NIAGARA 3000.

Pour parler d'écologie, elle n'y va pas de main morte. Depuis 2014, l'artiste suisse Pamina de Coulon s'est lancée dans une saga d'«essais parlés» intense sous le titre *Fire of emotions*. Le quatrième opus de cette série, *Niagara 3000*, est une nouvelle logorrhée, qui déverse en torrents réflexions et indignations sur la gestion de l'eau, l'énergie et la colonisation. Sur scène, assise sur un pouf, face à un faux rocher et devant des rideaux en velours, la performeuse nous fait traverser sa colère face au business touristique écocide des chutes du Niagara, ou au barrage Hoover dans le Nevada. Elle nous initie au concept *Dead Land, Dead Water* (terre morte eau morte), théorisé par la sociologue Saskia Sassen. Alternant entre larmes de douleur et humour salvateur, la pièce se révèle comme un manuel d'action politique.

Belinda Mathieu

LE CENTQUATRE-PARIS, 5 Rue Curial, 75019 Paris. Du 11 au 13 février à 19h. Tél.: 01 53 35 50 00. 104.fr

MAIF SOCIAL CLUB / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
BENOÎT CANTETEAU

Fossil

Dans le cadre du Festival Faits d'Hiver, le MAIF Social Club présente *Fossil*, création du Groupe FLUO, mise en scène par Benoît Canteteau.



Benoît Canteteau dans Fossil du Groupe FLUO.

Les bouquins qui peuplent nos étagères se seraient-ils sédimentés ? Une fois lue ou feuilletée, l'œuvre semble se pétrifier entre deux rayons de poussière. Benoît Canteteau propose de réanimer ces ouvrages du passé, pour en faire le cœur de sa création : *Fossil*. Entourés de 363 livres, un danseur et une lectrice s'amuse à désensvelir l'objet papier entre performance d'équilibriste et «lectures sculpturales». Le Groupe FLUO s'intéresse souvent aux interactions entre les différents arts, qu'ils soient circassiens, dramatiques, plastiques ou encore chorégraphiques. Perpétuant ce travail à la croisée des disciplines, *Fossil* se donne à voir comme une partition langagière et corporelle où le risque de la chute fragilise l'immobilité des mots.

Amandine Cabon

MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du 13 au 15 février 2025, le jeudi à 19h30, le vendredi à 19h et le samedi à 11h et 16h30. Tél.: 01 44 92 50 90.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE / CHOR. IOANNA
PARASKEVOPOULOU

Mos

Ioanna Paraskevopoulou et son complice Georgios Kotsifakis expérimentent les liens entre bruitage de cinéma et chorégraphie dans *Mos*.



Ioanna Paraskevopoulou et Georgios Kotsifakis dans Mos.

Devant une projection d'extraits de film muets, deux performeurs s'affairent pour créer des sons à l'aide de planches de bois, seaux d'eau versés sur la tête et noix de coco. En s'inspirant de la technique «Foley» destinée à couvrir les sons indésirables enregistrés pendant le tournage d'un film, la chorégraphe grecque Ioanna Paraskevopoulou explore les relations entre bruitage et chorégraphie. Sur scène avec son complice Georgios Kotsifakis, elle crée une bande sonore, décloisonnant les disciplines, tout en permettant à la danse de se nourrir des techniques du médium audiovisuel et inversement. Courant après les extraits de western, de films d'action et d'épouvante, qui s'enchaînent à toute vitesse, le duo livre une performance physique aussi virtuose que cocasse.

Belinda Mathieu

Théâtre de la Bastille, 76 Rue de la Roquette, 75011 Paris. Du 10 au 12 février à 20h. Tél.: 01 43 57 42 14. theatre-bastille.com

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / CHORÉGRAPHIE EMANUEL GAT / MOYA MICHAEL / ARTHUR KUGGELEYN

Jin Xing Dance Theatre Shanghai

Le Jin Xing Dance Theatre Shanghai investit le Théâtre des Champs-Élysées avec deux programmes.



Wild Flowers d'Arthur Kuggeleyn par le Jin Xing Dance Theatre Shanghai.

Chorégraphe et animatrice de talk-shows aux 100 millions de spectateurs, Jin Xing est une star en Chine. Après avoir étudié la danse dans l'armée de son pays puis aux États-Unis et en Europe, elle a monté à Shanghai sa compagnie contemporaine en 1999. Celle-ci interprète ses créations mais invite également d'autres artistes à la renommée internationale. Elle présente au Théâtre des Champs-Élysées deux programmes. Le premier intitulé *Trinity* (27 et 28 février) regroupe *Sacre* d'Emanuel Gat, *Echo* de la Sud-africaine Moya Michael et *Cage Birds* du Néerlandais Arthur Kuggeleyn. Le second propose *Wild Flowers* (1 et 2 mars), œuvre du même Arthur Kuggeleyn.

Delphine Baffour

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 27, 28 février et 1^{er} mars à 19h30, le 2 mars à 15h. Tél.: 01 49 52 50 50.

classique / opéra

La Petite Sirène, conte musical avec dessin sur sable

THÉÂTRE MUSICAL / TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 5 ANS

Katerina Barsukova anime par le biais du dessin sur sable *La Petite Sirène* d'Andersen, dans une adaptation de Catherine Pallaro, récitée par Armelle Gouget sur la musique de *Peer Gynt* de Grieg.



Projet initié en 2019 avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, *La Petite Sirène* de Katerina Barsukova illustre le célèbre conte d'Andersen avec un art plastique encore méconnu qu'elle apprivoise depuis une dizaine d'années. Par des images évoluant au gré de la narration d'Armelle Gouget, empreintes d'une poésie fugitive et mouvante, elle met en lumière le symbolisme lyrique du destin tragique de l'ondine. Renonçant à sa condition première pour prendre forme humaine par amour, elle rejoindra le monde céleste quand sa passion non réciproque sera trahie par le prince qu'elle a sauvé du naufrage, en épousant une autre femme. «Le dessin sur sable permet avant tout de révéler plus en profondeur le contenu de l'histoire, où l'action se déroule dans l'élément marin et sur une plage. Le sable est un matériau malléable qui se transforme en temps réel, et se marie organiquement avec la musique». Les recherches et les improvisations de la plasticienne russe se sont progressivement fixées en une écriture au plus près des émotions du récit et de *Peer Gynt* de Grieg, dans une transcription de Fabrice Pierre.

La magie du dessin et de la musique

Adaptation scénique d'un livre-disque de l'Ensemble Agora aux éditions Didier Jeunesse, le spectacle est pensé comme une allégorie philosophique à destination des enfants et des familles. La fluidité magique du dessin sur sable permet de capter l'attention des enfants et de les initier à la beauté de la musique classique, tout en enrichissant l'imagination sonore des auditeurs plus aguerris. À Courbevoie, la partition du compositeur norvégien est interprétée par l'Ensemble à vent 92, un quintette avec flûte, hautbois, clarinette, basson et cor formé pour les représentations parisiennes de *La Petite Sirène*, et la harpiste Oksana Sidiyagina, lauréate de plusieurs concours. Porté par l'association Rusarts, qui contribue à la rencontre entre artistes russes, ukrainiens et français, le spectacle est prolongé par des ateliers pédagogiques de dessin sur sable avec Katerina Barsukova autour des représentations.

Gilles Charlassier

Centre événementiel de Courbevoie, Salle Bleue, 7 boulevard Aristide Briand, 92400 Courbevoie. Du 27 février au 1^{er} mars à 19h. Durée: 1h sans entracte. Tél.: 01 41 30 72 47.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / BAROQUE

Persée de Lully

Hervé Niquet et le Concert Spirituel ressuscitent *Persée de Lully* avec un plateau réunissant parmi les plus belles voix actuelles pour la musique baroque française. Une redécouverte.



Le chef Hervé Niquet.

Sur une adaptation par Quinault de péripéties tirées des *Métamorphoses* d'Ovide, *Persée de Lully* affirme une dimension spectaculaire, avec un *Prologue* à la gloire du roi, Louis XIV, ainsi qu'un foisonnement de danses et d'effets scéniques. Reprise par Dauvergne pour l'inauguration de l'Opéra royal de Versailles lors du mariage du dauphin Louis XVI avec Marie-Antoinette, l'œuvre est ensuite tombée dans l'oubli. Après avoir dirigé l'adaptation du *Siècle des Lumières* il y a une dizaine d'années, Hervé Niquet revient à la version originale. Avec Mathias Vidal dans le rôle-titre et un

plateau de solistes confirmés dans la musique baroque française, cette redécouverte achève un cycle qui fait entendre le résultat des dernières recherches sur les pratiques orchestrales dans la tragédie lyrique, avec le soutien du Centre de musique baroque de Versailles.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 14 février à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.

la terrasse

Une appli unique et gratuite!

GET IT ON
Google Play

Download on the
App Store

Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

CHATELET!

PEER

GYNT

DU 7 AU 16 MARS 2025

DE HENRIK IBSEN
MUSIQUE EDVARD GRIEG
TEXTE FRANÇAIS ET MISE EN SCÈNE OLIVIER PY
DIRECTION MUSICALE ANU TALI
ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 14 février à 19h30. Tél.: 01 49 52 50 50.

le Monde

philosophie

Society

châ-te-let

TRANSFUGE

musique

PARIS

Les 150 ans de la naissance de Ravel

RADIO FRANCE / PHILHARMONIE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / ORCHESTRE

L'Orchestre national de France et la Philharmonie présentent chacun un cycle autour de Ravel, pour les 150 ans de la naissance du compositeur français.

Crïstan Macelaru et l'Orchestre national de France ouvrent le 27 février les célébrations Ravel par l'intégrale du ballet *Daphnis et Chloé*, avec le Chœur de Radio France, et le *Concerto pour la main gauche*, sous les doigts d'Alexandre Tharaud. Beatrice Rana interprète l'autre concerto, celui *en sol*, pour la clôture du cycle, le 13 mars. Les ondulations orientales de *Shéhérazade*, chantées le 5 par Marie-Nicole Lemieux – qui donne un programme de mélodies ravéliennes avec les musiciens du National le 2 – et la virtuosité de *Tzigane*, confiée à Sarah Nemtanu, premier violon de

l'orchestre, illustrent la géniale palette d'un coloriste qui s'est illustré de manière privilégiée dans l'imaginaire hispanique, avec *Alborada del gracioso*, la *Rhapsodie espagnole* et le *Boléro*. Les trois pièces emblématiques sont reprises le 6 avec un contrepoint de textes déclamés par Laurent Stocker, de la Comédie-Française.

Adaptations ravéliennes

Du 7 au 10, la Philharmonie propose un week-end ravélien prolongé, avec pour points d'orgue l'intégrale pour piano solo par Ber-



L'Orchestre national de France.

© Christophe Abramowitz

trand Chamayou, et une soirée chorale de pages du compositeur et de transcriptions par Léo Warynski et Les Métaboles, dont certaines ont été enregistrées en 2019 pour le *Boléro Électro* par le chorégraphe Olivier Dubois, et des arrangements du Keybart Ensemble pour quatre saxophones aux côtés de deux créations de Miquel Urquiza et Joan rare-Villegas.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 28 février à 20h et du 7 au 10 mars. Tél.: 01 44 84 44 84. **Théâtre des Champs-Élysées**, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 5 mars à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50. **Auditorium, Maison de la Radio**, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 6 et 13 mars à 20h, le 2 mars à 11h. Tél.: 01 56 40 15 16.

OPÉRA COMIQUE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Médée de Cherubini

Portée par la mise en scène de Marie-Eve Signeyrole, Joyce El-Khoury incarne la complexité psychologique de *Médée* dans la version originale avec dialogues parlés de l'opéra de Cherubini.



Joyce El-Khoury interprète le rôle-titre de *Médée* de Cherubini.

Inspiré par les tragédies d'Euripide, Sénèque et Corneille, revisité par la pensée des Lumières, le chef-d'oeuvre lyrique de Cherubini, *Médée*, ouvre la voie aux grandes héroïnes romantiques que, comme d'autres alors tombées dans un relatif oubli, ressuscitera Maria Callas dans les années 1950. Désormais revenu au répertoire, l'ouvrage retrouve salle Favart son équilibre original avec les dialogues parlés de l'opéra-comique. Une douzaine d'années après Krzysztof Warlikowski, Marie-Eve Signeyrole fait résonner dans notre XXIème siècle ce mythe de l'épouse trahie, jalouse jusqu'à l'infanticide. Joyce El-Khoury incarne les élans fiévreux et désespérés du rôle-titre, dans un plateau faisant la part belle aux voix françaises, telles Marie-Andrée Bouchard-Lesieur ou Edwin Crossley-Mercer, sous la direction de Laurence Equilbey – et Jean-Marie Zeitouni pour la reprise à Montpellier.

Gilles Charlassier

Opéra Comique, place Boieldieu, 75002 Paris. Du 8 au 14 février à 20h, le 16 février à 15h. Durée: 2h40 avec un entracte. Tél.: 01 70 23 01 31. Reprise à l'**Opéra national de Montpellier, Opéra Comédie**, place de la Comédie, 34000 Montpellier. Le 8 mars à 20h et les 11 et 13 mars à 19h. Tél.: 04 67 60 19 99.

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE / THÉÂTRE MUSICAL

Squeak boom

Mises en scène par Emily Wilson, les miniatures *Squeak Boom* de Francesco Filidei transforment le quotidien avec une inventivité comique.



Squeak boom mis en scène par Emily Wilson.

Alors que les salles étaient fermées pendant le confinement lors de la crise du covid, Francesco Filidei a imaginé des vignettes sonores pour la soprano Jeanne Crousaud, à partir des tribulations du quotidien, les seules aventures adaptées aux contraintes sanitaires. Partagé alors sur les réseaux sociaux de Radio France, ce cabinet d'absurdités contemporaines rempli de gags est devenu un spectacle mis en scène par Emily Wilson, dont le travail mêlant enchantement et humour avait été applaudi dans le *Cupid and Death* de Gibbons et Locke en 2021. Adaptant des textes du chef baroque Federico Maria Sardelli et des brèves de Jacques Rebotier, la poésie du compositeur italien révèle les ressources comiques insoupçonnées de la création musicale contemporaine, accompagnée par la percussionniste Hélène Colombotti.

Gilles Charlassier

Théâtre de Caen, 135 boulevard du Maréchal Leclerc, 14000 Caen. Le 5 février à 18h et le 6 février à 20h. Durée: 50 min. Tél.: 02 31 30 48 20. **Théâtre de l'Athénée**, 2-4 square de l'Opéra Louis-Jouvet, 75009 Paris. Du 5 au 7 mars à 20h, le 8 mars à 16h et 20h. Tél.: 01 53 05 19 19.

RAMBOUILLET / PHILHARMONIE / PIANO ET ORCHESTRE

Strauss par l'ONDIF

Dirigé par Pablo Gonzalez, l'Orchestre national d'Île-de-France se consacre à Richard Strauss: *Une vie de héros* et le rare *Burlesque* avec le pianiste David Kadouch.



David Kadouch.

Héros du romantisme tardif, Richard Strauss donne, à la fin du XIX^e siècle, une nouvelle dimension au poème symphonique. S'il emprunte à Liszt le recours à des formes cycliques – et à Wagner quelque chose qui ressemblerait à des *leitmotifs* – il étend les proportions à des niveaux inouïs. *Une vie de héros* est ainsi un récit haletant, épique, où les atmosphères s'appuient sur des effets descriptifs – mais non pittoresques – très efficaces et sur une éblouissante virtuosité de tout l'orchestre. *Virtuose*, la partie de piano de l'œuvre de jeunesse *Burlesque* l'est aussi, bien dans la lignée de Liszt, et pleine d'un bel élan de fantaisie.

Jean-Guillaume Lebrun

La Lanterne, 2 rue de la Légion d'honneur, 78120 Rambouillet. Samedi 8 février à 20h. Tél.: 01 75 03 44 01. **Philharmonie**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Lundi 11 février à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

CITÉ DE LA MUSIQUE ET SALLE CORTOT / MUSIQUE DE CHAMBRE ET ORCHESTRALE

Maxim Emelyanychev et l'Orchestre de chambre de Paris

Le pianiste et chef russe Maxim Emelyanychev propose deux programmes mozartiens mêlant musique de chambre, concertos et symphonies.



Le chef et pianiste Maxim Emelyanychev.

Maxim Emelyanychev est désormais un familier de l'Orchestre de chambre de Paris, et de son approche partagée du répertoire. En témoignent ces deux concerts où le chef dirige, outre les *symphonies « Prague »* et *« Hafner »*, des concertos portés par les solistes de l'orchestre: Marina Chamot-Leguay (*Concerto pour flûte en sol majeur*) et Ilyes Boufadden-Adloff (*Concerto pour hautbois en ut majeur*). Au cœur de chaque programme, il se joint aux musiciens pour des œuvres de musique de chambre (*Quintette pour piano et vents* le 14 février, *Quatuor pour piano et cordes* le 15). À noter, le 8 février à la Salle Cortot (à 15h), une mise en regard de Haydn (*Quatuor « Lever de soleil »*) et d'une création de l'Iranienne Farnaz Modarresifar (née en 1989) pour santour (instrument proche du cymbalum) et quatuor.

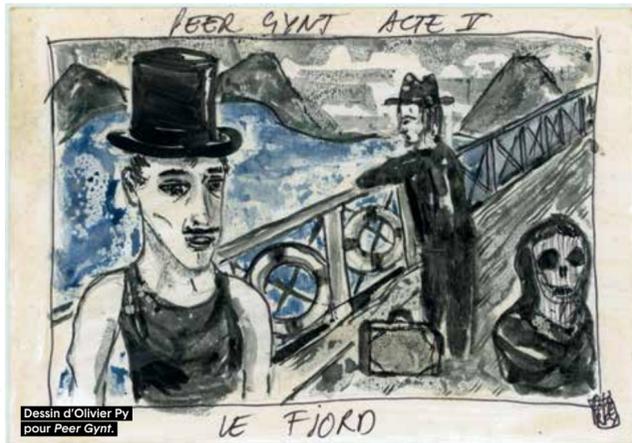
Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 14 et samedi 15 février à 20h. Tél.: 09 70 80 80 70.

Peer Gynt par Olivier Py

THÉÂTRE DU CHÂTELET / THÉÂTRE MUSICAL

Olivier Py met en scène son adaptation de *Peer Gynt* d'Ibsen avec la musique que Grieg avait écrite pour les premières représentations de la pièce.



Dessin d'Olivier Py pour *Peer Gynt*.

© Olivier Py

Fantaisie poétique qui se distingue des pièces réalistes qu'Ibsen écrit par la suite, *Peer Gynt*, œuvre emblématique de la littérature scandinave, décrit l'errance initiatique d'un anti-héros hâbleur fuyant la réalité dans des mensonges et des aventures picaresques. Le fanfaron parcourt les mondes réels et imaginaires, de la montagne natale et du souterrain des trolls jusqu'en Afrique et en Arabie, avant le retour vers la Norvège, vieux, au seuil de la mort, après s'être enfin dépouillé de ses rêves et de ses élans illusoirs. Nourrie par les contes populaires, cette farce sur la quête de soi dans le vaste monde, imaginée à l'époque où se forment les identités nationales d'abord comme un poème dramatique pour la lecture, a été portée à la scène avec une musique de Grieg. Des 23 numéros de la partition, le compositeur a tiré deux suites symphoniques pour le concert – la mélodie pastorale de la flûte de *Au matin* et la marche crescendo de *Dans l'antre du roi de la montagne* comptent parmi les pages les plus célèbres du répertoire.

Une adaptation dans l'esprit original de la pièce comme théâtre musical

Pour autant, hors de la ville de Bergen, où est né et a vécu Grieg, l'ouvrage reste

aujourd'hui rarement représenté avec la musique du compositeur norvégien, avec un orchestre en fosse. C'est à ce retour à l'hybridation théâtrale originelle que revient Olivier Py, dans un spectacle où il propose sa propre adaptation de la fable philosophique, en français et en anglais. Le metteur en scène – et directeur du Châtelet depuis 2023 – s'entoure de ses comparses habituels, Pierre-André Weitz à la scénographie et Bertrand Killy aux lumières, pour cette production réalisée avec l'Orchestre de chambre de Paris, placé sous la direction de la cheffe estonienne Anu Tali. Le plateau réunit une troupe de comédiens et chanteurs polyvalents, avec quelques fidèles d'Olivier Py, à l'exemple de Bertrand de Roffignac, révélé à Avignon dans la pièce fleuve du dramaturge français, *Ma jeunesse exaltée*.

Gilles Charlassier

Théâtre du Châtelet,

1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du 7 au 15 mars à 19h, les 9 et 16 mars à 15h, relâche le lundi 10 mars. Durée: 3h avec un entracte. Tél.: 01 40 28 28 40.

RADIO FRANCE / VIOLON ET ORCHESTRE

Isabelle Faust et Renaud Capuçon avec le Philhar

Sous la direction de Pablo Heras-Casado puis Daniel Harding, l'Orchestre philharmonique de Radio France accueille deux des plus brillants violonistes actuels, Isabelle Faust et Renaud Capuçon.

Ce n'est pas la virtuosité qui départagera Isabelle Faust et Renaud Capuçon (ces deux-là sont doués d'une technique confinant à la perfection). Chambistes accomplis autant que, comme ici, partenaires des plus grands chefs, ils se distinguent par quelques prédilections de répertoire (Bach pour l'une, la musique française pour l'autre) et une approche sensiblement différente: plus analytique (mais chaleureuse) d'un côté, davantage portée sur l'effusion (mais dans la rigueur) de l'autre. Ce sont



Isabelle Faust

© Felik Broede

en tout cas deux grands moments musicaux qu'ils offrent respectivement dans l'ironie et le sombre lyrisme du *Deuxième Concerto* de Chostakovitch (résonant ici avec les *Rêves d'hiver* de Tchaïkovski) et dans la poésie de Chausson (*Poème op. 25*), à laquelle Renaud Capuçon ajoute la création d'un concerto en forme de ballade d'Éric Tanguy (né en 1968).

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Jeudi 13 et 27 février à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

Katerina Barsukova, dessin sur sable
Armelle Gouget, narration - Oksana Sidyagina, harpe
Ensemble à vents 92

27, 28 février
1er mars - 19 h

LA PETITE SIRENE

CENTRE ÉVÉNEMENTIEL DE COURBEVOIE

CONTE MUSICAL AVEC DESSIN SUR SABLE
SUR LA MUSIQUE D'EDVARD GRIEG

Production RUSARTS Association 1901

GOURBEVOIE
COURBEVOIE VENT
la terrasse

Semele de Haendel

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / NOUVELLE PRODUCTION

Oliver Mears signe cette nouvelle production, dirigée par Emmanuelle Haïm, avec Pretty Yende dans le rôle-titre.

Présentée à sa création (en 1744) comme un oratorio, *Semele* peut bien sûr s'écouter religieusement. Il y a de quoi occuper l'oreille: les nombreux airs, mais aussi de sublimes pages orchestrales particulièrement développées n'ont guère besoin de la scène pour frapper et émouvoir. Pourtant, cette histoire d'amour et de vengeance entre ciel et terre est, parmi l'œuvre de Haendel, l'une de celles qui a aussi le plus à voir avec le théâtre, non pas comme simple récit de quelques péripéties mais comme jeu subtil entre les faits et les rêves, entre le réel et l'illusion.

Vingt ans après

Vingt ans après la production très réussie de David McVicar, le Théâtre des Champs-Élysées en a confié la mise en scène à Oliver Mears, grande figure de la scène lyrique britannique qui n'avait jusqu'alors jamais présenté son travail en France. Or, il faut dans cet ouvrage chanté en anglais – c'était encore à l'époque une nouveauté – souvent partir des mots et de leur rythme propre (comme le fait Haendel) et la musique suit. Emmanuelle Haïm, à la tête du Concert d'Astrée (et de son chœur, au rôle essentiel ici, dirigé par Richard Wilber-



Pretty Yende chante le rôle-titre de *Semele* de Haendel.

© Gregor Hohenberg

force), emmène une distribution plus que prometteuse avec Pretty Yende (*Semele*), Alice Coote (Junon) et Ben Bliss (*Jupiter*).

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Les 6, 11, 13, 15 février à 19h30, dimanche 9 février à 17h. Tél.: 01 49 52 50 50.

Peter Sellars porte « Castor et Pollux » au firmament

PALAIS GARNIER / TRAGÉDIE LYRIQUE

La tragédie lyrique de Rameau, dans sa version originale de 1737, est magnifiée par la mise en scène de Peter Sellars, par l'harmonie parfaite de la scénographie, de la danse, du chant et de l'orchestre.

Le théâtre de Peter Sellars s'appuie le plus souvent sur une double dimension: le geste, sur scène, et, au-delà, la profondeur. Celle-ci est de plus en plus dévolue, au fil des années, à un travail vidéographique; celui réalisé par Alex MacInnis pour *Castor et Pollux*, poursuivant la démarche déjà élaborée pour *Le Roman de Fauvel* en 2022 au Châtelet, en est le parfait aboutissement. Ce jeu entre la scène et un lointain projeté débute avant même le prologue. La scène, rideau levé, qui accueille les spectateurs quand ils entrent dans la salle, située d'emblée l'action à venir dans notre époque, sans craindre la caricature: un lit défait, une cabine de douche, un canapé, une cuisine avec placard et réfrigérateur, et en arrière-plan des hauts immeubles décrépis. Si ce décor ne change pas au long des cinq actes, les jeux d'ombres et de lumières (travail minutieux de James F. Ingalls) lui donnent tour à tour des airs de vestiges antiques ou de scène onirique. L'écran, en revanche, délaissant pour un temps les lieux déshérités, prendra à la lettre la fable cosmique des Dioscures bien présente dans l'opéra de Rameau, lui donnant littéralement une portée universelle. De même, les « Enfers unis », où Pollux, l'immortel, descend pour y

prendre la place de Castor, son frère mortel victime de la guerre, ne sont pas ici un lieu défini, plutôt l'envers de cette terre, un espace imaginaire dont on chercherait en vain la topographie dans ces très belles images où se superposent constellations urbaines et célestes.

Appropriation de la danse baroque

De ces éléments d'une scénographie superbement articulée, Peter Sellars fait sourdre la tragédie – humaine, divine et infernale – par les forces conjuguées des danseurs, du chœur et des solistes. Omniprésente dans la musique, la danse envahit le plateau. Les artistes réunis autour du danseur et chorégraphe Cal Hunt – présent dans la production des *Indes galantes* en 2019 – et le type de danse convoqué, le *flexing*, donnent corps aux scènes de combat comme aux danses des morts. Il faut les voir surgir de chaque élément de décor, devenant au troisième acte autant de portes vers l'outre-monde. On y voit une appropriation stupéfiante de l'esprit de la danse baroque, épousant avec une inépuisable énergie la partition de Rameau et agissant en parfaite interaction avec le Chœur



Castor et Pollux de Rameau, mise en scène de Peter Sellars au Palais Garnier.

© Vincent Pomier

Utopia, qui figure tout simplement les Arts, les Plaisirs et l'Humanité, et s'avère très touchant dans ses adresses aux dieux – il est lui aussi à la fois gestes et profondeur. Dans ce théâtre absolu, les solistes ont tout l'espace pour exprimer leur art, à commencer par la soprano Jeanine de Bique en Téléïre amante de Castor, aimée de Pollux. Sa voix porte toutes les nuances de l'émotion; elle paraît presque fragile au premier acte (« *Tristes apprêts, pâles flambeaux* ») quand elle est au bord de renoncer à la vie mais se montre vaillante tout au long de l'ouvrage sans jamais se départir de sa lumière, de sa limpidité – et d'une articulation parfaite du français partagée par toute la distribution. Le ténor Reinoud van Mechelen est lui aussi vocalement impressionnant dans le rôle de Castor – relativement réduit puisqu'il ne reparait qu'aux deux derniers actes, une fois sorti des Enfers – où il ne se départit jamais de son timbre éclatant. Le personnage de Pollux, plus complexe sinon versatile, est particulièrement bien servi par Marc Mauillon tandis que Stéphanie d'Oustrac campe une Phébé très dramatique – dans un

rôle difficile que la scène aux Enfers rend particulièrement intense. Chaque rôle, au fond, se voit conférer une présence forte tant par la mise en scène que par la qualité vocale du plateau: Mars puis Jupiter pétri d'humanité de Nicholas Newton, Vénus de Natalia Smirnova aux aigus radieux, superbe Amour du jeune ténor Laurence Kilsby ou encore très touchante Minerve de la soprano Claire Antoine. Dans la fosse, Teodor Currentzis et l'Orchestre Utopia, une formation *ad hoc* réunie au gré des projets, portent la musique de Rameau à l'incandescence avec un souffle incroyable et une puissante identité sonore. La musique des sphères dont le compositeur a probablement rêvé pour sa tragédie lyrique.

Jean-Guillaume Lebrun

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Du lundi 20 janvier 2025 au dimanche 23 février 2025. Les 20, 23, 25, 28, 30 janvier, 1er, 7, 11, 13, 15, 19 février à 19h30, dimanche 23 février à 14h30. Tél.: 08 92 89 90 90. Durée: 3h20 avec 1 entracte.

Pelléas et Mélisande par Wajdi Mouawad

OPÉRA BASTILLE / NOUVELLE PRODUCTION

Nouvelle production de l'opéra de Debussy, mise en scène par Wajdi Mouawad avec Huw Montague Rendall et Sabine Devieille dans les rôles-titres.

Wajdi Mouawad avait parfaitement réussi ses débuts à l'Opéra de Paris, en 2021, dans le très rare *Cédipe* d'Enesco, mettant au service de l'œuvre sa proximité, comme auteur et metteur en scène, avec le mythe. On voyait alors à l'œuvre un vrai dramaturge

s'emparant de la musique autant que du texte, donnant à l'histoire contée à la fois sa force intemporelle et sa dimension familière, rejoignant à travers l'opéra d'Enesco l'esprit du théâtre antique qui habitait le compositeur.



La soprano Sabine Devieille.

Une attention particulière au texte
De retour à l'Opéra Bastille, Wajdi Mouawad y présente *Pelléas et Mélisande*, un opéra qui, lui aussi, demande une attention particulière au texte, en ce sens qu'il faut saisir ce que Debussy a tiré, par la musique, des mots de

Maeterlinck. C'est presque un conte et l'on n'est, ici encore, pas loin du mythe et des questionnements essentiels qui sont ceux de Wajdi Mouawad: le fragile élan de la jeunesse et, comme dans *Cédipe*, le poids, insurmontable jusqu'à la malédiction, des héritages des générations précédentes. Il ne reste, au fond, dans ce qui est chanté et joué par l'orchestre, que l'épure de cette histoire (le metteur en scène parle du « rapport à l'invisible » de Mélisande et Pelléas). À Sabine Devieille et Huw Montague Rendall, qui connaissent bien leurs rôles, de porter désormais cette vision de l'œuvre, aux côtés de Gordon Bittner (Golaud) et du chef Antonello Manacorda.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Bastille, Place de la Bastille, 75012 Paris. Les 28 février, 4, 9, 12, 15, 18, 20, 25 et 27 mars à 19h30 sauf le dimanche à 14h30. Durée: 3h05 avec un entracte.

MUSÉE D'ORSAY / MUSIQUE DE CHAMBRE

Monet, Mendelssohn et Ravel

Le Quatuor Voce interprète Mendelssohn et Ravel en regard d'un tableau de Monet appartenant aux collections du Musée d'Orsay, Londres, le *Parlement. Trouée de soleil dans le brouillard*. Un dialogue entre musique et peinture.



Le Quatuor Voce.

Mendelssohn s'est rendu plusieurs fois en Grande-Bretagne: les paysages sauvages de l'Écosse lui ont directement inspiré la *Symphonie n°3* et l'ouverture *Les Hébrides*. Dernière œuvre achevée par le compositeur qui l'a dédiée à la mémoire de sa sœur, le *Requiem* à Fanny qu'est le *Quatuor en fa mineur op. 80* fait entendre, dans son urgence dramatique qui l'apparente à *La jeune fille et la mort* de Schubert, la mélancolie crépusculaire de la palette irréaliste de la peinture du Parlement de Londres dans le brouillard par Monet. Les chatoulements dans les jeux contrastés de timbres et d'harmonies de l'unique *Quatuor* de Ravel invitent à un autre regard sur la symbiose impressionniste de l'eau et du ciel dans les couleurs du célèbre tableau exposé au Musée d'Orsay, qui sera commenté à l'issue du concert par un étudiant de l'École du Louvre. Gilles Charlassier

Musée d'Orsay, Esplanade Valéry Giscard d'Estaing, 75007 Paris. Le 11 février à 12h30. Tél.: 01 40 49 48 14.

OPÉRA DE MASSY / MUSIQUE, THÉÂTRE ET CIRQUE

Carnaval baroque

Une célébration joyeuse – et historiquement informée – de la Rome baroque, conçue par le luthiste et chef Vincent Dumestre et la metteuse en scène Cécile Roussat.



Le Carnaval baroque du Poème harmonique revient à Massy.

La musique bien sûr habite cette « évocation d'une nuit et d'une journée dans les palais et les rues de Rome », pages célèbres ou moins connues telles celles de Francesco Manelli. Sous le pseudonyme d'« Il Fasolo » (« le haricot »), il a laissé une musique qui s'approche de très près des pratiques populaires, ce qui la met particulièrement à sa place parmi les sept mimes et acrobates qui accompagnent sur scène les quatre chanteurs et instrumentistes réunis par Vincent Dumestre et Cécile Roussat. Vingt ans après sa création, la folie douce de ce carnaval n'a pas pris une ride.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Vendredi 7 et samedi 8 février à 20h. Tél.: 01 60 13 13 13.

RADIO FRANCE / ORCHESTRE / CRÉATION

Skyline d'Edith Canat de Chizy

L'Orchestre national de France joue Beethoven, Brahms et la création de *Skyline*, concerto pour trois percussions et timbales d'Edith Canat de Chizy, sous la direction de Cornelius Meister.



Le chef Cornelius Meister.

Des quatre ouvertures que Beethoven a écrit pour *Fidelio*, la troisième, *op.72a*, plus développée, et conçue alors que l'opéra s'intitulait encore *Leonore*, fait désormais partie du répertoire de concert. Souvent comparée à la *Pastorale*, la *Symphonie n°2* de Brahms séduit par une vitalité bucolique que ne manquera pas de mettre en valeur la baguette alerte de Cornelius Meister. Considéré comme l'un des meilleurs interprètes actuels des grands maîtres romantiques, le chef allemand renouvelle la tradition avec un travail sur la souplesse de la pâte orchestrale et la clarté de l'articulation formelle qu'il met également au service de la création contemporaine, à l'exemple de la commande par Radio France d'un concerto pour trois percussions et timbales à Edith Canat de Chizy. La création mondiale de *Skyline* est confiée aux pupitres solistes du National.

Gilles Charlassier

Auditorium, Maison de la Radio, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Le 14 février à 20h. Tél.: 01 56 40 15 16.

FONDATION LOUIS VUITTON / PIANO

Dominic Chamot

Récent vainqueur du Concours Viotti, ce pianiste allemand de 29 ans propose un programme grand format, de Liszt à Rachmaninov et Ravel, sur la scène de la Fondation Louis Vuitton.



Le pianiste Dominic Chamot.

Fidèle à son ambition de faire découvrir les virtuoses de demain, la Fondation Louis Vuitton accueille pour son premier grand récital parisien Dominic Chamot, pianiste prodige formé à Cologne, Bâle et l'École normale de musique de Paris, bardé de diplômes glanés dans les grands concours internationaux. Son programme dresse le portrait d'un virtuose couvrant tous les registres expressifs, de Liszt (avec la *Sonate en si mineur*, qui est déjà tout un monde en soi, mais aussi les transcriptions de mélodies de Chopin) à Ravel (*La Valse*) et Rachmaninov (*Variations sur un thème de Corelli*).

Jean-Guillaume Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Jeudi 13 février à 20h30. Tél.: 01 40 69 96 00.

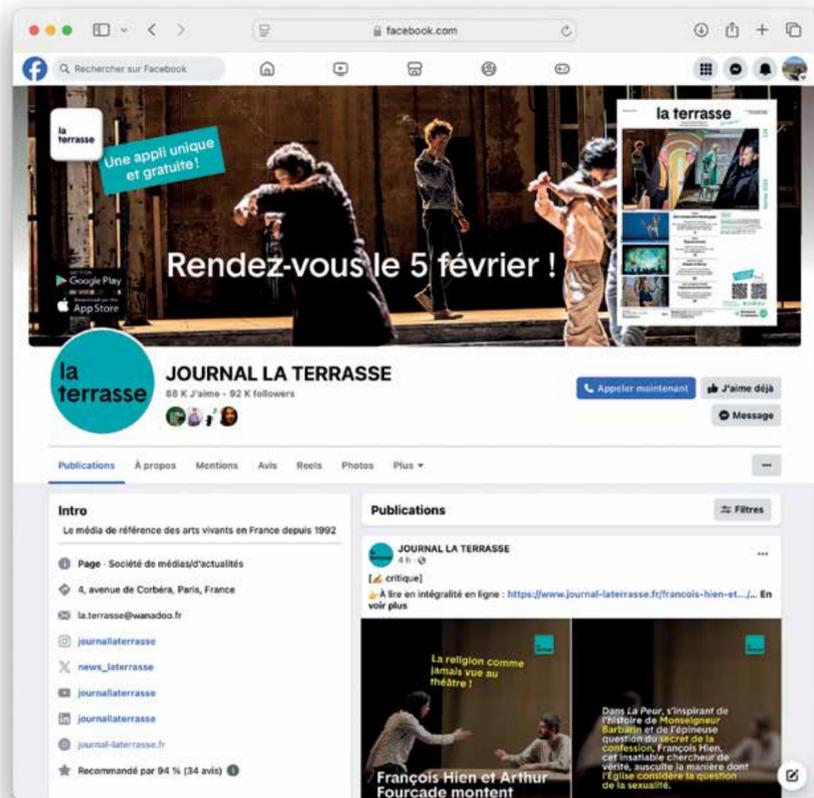
la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Suivez nos actus sur Facebook!



journal-laterrasse.fr



la terrasse

Une appli unique et gratuite!



Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

L'Or du Rhin

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / OPÉRA BASTILLE / OPÉRA MIS EN SCÈNE

Le nouveau *Ring* wagnérien de l'Opéra de Paris s'ouvre avec un *Or du Rhin* à l'heure du big data. Comme la mise en scène de Calixto Bieito, le luxe orchestral, à la précision chambriste, de la direction de Pablo Heras-Casado manque de vitalité théâtrale.

Avec une création initialement prévue à partir de l'automne 2020, la nouvelle production du *Ring* de Wagner par Calixto Bieito a beau être du réchauffé, elle n'en garde pas moins une acuité contemporaine, à peine dystopique. La légende nordique est transposée dans l'actualité de nos sociétés ultra-connectées. Alberich se trouve encombré de câbles pour pêcher les charmes des Filles du Rhin, avant de transformer le Nibelung en usine à humanoïdes. Ces mêmes cordages technologiques grimpent comme des branchages le long de l'escalier menant au château du Walthalla. La scénographie minimale de Rebecca Ringst se résume à une immense forteresse métallique, celle des dieux, meublée de quelques projec-

tions vidéos de Sarah Derendinger, à l'exemple des dorures mouvantes du fleuve primitif. Dessinés par Ingo Krüger, les costumes campent des caricatures capitalistiques – cadre supérieur et cow-boy pour les Géants, Loge en veste et lunettes noirs de mafieu. Chacun des caractères trouve ainsi équivalence avec les turpides du néolibéralisme du XXI^e siècle, sans parvenir à une véritable dynamique théâtrale, avec une direction d'acteurs aussi placide que les lumières blafardes de Michael Bauer.

Beauté orchestrale hi-fi

Cette inertie se retrouve dans la fosse. Pourtant, rarement l'Orchestre de l'Opéra de Paris a révélé un tel luxe de couleurs et de nuances.



L'Or du Rhin de Wagner mis en scène par Calixto Bieito.

© Herwig Prammer / OnP

Mettant en valeur chacun des pupitres avec un raffinement chambriste, parfois aux limites de l'acoustique de la Bastille, Pablo Heras-Casado – qui confirme par là sa position de favori pour la direction musicale de l'institution, vacante depuis le départ de Gustavo Dudamel – accompagne et soutient chacun des solistes du plateau. Mais cette beauté sonore hi-fi, faite de souplesse mélodique et de transparence quasi debussyste, éponge toute nervosité dramatique. L'attention est relevée par les incarnations vocales, à l'exemple de la Fricka mordante d'Eve-Marie Hubeaux, le Loge vigoureux de Simon O'Neill, Brian Mulligan en Alberich plus complexe que d'habitude, soumettant le Mime archétypal de Gerhard

Siegel, le moelleux de Marie-Nicole Lemieux en Erda, ou encore la complémentarité des Géants, Kwangchul Youn et Mika Kares, et celles des Donner et Froh campés par Florent Mbia et Matthew Cairns. Le Wotan honnête de Iain Paterson est mis à l'épreuve de la durée de ce *Prologue* chatoyant de deux heures trente sans entracte mais non sans ennui.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Opéra Bastille, Place de la Bastille 75012 Paris. Du 29 janvier au 19 février à 19h30, le dimanche 2 février à 14h30. Durée: 2h30 sans entracte. Tél.: 08 92 89 90 90.

jazz / musiques du monde

Le Châtelet fait son jazz en février

THÉÂTRE DU CHÂTELET

Le Théâtre du Châtelet continue à faire son jazz mais avance son rendez-vous d'avril au mois de février, réchauffant l'hiver à l'aide de grandes soirées roboratives.

L'ouverture du festival, le 5 février, se place sous le sceau de l'Afrique, avec la voix d'Awa Ly, qui présentera le répertoire d'un album à paraître inspiré par les quatre éléments (terre, eau, air, feu), suivie par le groupe fusion Kolinga emmené par la chanteuse Rébecca M'Boungou. Le 6, le charismatique saxophoniste et chanteur Thomas de Pourquery, qui vit désormais ses rêves les plus extravagants de chanteur à plumes et de Katerine du jazz, prendra la scène, flanqué d'une escouade de musiciens affûtés au pop-rock. Le 7, c'est le retour

de l'inoxydable Rhoda Scott, qui dévoile son projet « Ladies & Gentlemen » dans lequel, toujours entourée de ses « Ladies » (Sophie Alour, Lisa Cat-Berro et Julie Saury), l'organiste accueille trois chanteurs à ses côtés, David Linx, Hugh Coltman et Emmanuel Pi Djob, qui ont tout de gentlemen.

On n'oublie pas les enfants

La journée du 8 février verra la célébration du virtuose Sylvain Luc, disparu en mars dernier: quarante musiciens qui furent autant de



© Aline Lacombe

Un vibrant hommage au regretté Sylvain Luc aura lieu le 8 février.

proches complices lui rendent un hommage qui s'annonce vibrant. En parallèle, le festival propose une double parenthèse pour les familles: le Sunset délocalise son fameux « Jazz & Gouter », un moment convivial pour initier les plus jeunes au jazz dans le foyer du théâtre, tandis que l'Amazing Keystone Big Band adapte *Alice au pays des merveilles*, en un spectacle musical où jazz et narration s'entrelacent. Le lendemain, ce même big band se plonge dans l'œuvre de George Gershwin, qui a fourni au jazz nombre de standards. Enfin, le 10 février, le pianiste et

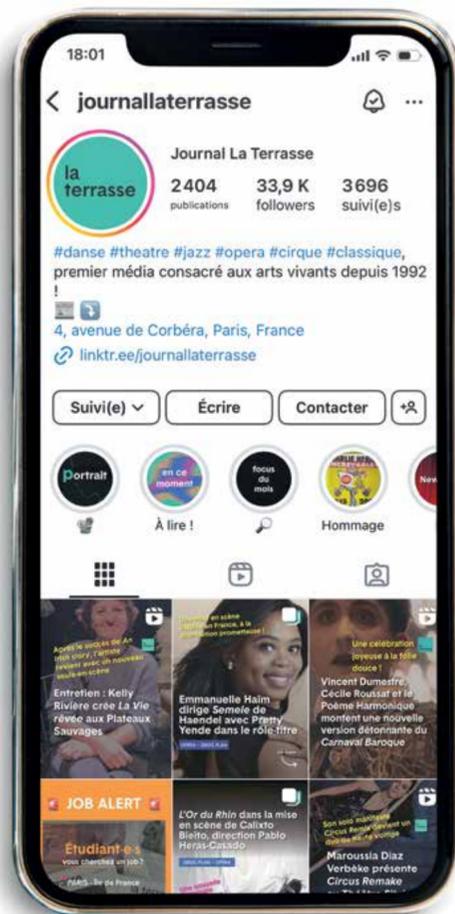
showman britannique Jools Holland, peu connu en France mais star du petit écran au Royaume-Uni où il a animé des émissions musicales grand public, clôturera le festival avec son Rhythm & Blues Orchestra, avec lequel il a récemment cosigné un album avec Rod Stewart.

Vincent Bessières

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, 75001 Paris. Du mercredi 5 au lundi 10 février. Tel.: 01 40 28 28 40. chatelet.com

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



@JOURNALLATERRASSE

Suivez-nous sur instagram



STUDIO DE L'ERMITAGE

Andy Emler

Inutile de chercher à restreindre le champ d'investigation d'Andy Emler, infatigable chercheur tout terrain.



© JB Millot

Le prolifique Andy Emler fête la sortie de son nouvel album.

Le temps est parti pour rester, tel est le titre de son nouveau chapitre publié ce mois-ci sur Pee Wee! qui vient s'ajouter à la volumineuse discographie du pianiste. Sur ce disque, Andy Emler compose une palette sonore pour huit clarinettes de toutes obédiences (de Laurent Dehors à Elodie Pasquier, de Louis Sclavis à Emmanuelle Brunat), sublimes par une rythmique au cordeau (Claude Tchamitchian, Eric Echampard) et lui-même au piano. C'est là tout l'enjeu de cette création, qui joue à saute-moutons sur les barrières érigées par les tenants des définitions. À ceux-là, Andy Emler a toujours su répondre par une science des arrangements conjuguée à un bon sens de l'humour. À la clef, une bande-son terriblement contemporaine, qui parvient à jouer dans l'instant, sur tous les temps, du plus que parfait du suggestif au futur introspectif.

Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Les 5 et 6 février à 20h30. Tél.: 01 44 62 02 86.

NEW MORNING

Omar

Le Britannique Omar nous enchante avec de la soul, pour réchauffer nos cœurs.



© Lorenzo Agius

Omar, le meilleur de la soul en version anglaise.

L'été dernier, le singulier multi-instrumentiste (basse, batterie, claviers, arrangements de cordes et de cuivres) nous avait promis un nouvel album à paraître sur BBE début 2025. Son titre, *Brighter the Days*, était en « référence à la période du confinement, quand nous espérons tous voir la lumière au bout du tunnel ». Et comme toujours avec ce petit prince de la soul en version anglaise, il devrait y avoir pléthore d'invités en tous genres et de tous âges: Paul Weller, Giggs, Ledisi, India Arie, Eric Roberson, Raheem DeVaughn & Jeru The Damaja... En attendant, le voilà de retour dans sa « maison » parisienne, le New Morning qu'il foule quasiment tous les ans. De quoi combler les amateurs de soul, pour qui le natif de South London reste une référence. Ne s'est-il pas révélé voici 35 ans avec le prémonitoire *There is Nothing like this*?

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Ecuries, 75010 Paris. Les 7 et 8 février à 20h30. Tél.: 01 45 23 51 41.

Cédric Hanriot & Time is Color

STUDIO DE L'ERMITAGE

Deuxième volume d'un triptyque dédié au temps, *A Luminous World* confirme l'étendue du champ des possibles parcourus par le pianiste Cédric Hanriot.



© Laurent Théveneau

Cédric Hanriot, un clavier éclectique.

Qu'ont donc en commun la chanteuse américaine Dianne Reeves, le violoniste roumain Florin Nicolescu, le percussionniste argentin Minino Garay et le saxophoniste vietnamien Tran Manh Tuan? D'avoir joué avec Cédric Hanriot, un pianiste au passeport français mais au parcours aussi polyglotte que son approche des claviers. Pour preuve *A Luminous World*, qui fait suite à *Time is Color*, un album qui fut classé en 2022 dans le top 10 du magazine *MOJO*. « *Ce disque est vraiment incroyable!* », s'emballait Herbie Hancock, pas le perdreau de l'année en la matière, tandis que Barack Obama plaçait un titre sur sa playlist Spotify. Autant dire que ce deuxième volume était attendu par nombre d'amateurs.

Un recueil aux reflets multiples
Cette fois, le pianiste fait la part belle aux textes, avec notamment la participation d'Ar-

thur H, aux mots dit blues, et de Soweto Kinch, tombeur de maux aiguës. Il y aussi le *flow* tout soul du MC californien Charles X et les volutes bleu nuit du trompettiste suisse Erik Truffaz. Et pour conclure, sans une note, un court texte tout en allitérations dit par Cyrielle Clair. Tous ceux-là sont réunis en un tournemain par l'alchimiste Cédric Hanriot, qui multiplie les tempos, comme les pistes, dans un sillon plus urbain, pas moins original, pour accoucher un recueil aux reflets multiples, dont la trame essentielle est selon son concepteur la physique quantique et un état d'esprit mystique. « *Nous sommes de l'énergie, la musique est de l'énergie et la vie est magique!* »

Jacques Denis

Studio de l'Ermitage, rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Le 5 mars à 20h30. Tél.: 01 44 62 02 86.

focus

Génération SPEDIDAM déniché les pépites actuelles qui feront la musique de demain

Société de perception et de distribution de droits des artistes-interprètes fondée en 1959, la SPEDIDAM a mis en place le programme Génération SPEDIDAM afin d'accompagner des artistes talentueux dans divers champs artistiques – musique classique, jazz et musiques du monde, musiques actuelles... Pendant trois ans, se conjuguent soutiens à la création et à la diffusion, permettant le développement d'un réseau solide. Une aide savamment orchestrée qui favorise la visibilité, le rayonnement, ainsi qu'un engagement artistique durable.

Entretien / Franck Edouard

Plein feux sur les voix des musiques actuelles

La promotion Génération SPEDIDAM Musiques Actuelles 2025-2027 a été dévoilée fin 2024. Franck Edouard, directeur de l'Action culturelle de la SPEDIDAM, précise les contours et les ambitions du soutien de la SPEDIDAM. Pleins feux sur des artistes qui ont le vent en poupe.

Pouvez-vous nous présenter le dispositif « Génération SPEDIDAM » ?

Franck Edouard : Le programme Génération SPEDIDAM a pour objectif de permettre à des artistes-interprètes de talent de bénéficier d'un éclairage particulier et d'un appui financier de la part de la SPEDIDAM. Nous accompagnons durant trois années ces artistes avec des structures dont nous sommes partenaire et leur offrons l'opportunité de se produire dans des lieux emblématiques devant un large public.

Comment s'est déroulée la sélection des artistes pour cette promotion Musiques Actuelles 2025-2027 ? Quels étaient les objectifs clés ?

F. E. : La sélection des artistes pour cette nouvelle promotion a été un processus rigoureux

et exigeant, piloté par un jury pluridisciplinaire (artistes dont des anciens lauréats, professionnels, programmateurs, etc.). L'objectif était d'avoir une évaluation globale et variée des projets, en tenant compte à la fois de la créativité, de l'originalité, mais aussi du potentiel des artistes. Nous avons demandé au jury d'accorder une attention particulière à la capacité des artistes à se renouveler, à leur engagement artistique ainsi qu'à leur projet à long terme. L'aspect de la scène et de l'interaction avec le public a également été essentiel, car il s'agit d'un programme visant à soutenir des artistes qui au-delà de la création vont développer des projets, collaborer avec d'autres artistes et toucher un large public. Les candidats retenus ont fait preuve d'une belle diversité musicale et d'une grande ambition,

sage universel, dans une direction musicale équilibrée, aux arrangements construits et au folklore tantôt inexistant tantôt assumé. On y découvre des pensées intimes, parfois politiques, ou des cartes postales plus légères. Sur scène, Radao tombe la grosse production et les effets, passant ses titres deep pop à la mise à nu de l'acoustique. Un début de carrière qui promet du lourd.

Vanessa Fara

Les mots bleus de Louise Charbonnel

À la croisée de bien des musiques, la chanteuse Louise Charbonnel révèle un talent hors norme.



Louise Charbonnel, une chanteuse en quête du bonheur éperdu.

La musique, la Rouennaise connaît depuis toute petite : son père n'est autre que le contrebassiste Jean-Michel Charbonnel, qui a signé plusieurs albums en leader et nombre de collaborations, de Didier Lockwood à Eddy Louiss. Avec lui, Louise Charbonnel se produit parfois en duo, mais c'est surtout seule

Embrassant la langue et les instantanés malgaches autant que des paroles ancrées dans le monde, Joanne Radao se permet de les frotter à des rythmiques afrobeat, RnB ou afro pop, parfois presque trip hop. C'est donc tour à tour avec des nappes de valiha, un instrument tubulaire à cordes typique de Madagascar, des riffs de guitare électrique ou des beats synthétiques très produits, que la jeune artiste aime décliner ses univers intimement liés à ses racines d'Européenne née de la diaspora malagasy.

De la world à la deep pop

Avec une voix coulante qui se casse à peine, joyliment mutine, Radao s'approche d'un métis-



Franck Edouard, directeur de l'Action culturelle de la SPEDIDAM.

« Le programme permet aux festivals, salles de concert et autres structures d'accueillir des talents prometteurs, souvent hors des radars institutionnels. »

et nous avons hâte de les accompagner dans cette aventure.

Quels types de soutiens concrets les artistes sélectionnés vont-ils recevoir tout au long de ces trois années, et comment ce programme les aide-t-il à développer leur carrière ?

F. E. : Nos artistes bénéficient d'un accompa-

gnement en plusieurs volets. Les artistes disposent d'un soutien en terme de communication avec la réalisation de supports spécifiques pour ces artistes et le relais de leur activité sur nos réseaux sociaux et dans des journaux avec lesquels nous avons des partenariats, et d'un soutien financier pour leurs créations scéniques et phonographiques sous la forme d'aide à la résidence et d'aide à la diffusion. L'autre point essentiel du programme est l'accès à un réseau de partenaires, de festivals, de salles de concerts et de professionnels de la musique. Cela permet aux artistes de se produire en live, de renforcer leur visibilité et de se constituer un réseau solide, indispensable à leur développement à long terme. En somme, ce programme vise à leur fournir les outils et le soutien nécessaires pour qu'ils puissent non seulement se faire connaître, mais aussi bâtir une carrière durable et professionnelle.

À vos yeux, quel impact ce programme a-t-il sur l'écosystème musical ?

F. E. : Ce programme permet aux festivals, salles de concert et autres structures d'accueillir des talents prometteurs, souvent hors des radars institutionnels. C'est un atout pour les organisateurs qui doivent diversifier et renouveler leur offre musicale pour répondre aux attentes d'un public en quête de découvertes.

Remerciements à Delphine Pillon pour son aimable collaboration

comme une grande qu'elle s'apprête à signer son premier album, *How To Be Confused About Happiness*, après avoir œuvré au sein du Starmania signé Thomas Jolly.

Un univers singulièrement multiple

Si le jazz occupe une place de premier choix dans son univers, après une formation en harmonie et écriture jazz et des leçons de violoncelle, elle s'est distinguée dans l'émission *The Voice* par sa reprise d'Anthony and The Johnsons, et peut-être plus encore par *Les Chansons faites Maison* qu'elle publiait voici deux ans sur Instagram. De courtes pièces où la chanteuse faisait entendre ses qualités de musicienne, à la guitare ou au piano. Elle y distille un répertoire entre la pop et la folk, le classique et le jazz. Pareille diversité stylistique nourrit l'univers de son premier disque. « Une ode au mystère, une invitation à se perdre dans l'idée insaisissable du bonheur, ce mythe que l'on croit maîtriser et qui pourtant nous échappe toujours un peu. »

Agnès Santi

La Chica, une artiste urbaine qui en impose

Artiste totale aux formats toujours transformés, La Chica ne cesse d'amplifier son terrain de jeu. Un coup de cœur qui chauffe l'âme.

Elle a l'étoffe, le charisme, le talent d'une immense artiste. La Chica semble pouvoir toucher à tout avec une aisance presque perturbante. Pianiste, chanteuse, compositrice, sa



Sophie Fustec alias La Chica, chanteuse et compositrice.

fantaisie sonore se traduit également par un travail artistique autour des vidéos, des visuels d'album, de son propre personnage. Performeuse qui peut être débordante ou pudique, sa présence tantôt colorée, tantôt graphique, en impose. Pétrole de cultures urbaines sous toutes ses formes, la musicienne explore ses racines, de Belleville au Vénézuéla, tout en semblant contenir le monde entier.

Villageoise du cosmos et impératrice du faubourg

Après quelques albums de world hériérée osant tout hybrider, La Chica concocte actuellement une sortie peut-être plus viscérale, et toujours aussi vivante. Deux premiers titres, « Bembé » et « TNO », donnent un avant-goût de ses intentions de relier l'intime au monde. Percussifs, presque primitifs, ces deux nouveaux morceaux ont été composés et produits avec le trio FORM (Hausmane Jamalédine, Aksel Bahouche et Adrien Vincent) au Musée Sauvage d'Argenteuil, et annoncent du très grand La Chica.

Vanessa Fara

Jethro, artiste pétillant et pulsatile

Jethro, jeune rappeur toulousain, s'épanouit autant dans des freestyles éminéralistes à la Grütze que sur scène.



Jethro, rappeur venu de la ville rose.

S'il a créé la sensation devant 30 000 spectateurs au Rose Festival de Toulouse fin 2023, cet artiste n'est qu'au début de son aventure musicale prometteuse. Né au Cameroun et ayant grandi en France, il nous ouvre son univers fait de RnB et de kickage en règle. En octobre dernier, il sortait son dernier single *Couleurs*, chantant son arrivée en France et sa soif de découvertes sur un beat pulsatile parsemé de notes creuses de marimba. Sa voix douce et frémissante contraste avec une énergie nonchalante de mec à l'aise en toute situation. Et pour cause. Jethro utilise une diction particulière qui vise juste, et clairement ses morceaux de vocalises très gospel, très pop, un genre hybride bien à lui.

Lyrics lyriques

Parfois égotique, parfois amoureux transi, il reste un poète sensible, à l'écoute de lui-même. Il puise dans son vécu et son mélange de culture, le déclinant sur une large palette de couleurs musicales. Ses textes mêlent français et anglais, *slang* et verlan avec une fluidité impressionnante. Ainsi paré, Jethro évolue dans son réseau d'images évocatrices dès les premières syllabes, avec une aisance et une bonne humeur communicatives. À suivre de près...

Enzo Janin-Lopez

oda., un duo électro folk envoûtant

Avec en ouverture le très beau titre *Baladavril*, le premier EP d'oda. révèle des trésors de chanson électro folk.



oda., le duo angevin composé d'Anna Bozovic et Théo Noël-Appery.

Au chant, Anna Bozovic vient du théâtre, et son interprétation touche par sa douceur désarmante, sa simplicité précise. Son phrasé, en français, en anglais et en serbe, enveloppé de boucles de looper et d'effets de résonances, se fait tantôt cotonneux, tantôt plein de clarté. À la guitare, le jeu de Théo Noël-Appery est une deuxième voix autant qu'un compagnon. De cordes pincées dignes d'une harpe folk à un jeu épuré presque narratif, il dialogue et soutient la voix avec une présence tranquille.

Un groupe émergent bien campé

L'une écrit les textes et arrange les mélodies, l'autre compose et enregistre les instruments. Indépendant dans toutes les phases d'écriture et de production, leur duo formé en 2022, oDa. – « ode » en serbe – égrène des chansons folks pleines de grâce, un peu fiévreuses, empreintes d'un trouble doux amer. Ce premier EP *Le Phare* (autoproduit, 2024) et quelques premières scènes prometteuses permettent de braquer la lumière sur un tout début de carrière étonnamment mature.

Vanessa Fara

Le groupe Sarāb au carrefour des rêves

Le groupe Sarāb bouillonne d'inventivité, laissant l'électrique, le jazz et l'électro bouleverser les modulations moyen-orientales.



Autour de la chanteuse franco-syrienne Climène Zarkan et du guitariste Baptiste Ferrandis, le groupe Sarāb – « mirage » en arabe.

Chaque titre est une épopée. Avec une construction rigoureuse, une énergie transpirante de rock, une alternance entre des solos et riffs absolument jazz, un bouillonnement d'arpèges orientaux, des langues mélangées, des instants suspendus comme des envolées puissantes, des phrases acoustiques et des allures électro, l'album *Qawalebese Tape* (Colore Productions 2023) réussit la prouesse d'une homogénéité claire. Guitare, voix, claviers, trombone, batterie, basse dialoguent en un bouillonnement ultra maîtrisé, avec en guest des cuivres et même un saz.

Un souffle de fusion créative

Le travail du son et les arrangements remarquables créent un univers vintage qui nous plonge dans les sixties, patiné d'effets, de notes tenues, de montées haletantes, de pauses bienvenues. Le résultat cinématographique est pétri d'images sonores, et si le propos est de rendre hommage aux musiques d'Égypte et de Syrie, on est également partout ailleurs. Au final, une transe certes très orientale, mais surtout inspirée et œcuménique.

Vanessa Fara

Les compositions kaléidoscopiques et immersives de Digma

Entre la dubstep, la techno et la psytrance, Digma transcende les genres et les outils en jouant du piano sur scène.



Digma, un fêru de son aux multiples expérimentations.

Sur la couverture de *Doute par doute*, son dernier album, un papillon posé sur une pierre révèle ses ailes remplies de rouages cuivrés aux allures « Steampunk ». On y retrouve toute l'identité de Digma, qui mélange des sonorités métalliques voire minérales, avec des bruits plus organiques, presque boisés. Les deux sont reliés par des transitions acides, saccadées comme des pendules qui dysfonctionnent. L'ensemble, très rythmé, crée des ambiances planantes, souvent dramatiques, où la tension monte avant un drop nous prenant au dépourvu.

Gammes postapocalyptiques

Sa complexité instrumentale cache une ambition : l'immersion de son public. Entouré d'une multitude d'instruments et doté d'un projecteur, il tisse un cocon dans lequel il nous invite à le rejoindre. Digma est un sorcier de la musique qui utilise tout ce qui est à sa portée. Au fil de ses expérimentations, il façonne un monde d'anticipation, où une nouvelle forme de vivant prévaut sur l'humain. On peut apprécier son art de plusieurs façons : allongé ou dansant, mais jamais sans vibrer au plus profond.

Enzo Janin-Lopez

Chloëmoi, une nouvelle voix à suivre

Sur le ton de la confiance, la musique de la Toulousaine Chloëmoi invite en toute intimité à la conversation.



Chloëmoi, une chanteuse qui renouvelle la néo soul.

C'est quelque part entre le R&B, la néo soul et la pop que se situe cette nouvelle voix du paysage hexagonal. Issue de la fourmillante scène toulousaine, Chloëmoi écrit ses chansons à l'encre de son quotidien, celui d'une jeune Franco-Congolaise qui se livre telle qu'elle-même, à l'image de son récent single aux couleurs hivernales, *Du mieux possible*. « Tu cherches le sommet de la dune plus d'une fois t'as voulu laisser ta place, personne n'y a droit un peu plus que toi, j'entends tes cris, crois-moi ça ira... »

Voix douce et énergie fédératrice

Une voix douce, portée par un délicat piano et une rythmique low tempo, colore cette ballade qui devrait séduire par son caractère magnétique, au même titre que *Love Session*, où celle qui se prénomme Chloë retrace sans faux semblants les épreuves qui ont jalonné son parcours. Et que dire de *Néo Vision*, un titre où elle exprime ses forces et faiblesses voicis tout juste deux ans. Sans filtres et sans tabous, la jeune femme a déjà su conquérir par son énergie communicative le public du Rose Festival, où elle fut finaliste du tremplin en 2024. Un premier pas vers d'autres scènes, pour cette chanteuse qui invite à contempler « le monde d'un autre œil ».

Agnès Santi

Raphaële Lannadère et sa pop folk en tranches de vie

En 6 titres, l'EP *À Travers de Raphaële Lannadère* nous immerge dans une chanson pop folk toujours en mutation.



Raphaële Lannadère, une chanteuse à l'univers graphique et sonore.

La musicalité de Raphaële Lannadère est mélodieuse, suave, gorgée de pauses et d'arpèges. Son phrasé à quelque chose d'enfantin tout en étant très contrôlé : chaque consonne, chaque syllabe résonne autant que le sens global. Au fur et à mesure des albums, celle qui fut « L » avant de retrouver son patronyme semble avoir fondu les certitudes en même temps que les contours de sa voix, une voix aujourd'hui peut-être volontairement moins précise, moins évidente, plus arrondie, toujours fascinante.

Des chansons saynètes qui racontent le féminin

Nourrie ces dernières années de collaborations avec Sandra Nkaké, Jeanne Added, Estelle Meyer ou Thomas Jolly, c'est aux côtés du musicien et arrangeur – et compagnon de vie – Antoine Montgaudon qu'elle signe l'EP *À Travers* (L est au bois, 2024). Avec des textes déclinant la motivation, la joie brute, la force existentielle, l'opus brossé des tableaux de femmes à un tournant clef, des tranches de vie, des tranches d'être. Des tableaux que l'on retrouvera sur scène avec un dispositif d'installations et vidéos de Constance Guisset, dans une scénographie d'Anne Sophie Bérand où les images ont autant d'importance que les sons.

Vanessa Fara

Joe Bel, un chant pop folk qui raconte la vie et ses détours

La chanteuse et compositrice Joe Bel a enfanté un album abouti et sincère, *Family Tree*, qu'elle a écrit enceinte de son deuxième enfant.



Guitariste autodidacte et chanteuse, Myriam Franco alias Joe Bel.

Ses chansons de Joe Bel sont des évidences. Ses balades pop folk en mid tempo promènent une ambiance radieuse et tranquille, tantôt en voix solo, tantôt enveloppées de chœurs, de cordes, de piano tempéré, de section rythmique mesurée. Son deuxième album, *Family Tree* (La Ruche – Le Label 2024), raconte des lieux, des images, des moments, autant d'instantanés qui bout à bout déclinent un récit personnel et familial.

Un album de cheminement

On y suit un fil bien dessiné, qui n'invite pas au funambulisme mais à nous guider dans la narration. Narration en anglais et en français, langues toutes familiales pour Bel, narration qui se permet même de ne plus chanter pour expliquer le choix de la langue ladino sur l'un des titres.

Vanessa Fara

Génération Spedidam

En direct avec les artistes Génération Spedidam



La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse)

spedidam.fr

la terrasse

Une appli unique et gratuite!



Des milliers d'articles sur le spectacle vivant

Exceptionnel!



Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

SUNSET-SUNSIDE

Sylvain Luc
Célébration

La disparition brutale en mars dernier du prodigieux guitariste Sylvain Luc a laissé le monde du jazz désespéré. Ses amis lui rendent hommage dans l'artère du jazz à Paris.



Le guitariste sera célébré dans les clubs parisiens qu'il affectionnait.

En prolongement d'une soirée de commémoration foisonnante au théâtre du Châtelet impliquant plus de trente musiciens (dont ses frères), hommage sera rendu à Sylvain Luc rue des Lombards où le Basque aimait trainer ses basques. Au Sunset, à 20h30, le bassiste Étienne Mbappé et ses Prophètes joueront ainsi en son honneur; au Sunside, à 21h30, le trompettiste Médéric Collignon réunira quelques amis pour le célébrer. Sur la scène du Baiser Salé, où il revenait taquiner sa guitare, fidèle au club de ses débuts, l'oraïson se fera aussi en deux temps: à 19h30, c'est le bassiste prodige Hadrien Féraud – avec qui Sylvain Luc avait enregistré l'album *Ecléctik* en trio avec André Ceccarelli – qui fera groover le club, avant qu'à 21h30, le bassiste Swalll Mbappé (digne fils de son père) en cheville avec le batteur Tissi Rodriguez (digne fils de sa mère, Maria Rodriguez, aux commandes du club depuis des décennies) n'adressent un dernier salut à celui qui, avant de s'éteindre, s'était promis d'enregistrer un album avec eux. La jam qui s'ensuivra devrait faire vibrer son souvenir jusqu'au cœur de la nuit.

Vincent Bessières

Sunset-Sunside, 60, rue des Lombards, 75001 Paris. Jeudi 8 février. Tel. 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com. **Le Baiser Salé**, 58, rue des Lombards, 75001 Paris. Jeudi 8 février. Tel. 01 42 33 37 71. lebaisersale.com

LE STUDIO DE L'ERMITAGE

Edouard Ferlet
« Pianoïd Vox »

Le pianiste Edouard Ferlet décline son spectaculaire concept à deux pianos joués simultanément en l'agrémentant d'un très joli éventail de voix féminines.

« Pianoïd » est ce projet dans lequel Edouard Ferlet joue de deux pianos à la fois, l'un avec les mains, l'autre à distance, piloté grâce à différentes technologies (comme le Disklavier développé par Yamaha). Il en a résulté une musique littéralement inouïe pour un seul homme, ludique et fascinante, dont le pianiste a tiré deux albums. Voici que, à la suite de ces expériences, le pianiste nous présente la version « Vox », dans laquelle son dispositif un peu fou accueille cinq voix féminines – et pas des moindres! – qui ont mis en chanson une sélection de morceaux tirés de ses deux opus. Barbara Carlotti, Marion Rampal, Lou Tavano, Macha Gharibian et Valérie Gabail se prêtent

LE CENTQUATRE-PARIS

Le Cabaret
contemporain,
Deena
Abdelwaheb
et Paradox

Un triple plateau qui témoigne de la diversité esthétique des musiques électroniques, rassemblant Le Cabaret contemporain, Deena Abdelwaheb et Paradox.



Le Cabaret contemporain.

C'est dans le cadre des soirées Minimum Maximum, dédiées aux musiques électroniques et contemporaines, que s'inscrit ce concert qui donne à en écouter trois dimensions. Tout d'abord, le Cabaret Contemporain, un cinq majeur qui a toujours visé à ouvrir les œillères et franchir les frontières, vient présenter sa nouvelle création autour de l'œuvre d'Aphex Twin. Pour se souvenir de leur projet Cage Revisited et de leur relecture de Moondog, on peut s'attendre au meilleur. Ensuite, la sociétaire du label Infine Deena Abdelwahed, productrice et DJ, qui fouille dans la mémoire sonore du monde arabe pour élaborer une bande originale, propice à faire tressailler le dance-floor. Quant à Paradox, il s'agit du dialogue instruit entre le pianiste d'obédience classique Romain Beauchef et les machines à sons électro-acoustiques de Marc Cozard (dit :such.). De quoi titiller les oreilles des curieux de tous bords.

Jacques Denis

Le Centquatre-Paris, 5, rue Curial, 75019 Paris. Le 21 février à 19h30. Tél.: 01 53 35 50 00.



Edouard Ferlet explore depuis plusieurs années les possibilités offertes par la technologie appliquée au piano.

ainsi au jeu d'enchanter ces architectures qui révèlent, sous les mots, toute la sensibilité que le dispositif initial pouvait parfois éclipser.

Vincent Bessières

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Lundi 10 février à 20h30. Tel. 01 44 62 02 86. studio-ermitage.com

LA CIGALE

Nubya Garcia

La star de la scène anglaise Nubya Garcia présente à La Cigale un nouvel album, une odyssée à la fois épique et intime, métrifiée à son image.



Nubya Garcia, nouvelle égérie du jazz made in UK.

Figure majeure de la nouvelle scène anglaise, la saxophoniste Nubya Garcia s'est imposée comme l'une des cheffes de file de ce courant qui, au Royaume Uni, envisage désormais le jazz comme un creuset dans lequel se mêlent toutes sortes de musiques ayant en commun leur origine diasporique. Afrofunk, R&B, dub, broken beat ou nu-soul, Garcia fusionne les sons qui, à l'image de son identité métrifiée, inscrivent sa musique dans un certain air du temps, moins attachée à s'ancrer dans une tradition qu'à inventer un univers à son image. Parue en septembre dernier, son « Odyssée », dont elle présente une version concert à La Cigale, s'avère ainsi nimbée de cordes cinématographiques, moins comme un opus de jazz que comme un album dans lequel elle chante au travers de son saxophone. Plutôt que pour l'aspect instrumental, c'est pour sa capacité à fondre ensemble des mondes en une forme de récit que l'on ira voir sur scène cette personnalité dont l'aura brille désormais largement.

Vincent Bessières

La Cigale, 120 boulevard Marguerite de Rochechouart, 75018 Paris. Samedi 15 février à 20h. lacigale.fr

LA SEINE MUSICALE

Abdullah Ibrahim
Solitude

C'est toujours un moment unique que d'écouter Abdullah Ibrahim, immense pianiste en solo.

Le solo, Abdullah Ibrahim en a fait une marque de fabrique depuis soixante ans et ses initiales *Reflections*. Sur les scènes du monde entier comme au fil d'une discographie superlative, sa carrière est ainsi ponctuée de ces moments uniques, variations revenant par citations et allusions sur la thématique qui a façonné sa personnalité. Emblématique de cette démarche, *The Song Is My Story*, un récit « improvisé » lors d'un voyage en Italie aux premiers jours de l'été 2014, tout comme *Dreamtime*, un rare moment en lévitation, où il revient de réitérations en respirations sur une vie... C'est encore le même enjeu qui habite *Solitude*, un récital en solitaire où il creuse toujours ce singulier sillon, sans jamais donner l'impression de banalement se répéter. Quant à son titre, il sonne comme une noble révérence à Duke Ellington, son mentor. « Pour

LE SON DE LA TERRE

Gilles Naturel
« After Monk
Quartet »

Faire jouer la musique de Monk comme si elle avait été composée pour quatuor à cordes: c'est le défi relevé avec brio par Gilles Naturel.



Gilles Naturel troque la contrebasse pour l'alto dans un quatuor à cordes dédié à la musique de Monk.

Côté contrebasse, la réputation de Gilles Naturel n'est plus à faire. Notre homme a accompagné le Gotha du jazz dans les clubs parisiens, avec toutes les qualités requises à sa fonction. Depuis son Contrapunct Jazz Band, on savait qu'il aimait introduire dans le jazz des principes de composition empruntés à la tradition classique, avec brio. Avec « After Monk », le voici qui fait le chemin inverse: partir de la musique de Thelonious Monk et l'adapter à un quatuor à cordes, comme si le génie new-yorkais avait fréquenté les salons viennois! Dans ce contexte, Naturel troque la contrebasse pour le violon alto et invite Thomas Gomez au ténor et Hillel Salem à la trompette à swinguer par-dessus. Le résultat est bluffant, révélant Monk sous un jour nouveau. Bel exploit.

Vincent Bessières

Le Son de la Terre, 2, port de Montbello, 75005 Paris. Jeudi 20 février à 20h. Tel. 06 60 47 38 52. sondelatterre.fr



Abdullah Ibrahim, un des grands maîtres du piano solo.

tout jazzman, tout musicien, c'est une absolue nécessité d'en passer par Ellington. À partir du moment où vous voulez composer, vous le rencontrez, lui et Billy Strayhorn.»

Jacques Denis

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 7 mars à 20h30. Tél.: 01 74 34 54 00.

MUSIQUE

THÉÂTRE DE POISSY

CRISTINA BRANCO

La pure voix du fado s'appelle Cristina Branco.

LE MONDE

SAMEDI 8 MARS 20H30

theatre-poissy.fr

POISSY

Augusto Brazio

PHILHARMONIE DE PARIS

Brad Mehldau
« Après Fauré »

Après Bach, le pianiste Brad Mehldau se penche sur l'œuvre du compositeur Gabriel Fauré, qu'il décline à sa manière, entre interprétation et inspiration.

L'intérêt de Brad Mehldau pour la littérature pour piano classique n'est pas nouveau. Le pianiste a lui-même expliqué comment une partie de ses conceptions en termes d'improvisation se fondaient, par exemple, sur son analyse de la musique de Brahms, et ses variations sur les *Variations Goldberg* de Bach témoignaient de sa capacité à jeter des ponts entre deux mondes. Avec *Après Fauré*, dont l'album est sorti en mars dernier, le voici qui se penche sur le compositeur français: une démarche moins évidente au premier abord mais qui se fonde sur l'audace des conceptions harmoniques de ce dernier, qui ne sont pas sans proximité avec la façon dont les jazzmen envisagent, en particulier, l'usage de la modalité. En parallèle



Brad Mehldau navigue depuis longtemps entre jazz et classique.

de ses interprétations, le pianiste américain a élaboré plusieurs pièces directement inspirées de son immersion parmi les « Nocturnes » de Gabriel Fauré, qu'il présente en vis-à-vis, au cours de ce récital en solo à la Philharmonie de Paris.

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre-Boulez, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 12 février à 20h. Tél. 01 44 84 44 84. philharmoniedeparis.fr

Suivez-nous sur les réseaux



journal-laterrasse.fr

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE

Faada Freddy

« 100 % organique, bio, sans technologie ni pesticides ! » la musique de Faada Freddy, chantre de l'altérité, est un remède contre l'indifférence qui menace.

Gospel Journey, le premier disque sous son unique nom sorti en 2015, fut celui de la révélation, lui valant même une nomination aux Victoires de la Musique. À quarante ans, Faada Freddy réussissait une conversion, lui qui fut à la fondation de Daara J, combo de hip-hop *made in Dakar*. Assumant pleinement une personnalité à part, à l'instar de son personnage coiffé d'un chapeau melon et d'une futaie de dreadlocks, il affichait un style hors norme, un rien de dandysme à l'ancienne et une culture de la rue en phase avec l'actualité. Tout ce qui fait l'incomparable classe de ce chanteur



Faada Freddy investit un large spectre musical.

capable de fréquenter bien des territoires : le gospel, la soul, la folk première pression, et le rock tout acoustique. Peu importe le genre pourvu qu'on ait du style, et le stylo qui suit.

Jacques Denis

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Le 14 février à 20h30. Tél. : 01 41 37 94 21

NEW MORNING

James Francies Trio

Ce touche-à-tout des claviers à l'impressionnant curriculum se présente en trio au New Morning, une main sur le piano, l'autre sur les synthés.



Comme Jason Moran et Robert Glasper, le pianiste James Francies est originaire de Houston.

Partenaire de jeu de Chris Potter (Circuits) et de Pat Metheny (Side Eye NYC), James Francies a aussi gagné ses lettres de noblesse auprès de Chance the Rapper (après de qui il a participé au tube « No Problem »), The Roots ou encore les Drumheads du batteur Chris Dave. Autant dire qu'à 30 ans, le pianiste possède un CV à faire pâlir nombre de ses confrères. Ce virtuose des claviers, qu'il aime entremêler au piano, développe une musique à l'image de l'éclectisme de ses collaborations, qu'il présente en trio au New Morning en étant excellemment secondé par le bassiste Orlando le Fleming (Ari Hoenig Punkbop) et le batteur Damion Reid (Robert Glasper Trio), entre fusion funky, jazz musclé et beats hip-hop qui claquent.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Samedi 22 février, 20h30. newmorning.com

MAISON DES ARTS DE CRÉTEIL

Niño de Elche + Jorge Pardo

Dans le cadre de Sons d'hiver, le superbe double plateau Niño de Elche + Jorge Pardo honore la vivacité de la tradition flamenco.



Niño de Elche, une version atomique du flamenco.

Le flamenco, l'enfant de Elche l'a fréquenté depuis tout gamin, ayant pratiqué avec les maîtres du genre, s'adonnant même aux joies des concours. Il aurait pu continuer ainsi, mais voilà il en était autrement. Niño de Elche va dynamiser de l'intérieur le flamenco pour mieux le dynamiser, au risque d'être mal entendu par les orthodoxes. C'est de cette oreille qu'il faut écouter son ultime recueil, dans une formule classique (une voix, deux guitares, deux Palmas), intitulé *Flamenco. Mausoleo de Celebración, Amor y Muerte*. Texte : « *Un mausolée de célébration, d'amour et de mort* ». Quant à Jorge Pardo, il rend hommage à son légendaire mentor, Paco de Lucía, qui lui aussi révolutionna cette musique, sans en gommer les fondamentaux, bien au contraire.

Jacques Denis

Maison des Arts de Créteil, Place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Le 8 février à 20h. Tél. 01 45 13 19 19.

THÉÂTRE DE POISSY

Cristina Branco

La Portugaise Cristina Branco poursuit dans la même voie, là où la tradition se conjugue au présent de son suggestif.



Cristina Branco, une des grandes voix du fado.

C'est en bonne compagnie, celle de son classique trio – Bernardo Couto à la guitare portugaise, Bernardo Moreira à la contrebasse et Luis Figueiredo au piano – que la grande dame du fado revient, avec dans ses bagages le répertoire de son récent disque, *Mãe*, la mère en portugais, où se mêlent thématiques traditionnelles et compositions personnelles. Un mariage sur lequel elle a bâti disque après disque une identité qui encre ses paroles dans le champ du contemporain. « *Il ne s'agit plus de parler des clichés de la société portugaise, de la mer, des marins, des découvreurs qui partaient et des femmes restées seules à pleurer. Le fado représente beaucoup plus que ça, c'est parler d'aujourd'hui, de la guerre s'il le faut.* »

Jacques Denis

Théâtre de Poissy, Place de la République, 78300 Poissy. Le 8 mars à 20h30. Tél. : 01 39 22 55 92.

LE SON DE LA TERRE / THÉÂTRE LONGJUMEAU

Srdjan Ivanovic Modular

Batteur originaire de Bosnie, Srdjan Ivanovic propose une musique naturellement imprégnée des traditions des Balkans qu'il confronte aux concepts du jazz moderne.



Le batteur Srdjan Ivanovic module ses origines balkaniques au jazz.

En quartet avec Ludivine Issambourg aux flûtes (sur la péniche Le Son de la Terre), en quintet avec Olivier Laisney à la trompette (au théâtre de Longjumeau), le batteur Srdjan Ivanovic, basé à Paris depuis plusieurs années, présente son groupe Modular, marqué par la présence en ses rangs de Manu Codjia à la guitare. Nourri de rythmes des Balkans autour desquels se cisèlent en partie ses mélodies, Srdjan Ivanovic tisse des liens entre Europe orientale et occidentale, ouvrant des pistes musicales transfrontalières, diffractant ses origines, pour un résultat qui ne manque pas de caractère.

Vincent Bessières

Le Son de la Terre, 2 port de Montbello, 75005 Paris. Jeudi 6 février à 20h. Tél. 06 60 47 38 52. **Théâtre de Longjumeau**, auditorium, 20 avenue du Général de Gaulle, 91600 Longjumeau. Jeudi 13 février à 20h. Tél. 01 69 09 09 09.

annonces classées

Étudiant.e.s
vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse** la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « **Job étudiants 2025** »

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Éric Demeij, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Heluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Balfour, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journalistes réseaux sociaux Amandine Cabon, Enzo Janin-Lopez
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.
Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 79 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Editeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

Concours 2025

Bachelor Théâtre
Formation supérieure pour comédien-nes

Master en Arts scéniques
Ce nouveau Master, interdisciplinaire, est ouvert aux metteur-es en scènes, chorégraphes et scénographes souhaitant croiser et élargir leurs pratiques tout en approfondissant leur démarche artistique personnelle, et désireux d'acquiescer les outils nécessaires pour entreprendre dans le domaine des arts de la scène.

MANUFACTURE
Haute école des arts de la scène
- Lausanne, Suisse

Inscriptions et modalités manufacture.ch **Hes-so**

la terrasse bulletin d'abonnement

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE 60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Téléphone _____
Email _____

Coupon à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris** ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60 € en zone nationale 90 € en zone Europe 100 € autres zones par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 01 : BNPAFRPPPYB
 Je désire recevoir une facture acquittée. **TERR. 329**

la terrasse

Une appli unique et gratuite !

L'actualité du spectacle vivant à portée de main, à tout moment



À télécharger au plus vite !

Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

la terrasse

Hors-série
À paraître le 30 juin

Avignon en Scène(s) 2025

17^e édition

Le journal de référence
du Festival In et Off



Théâtre, danse, cirque,
marionnettes, musiques :
une sélection fiable
et éclairante d'environ
300 spectacles



Un outil de repérage exceptionnel
pour le public et les professionnels

Une présence dynamique
sur les réseaux sociaux



Une newsletter
quotidienne
jusqu'à la fin du
festival : critiques,
reportages, etc.

Ne partez pas en Avignon
sans votre journal

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France depuis 1992
journal-laterrasse.fr

Renseignements
Dan Abitbol
la.terrasse@wanadoo.fr
t. 01 53 02 06 60